

Gérard de Villiers
PRESENTE
BRIGA
MOND
Par Michel Brice
LA
FERMIERE
DU
VICOMTE
PLON

MICHEL BRICE

Brigade mondaine
(N°22)

LA FERMIÈRE DU VICOMTE

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

QUATRIEME

Une espèce d'ivresse monta au cerveau du vicomte qui se tenait dans l'embrasure de la porte de l'étable. Le rai de lumière venu du vasistas tombait sur les seins à demi dénudés de la jeune fermière. L'homme ne pouvait détacher ses yeux des globes blancs qui dansaient au rythme de la

traite. C'est seulement quand elle se retourna en prenant le seau rempli de lait fumant qu'elle vit la silhouette immobile du châtelain.

Une peur venue du fond des âges l'envahit... Le droit de cuissage !

CHAPITRE PREMIER



Janine se pencha pour tirer à elle le seau qu'elle avait rempli d'eau tiède avant d'entrer dans l'étable. Inconsciente du regard masculin qui ne perdait rien d'elle, du côté de l'entrée. Elle s'assit sur un petit tabouret de hêtre. Sa croupe tendit le tissu de sa robe à le faire craquer, dessinant le slip léger qu'elle portait dessous. Une robe à l'ancienne, achetée le samedi précédent au marché de Châteaudun. Janine avait horreur des jeans et des tee-shirts. Pas par refus de la modernité. Mais parce que c'était la mode, donc l'uniforme. L'été particulièrement, Janine préférait les robes, sous lesquelles on est plus libre. Surtout par un été torride comme celui-ci. Bientôt la fin juin, et depuis un mois il n'était pas tombé une seule goutte d'eau.

Côté coquetterie, elle avait tout de suite aimé le modèle : la ceinture prenait bien la taille, les manches, courtes, dégageaient ses bras à la fois musclés et potelés. La robe se boutonnait de haut en bas sur le devant.

Sous les bras, la sueur des aisselles avait jauni d'une moiteur salée le coton gris à petites fleurs blanches. Un tissu de mauvaise qualité, malheureusement, Janine ne s'en était aperçue que trop vite. Dès le premier lavage, hier. Malgré les promesses du marchand, la robe avait énormément

rétréci. Au point de lui faire regretter de ne pas avoir pris la taille au-dessus. Elle aurait dû s'en douter. Le commerçant n'avait pas l'air franc du collier… Mais maintenant, il était trop tard. La dépense était faite. Et il allait falloir user la robe jusqu'à ce que le tissu soit bon à faire des torchons. À moins que les coutures ne crient grâce avant, ce qui pourrait bien ne pas tarder. À 15 ans, Janine Gauvilliers, fille du « chef de culture » du vicomte Édouard Praslin de Drouais, à Saint-Benoist, petit village de Beauce, était déjà large de hanches et pleine de poitrine comme une femme épanouie.

Quand elle avait attrapé le seau d'une main vigoureuse, l'homme s'était un peu reculé dans l'embrasure de la porte : le visage de Janine, rond et rose, avec un fin réseau de taches de rousseur sur les pommettes, particularité curieuse chez une fille aussi brune de cheveux, s'était tourné vers lui, comme si elle l'avait vu. Il retint sa respiration. Non, il s'était trompé. Oubliant que le soleil de juin, déjà haut à neuf heures du matin, se réverbérait sur les pavés de la cour de ferme et devait éblouir, quand on se trouvait à l'intérieur.

— Ho, tout doux, gronda affectueusement Janine en entreprenant de laver à l'eau tiède les pis de sa vache.

La bête, énervée par la chaleur inhabituelle, avait sursauté quand Janine l'avait touchée. D'habitude, elle tournait un bon regard reconnaissant vers celle qui venait la traire, respectueuse des règles qui veulent qu'on lave toujours les pis d'une vache avant d'opérer. Et à l'eau tiède, pour ne pas surprendre ranimai. Il suffit d'un rien, d'une erreur, aussi minime soit-elle, pour rater une traite, et se retrouver avec un seau à moitié plein à côté d'une vache qui meugle, insatisfaite, loupée. Janine savait tout ça, à quinze ans. À l'époque de la traite mécanique, on avait encore trois vaches chez eux, pas une de plus, dont on s'occupait comme dans le temps. Pour avoir du vrai lait. Pas écrémé, même à demi. Monsieur de Drouais adorait le vrai lait. Entier, chaud, et dont la crème fume, mousseuse et épaisse. Sur les deux cent cinquante hectares du domaine, sept étaient réservés au pâturage. Un luxe. Pour le plaisir…

La vieille étable n'avait plus que trois stalles en activité. Avec trois vaches de la race de Jersey. Des bêtes apparemment ingrates d'allure, avec leur garrot étroit, leur poitrine très profonde et leurs muscles plats qui leur donnaient un aspect un peu décharné. Mais le rendement était étonnant. Un lait d'une richesse exceptionnelle en matières grasses : 45 à 50 grammes par

litre, au lieu de 35 à 38 dans les autres races, même la plus grande race mondiale, la pie-noir, originaire de Hollande.

Le vicomte avait choisi lui-même les noms de ses vaches, « la Camille ». Puis « Blanchette », parce que les taches blanches parsemant la robe froment, typique des Jersey, étaient plus nombreuses et importantes que chez les deux autres. Et enfin, « Juteuse », celle qui donnait le plus de lait. 4 000 litres en moyenne par an. Dont il fallait bien se résoudre à vendre une grosse partie avec les productions des autres. Il y en avait trop pour la consommation « locale ». Mais c'était toujours avec amertume que le vicomte pensait aux dénaturations industrielles qu'on ferait subir à son trop-plein de production.

Juteuse cessa un peu de meugler et de battre du museau contre sa mangeoire : le massage à l'eau tiède était doux à ses pis. Et Janine procédait avec un art consommé, en vraie fille de fermiers.

À présent, elle massait soigneusement les pis, pour favoriser la libération de Focytocine[1].

— Voilà, calme, calme, reprit Janine en continuant son travail. Elle savait qu'il faut parler à une vache au moment de la traite. Capital. Toute perturbation émotionnelle provoque une décharge d'adrénaline ralentissant l'arrivée de l'ocytocine, entraînant alors une traite ratée. Incomplète. Irrécupérable. Avec toutes les conséquences à la clé sur l'humeur de la vache.

Juteuse s'apaisait peu à peu, immobile, le museau bas. Janine repoussa le seau d'eau tiède et le remplaça, sous le « grasset » de la vache, par un seau de zinc propre et sec. Elle commença à s'activer, allant et venant de la main sous le pis qu'elle pressait entre ses doigts, le lait se mit à gicler, épais, chaud, avec un bruit clair au fond du seau.

Dans l'embrasure de la porte, l'homme se mordit les lèvres. Une espèce d'ivresse lui montait au cerveau. Les giclées saccadées, là-bas, dans l'ombre, le mettaient dans tous ses états, avec le tintement de la chaîne de la vache contre le bois de la mangeoire, l'odeur forte du fumier, et l'avant goût du lait, tiède, crémeux, gras, que Janine faisait sortir du pis rose à fines veinules brunes.

Il eut soudain l'impression que ses reins se tordaient tout seul sans qu'il ait bougé.

Dans les mouvements saccadés de ses bras, Janine avait fait sauter les boutons de son haut de robe. Maintenant, dans le rai de lumière venu d'un vasistas, en haut de l'étable, et qui l'avait peu à peu gagnée, les deux globes blancs de sa poitrine tremblotaient, à demi dénudés, entre ses avant-bras.

Janine, bien sûr, avait senti que sa robe lâchait. Mais, d'abord, elle n'avait pas le temps de s'occuper de ce détail. Une bonne traite est une traite rapide. Pas plus de quatre à cinq minutes. Ensuite, elle n'était pas si mécontente que ça de l'incident. Elle avait vraiment trop chaud, et sa robe la serrait comme un corset. Elle soupira, satisfaite. Un peu d'air frais entre les seins, c'était bon. Surtout quand on ne porte pas de soutien-gorge. Elle n'en portait jamais. « Dépense pour rien », prétendait sa mère. « Tu auras toujours le temps de t'en faire offrir par ton mari. » Elle disait ça avec un rire salace qui donnait le frisson à sa fille. Mais Janine obéissait. Et ne portait jamais rien sous ses corsages et ses pulls. Secrètement heureuse, d'ailleurs. Il lui semblait que les hommes la regardaient plus que les autres filles, et pas seulement à cause de sa robe trop juste…

Entre ses doigts, les pis de Juteuse perdaient de leur raideur. Les jets de lait s'arrêtèrent peu à peu. C'était fini. Le seau était presque plein. Janine se releva, satisfaite. Déjà, le seau sentait chaud et lourd. La crème n'allait pas tarder à remonter. Juteuse donnait un lait excellent, riche en matières grasses, en lactose, en caséine et en albumine. Le beurre qu'on en faisait, à la baratte, comme dans le temps, était savoureux.

Elle rit toute seule : un bouton de sa robe avait encore sauté. Dégageant l'échancrure presque jusqu'à la taille. En se levant, elle eut un geste enfantin. Comme ça, pour le plaisir, pour jouer, elle dégagea vivement ses seins du tissu. Histoire de leur faire prendre l'air. Deux masses lourdes et fermes à la fois apparurent dans le rai de lumière venu d'en haut. Elle baissa le menton. Un peu surprise comme chaque fois qu'elle contemplait sa poitrine depuis quelque temps : allait-elle s'arrêter de gonfler ? Les mamelons étaient charnus, rose foncé, avec de multiples plis dans la turgescence des aréoles. Elle s'amusa à tirer sur les bouts, dressée à côté de son seau de lait dans ses sabots suédois. Une idée qu'elle trouva très drôle

la traversa : combien de litres de lait serait-elle capable de donner à l'année, quand elle serait mère ? Elle haussa les épaules et se traita d'idiote. Puis se pencha pour ramasser son seau. L'épaulette gauche de sa robe glissa. Dans le geste qu'elle fit pour la remettre en place, elle se tourna à demi du côté de la porte de l'étable.

Et elle découvrit la silhouette découpée dans la lumière.

Elle s'immobilisa. Incapable de relever son épaulette qui avait de nouveau glissé. Elle restait là, toujours à genoux, offrant son sein gauche, gonflé et laiteux. Ses longs cils battant sur ses yeux noirs, elle détaillait comme dans un cauchemar tous les signes qui lui avaient fait reconnaître l'intrus dès le premier regard. Les chaussures de cheval, à la fois fines et robustes, des Weston, elle connaissait la marque pour les avoir souvent cirées. Au-dessus, le pantalon de cheval, étroit jusqu'aux genoux, puis évasé sur les cuisses. Un « jodhpur » mastic serré à la taille par une ceinture de cuir fauve au-dessous de la chemisette Lacoste bleu marine ouverte sur un torse à la fois sec et puissant. Les bras étaient noueux, des gants de cuir enchâssaient les mains. La droite tenait une cravache qu'elle faisait mollement battre sur la jambe de pantalon. Janine ne pouvait pas discerner les traits du visage, trop à contre-jour, mais comme la silhouette, elle avait reconnu la brosse des cheveux dans le soleil. L'homme qui l'observait sûrement depuis un moment était le patron de son père. Le vicomte Édouard Praslin de Drouais. Retour d'une promenade à cheval sur ses terres, et qui venait sans doute de reconduire sa jument à sa stalle.

— Monsieur, ce n'est pas bien… murmura Janine d'une voix rauque.

Édouard de Drouais fit un pas en avant. Ses chaussures firent légèrement crisser la paille de l'étable. Il s'arrêta à la limite de la lumière. Janine ne voyait plus nettement que la cravache dont le cuir, encore mouillé de la sueur de la jument qu'elle avait menée vers les obstacles, jetait des feux dans le soleil, chaque fois que le vicomte l'abattait contre son mollet d'un geste mécanique.

— Allons, tu as peur de moi ? fit-il. La voix était étonnamment douce et amicale dans l'électricité un peu angoissante de la situation. Janine se raccrocha à cette impression comme à une bouée.

— Non, Monsieur, reprit-elle sur un ton un peu plus confiant. Mais…

— Mais quoi ? jeta Drouais en s'avançant encore vers elle.

Cette fois, la voix avait changé. Toujours douce sans doute, mais plus du tout amicale. Presque dure, comme le regard sur la poitrine de sa fermière.

Janine se rappela tout à coup la négligence de sa tenue. Elle rougit violemment et se recouvrit, boutonnant à toute vitesse le haut de sa robe.

— Tu ne m'as pas répondu, insista le vicomte en s'accroupissant devant elle.

Derrière Janine, Juteuse arrachait à longs mouvements de nuque le fourrage de sa mangeoire. Sa mastication était le seul bruit de l'endroit. À part, de temps à autre, dehors, du côté de la basse-cour, le cri d'un coq qui se glorifiait d'avoir « couvert » une poule. Il faisait de plus en plus chaud. Janine avait conscience de transpirer de plus belle. Elle haletait presque. Tout près d'elle, le visage triangulaire du vicomte, pommettes hautes, teint mat, pas une ride malgré ses quarante-cinq ans. En d'autres circonstances, elle aurait rêvé de se jeter dans ses bras. Elle l'avait souvent observé, de biais, quand elle allait au château. Il était beau, fort, sec. Il était veuf. Depuis près de dix ans. Elle ne savait plus exactement l'époque. Tout ce dont elle se souvenait, c'était d'une châtelaine blonde et pâle qui se levait très tard, se promenait des heures dans le parc, ne mangeait jamais. Elle avait disparu un jour et, après, on avait parlé de dépression nerveuse pour expliquer sa mort dans une clinique. Des rumeurs de suicide étaient parvenues aux oreilles de Janine. Mais là encore, elle ne savait pas au juste. Madame Édouard de Drouais était un sujet dont on ne parlait pas. D'ailleurs, elle n'avait pas laissé d'enfant. Mais c'était curieux, ce veuf athlétique qui ne se décidait pas à se remarier. Souvent, Janine avait rêvé de lui.

Et voilà qu'il était en face d'elle. Tout près, accroupi dans la paille, et sentant bon la sueur d'homme après deux heures de cheval dans la chaleur de ce mois de juin tropical. Pourtant, elle se rétractait. Le vicomte avait un regard trop direct sur sa poitrine. Elle se sentait chose observée. Bétail qu'on étudie. À tort peut-être, mais une terreur venue du fond des âges l'envahissait. Elle, fille de fermier, lui, châtelain… Une expression apprise à l'école, et qui l'avait révoltée, s'inscrivit en lettres de feu dans son cerveau : le droit de cuissage des nobles, autrefois, sur les filles de leur village. Un droit, légal, qui ne pouvait pas se refuser, et qui jetait des filles comme elle dans les bras de hobereaux avides, rieurs, et vite dédaigneux à peine l'affaire conclue.

— Non, je n'ai pas peur de vous, lança-t-elle très vite d'une voix blanche. Seulement, vous me regardiez…

— Il rit.

— Un chien regarde bien un évêque, non ? s'exclama-t-il.

Elle se détourna, consciente de transpirer à la limite de la décence dans sa robe de coton.

— Ce n'est pas pareil, reprit-elle. Vous auriez pu me dire bonjour en arrivant.

Elle hésita, le fixant de ses yeux noirs.

— Vous comprenez, fit-elle, c'est comme si vous aviez voulu me surprendre.

Il y eut un silence. Drouais tapotait la paille de sa cravache.

— Tu as raison, avoua-t-il enfin, ce que j'ai fait n'est pas bien.

Elle sentit le regard de ses yeux en amande la dénuder.

— Tu étais si jolie, en bergère, murmura-t-il. Je n'ai pas voulu te déranger.

Elle éclata de rire, avec une soudaineté juvénile qui le sidéra.

— Dites toujours ça ! fit-elle en se levant de son tabouret. Allons, Monsieur, vous savez bien qu'il s'agit d'autre chose.

Une brume de chaleur embua les yeux du vicomte.

— Petite futée, ne parle pas à tort et à travers. Tu sais quoi ? Je vais te dire. Tout se mécanise, les vaches, aujourd'hui, ça se trait à la machine, et ici, non. Il reste encore la traite à l'ancienne. À la main, comme dans le temps. C'est tout. Je regardais ça, ce miracle, cette survivance.

Il se bloqua, conscient de parler un autre langage. Trop étudié. Trop « parisien ».

— N'empêche, nota Janine, vous me regardiez aussi.

Il rit.

— Eh quoi ? Où est le mal ?

Elle se cambra.

— Vous savez très bien ce que je veux dire, Monsieur. Je ne suis pas si idiote.

Il rit encore.

— Tu es belle, tu le sais, et j'aime les belles choses.

Il se tût, sentant qu'il était allé trop loin.

— Je ne suis pas une chose, lança Janine, aigre, en empoignant son seau de lait.

Elle se releva si brusquement que les boutons de sa robe sautèrent encore. Sa poitrine jaillit, à demi découverte, tétons dehors. Les yeux du vicomte s'illuminèrent.

— D'accord, tu n'es pas une chose, excuse-moi. Mais reconnais que le décolleté te va diablement bien.

— Ah, non, vous recommencez ! cria-t-elle, à la limite de l'exaspération.

Elle vacilla, se tordant les pieds dans ses sabots sur le sol inégal de l'étable. Le seau lui échappa des mains et se renversa, se vidant de son lait.

— Regardez ! s'écria-t-elle, furieuse. Voilà ce que vous avez fait. Tout le lait de Juteuse est perdu.

Il se pencha vers les pavés que le liquide crémeux inondait.

— Ce n'est pas moi, corrigea-t-il. De toute façon, il y a les autres vaches.

— Oui, mais le meilleur lait, c'est celui de Juteuse, vous l'avez toujours dit.

— Bah, elle en redonnera demain.

Janine vira vers lui, les poings plantés dans les hanches.

— Monsieur, siffla-t-elle, sauf votre respect, laissez-moi seule, maintenant. J'ai encore du travail.

Le vicomte se leva doucement.

— Eh bien, fit-il, ironique, on a son caractère ! D'accord je m'en vais.

Il agita sa cravache.

— Mais tu te méprends, Janine, je n'ai pas de mauvaises intentions.

Elle était passée dans l'autre stalle, celle de la Camille.

— Je ne disais pas ça, Monsieur, fit-elle conciliante, mais quand même, vous m'avez regardée, et ça, c'est de la traîtrise.

Il alla s'appuyer au bois de la stalle.

— Janine, murmura-t-il, ne m'en veux pas.

Il ferma les yeux.

— Tu es trop jolie, tu sais.

Elle se détourna.

— Ça n'est pas une raison pour me regarder sans prévenir, reprit-elle obstinée.

Il se cabra.

— Tiens, tu es trop bête ! lâcha-t-il avec une rage contenue.

Un de ses éperons tinta contre le grès de l'entrée quand il s'en alla.

« Mon dieu, se dit Janine, restée seule, j'ai fait une bêtise, j'ai engueulé le patron, je suis folle. »

Elle se jeta nerveusement vers le pis de la Camille.

Ça ne marchait pas. Janine en était déjà sûre : elle allait rater la Camille. La vache s'énervait dans sa stalle, consciente qu'on ne la trayait pas avec la douceur et les précautions habituelles. Comme tout à l'heure, les boutons de la robe avaient encore sauté. Mais cette fois, Janine s'en moquait complètement, sûre d'être seule désormais. Le vicomte était parti, et personne d'autre ne viendrait. Jamais personne ne venait la voir, à part lui. Surtout pas Julien, son fiancé officiel, un âne bâté qu'on lui avait « décerné » un jour, sans même lui demander son avis, et qui passait son temps à pêcher à la rivière au lieu d'apprendre un métier. Quant à la bagatelle, autant dire qu'il n'avait jamais dû comprendre ce que ça voulait dire. Et puis, boutonneux et à demi bègue. Tellement couvert d'acné qu'on l'avait surnommé dans le village : Julien la Vérole…

Janine se rejeta en arrière sur son tabouret. Cette fois, c'était acquis : elle avait raté la Camille. La vache meugla tristement vers elle. Elle se détourna, excédée. Il faisait de plus en plus chaud, sa robe était maintenant trempée. Une sensation étonnante. Le tissu collait à sa peau, ça n'était pas si désagréable que ça, au fond. Une espèce de contact doux et agréable. Presque affectueux. L'affection, Janine ignorait. Une mère acariâtre, toujours en train de crier. Quant à son père, elle avait trop de raisons de le craindre. Dur, cruel, aigri… Elle soupira. C'était dit, cette fois, à la première occasion, elle partirait. Elle était à prendre. Le premier qui l'arracherait à ce trou où elle n'avait d'amitié qu'avec ses vaches, ou plutôt Juteuse, le seul être vivant avec qui elle se sentait vraiment en confiance…

Elle sourit, reprenant conscience de sa tenue. Ses seins s'étaient complètement dégagés de l'échancrure de la cotonnade. Elle plongea le menton vers eux, les examinant encore avec curiosité. C'étaient vraiment de beaux seins, charnus, presque musclés, avec des bouts durs et solides, qui ne demandaient qu'à servir…

Elle se tordit un peu, saisie de nouveau d'un de ces désirs de plus en plus précis qui la prenaient avec une fréquence multipliée depuis quelque temps. Un jour, au château, dans la bibliothèque aux rayons chargés de livres reliés de daim fauve, elle avait découvert, en cachette, un ouvrage étrange. Les *Mémoires* de Casanova. Une illumination. Un homme qui s'occupait des femmes, qui les cajolait, qui les rendait heureuses. Elle avait chapardé tous les volumes un à un, les emportant dans sa chambre pour les dévorer en cachette. Tremblant d'être découverte chaque fois qu'elle les rapportait pour les remplacer, sous sa jupe, retenus par l'élastique de son slip, par le volume suivant. À la fin, elle savait énormément de choses. Et d'abord l'essentiel. À savoir que, dans les bras d'un homme, on peut oublier toutes les tristesses de la vie. Pourquoi, elle ne le devinait que trop, au feu qui lui empoignait le ventre désormais plusieurs fois par jour.

Janine s'appuya du dos contre le mur de briques. Ça y était, ça recommençait. La brutale bouffée brûlante au creux de ses aines. Des images se mirent à la traverser. Très précises. Une silhouette de cavalier à contre-jour dans le soleil. Épaules larges, taille mince, cheveux courts. Elle lutta pour ne pas s'avouer l'évidence qui s'imposait à elle. Tout à l'heure, elle avait été trop gourde. Le vicomte avait envie d'elle. Il aurait suffi qu'elle s'allonge dans la paille. Et puis tout aurait été très simple. Après, ils se seraient revus. Pas au château, bien sûr. Mais ici, dans l'étable, à l'heure de la traite. L'écurie des chevaux était tout à côté, et le vicomte montait sa jument tous les matins.

Elle avança les épaules, gorge renversée, râlant presque. Brutalement, un désir impérieux l'envahissait. Elle souhaita de toutes ses forces que le châtelain revienne. Mais l'ouverture blanche de soleil, là-bas, restait vide. Alors, elle arracha nerveusement à un piton proche d'elle l'objet qui lui servait de consolation, parfois : une longe de cuir, avec laquelle on menait autrefois les veaux à la mère.

Pour être parfaitement à l’aise, Janine avait fait sauter tous les boutons de sa robe. Sans l’enlever. Par prudence. Au cas où sa mère ou son père surviendrait. Mais elle était comme nue, les manches roulées sur les coudes. La lumière du vasistas donnait maintenant sur elle, illuminant ses formes blanches, rebondies, luisantes de transpiration. Jambes écartées, cuisses tremblantes, Janine faisait aller et venir entre ses fesses la lanière de cuir. Sa main gauche la tenait derrière, la droite la remontait devant contre son pubis. Tirant très fort toutes les deux, alternativement, pour frotter le plus vite possible dans l’entrecuisse. Dehors, les coqs s’étaient remis à chanter. Une guêpe vibrillonnait dans l’étable, lapant goulûment le lait renversé de Juteuse. Les vaches soufflaient, battaient les parois de leurs stalles. Indifférente à tout, Janine sentait monter son plaisir avec une frénésie volcanique. Ses longs cheveux noirs couvraient ses épaules, descendaient sur sa poitrine, qu’ils agaçaient de leurs mèches. Les lèvres mordues, les yeux mi-clos, elle respirait à petits coups avides, le cœur cognant. Une onde de bonheur l’envahit avec la force d’une marée. Elle tomba lentement à genoux dans la paille, les reins agités de soubresauts. Abandonnant la lanière, elle plaqua ses deux mains à son ventre et se tordit longuement, renversée dans la paille qui lui mâchait délicieusement les reins.

La voix claqua comme un coup de cravache.

— Salope !

Janine se retourna sur les coudes, comme saisie d’une décharge électrique. Hagarde, les yeux hors de la tête. Incapable d’émettre le moindre son.

L’homme s’approcha d’elle.

— C’est du propre, reprit-il.

Il émit un ricanement sourd.

— Ça joue les prudes, toute la journée, ça fait des mines d’effarouchée, et quand c’est seule, ça se branle. Et avec une longe. Faut trouver ça.

Janine se repliait sur elle-même, se couvrant peu à peu avec sa robe, dont elle récupérait les pans au jugé, les mains saisies de tremblements incontrôlables. Quand elle fut à peu près décente, genoux et poitrine cachés, la silhouette, qu’elle n’avait que trop reconnue dans la zone d’ombre de l’étable, se pencha vers elle.

— Tu veux qu’on sache ? Je veux dire : tout le village ?

Elle se voûta, essayant de retenir les larmes qui affluaient sous ses paupières comme un torrent.

— Bien sûr, tu ne réponds pas. Bon, j'en ai assez de tes airs de mijaurée. Tu va faire ce que je vais te dire. Sinon…

Elle leva son visage où les larmes explosaient littéralement.

— Non, balbutia-t-elle. Pas ça.

Un torse noueux se pencha vers elle.

— Si, et d'abord, ôte ta robe. De toute façon, ça ne doit pas trop te gêner.

Elle gigota dans là paille, essayant de fuir.

— Obéis.

La longe se balançait au-dessus d'elle. Épaisse. Faite d'un cuir solide et tanné. Janine fît ce qu'on lui demandait. Quand elle fut nue, les ordres reprirent :

— Va jusqu'à Juteuse. Oui, tout près d'elle. Voilà… Il y a du lait par terre, ramasses-en avec ta main. Puis frotte tes seins avec. J'ai dit : Frotte…

Elle obéissait, en proie à une terreur quasi sacrée. Comme on le lui répétait, elle enduisait encore sa poitrine de liquide crémeux. Soigneusement, comme il était précisé.

— Voilà, sur les bouts, surtout sur les bouts. Comme si ça en sortait. Et maintenant, cambrée, bras en arrière.

Elle se redressa. Des mouches irréelles traversaient sa rétine. Elle essayait de comprendre, sans vraiment chercher à le faire. Tout était trop atroce. Et elle ne pouvait qu'obéir.

— Comme c'est mignon ! reprit la voix. Tu es saine. Une vraie vache laitière. Bonne fabrication.

La voix hésita un peu.

— Bon, à quatre pattes, la vache, cracha-t-il brusquement.

Une main noueuse se plaqua sur la bouche de Janine. Elle hurla, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Quelque chose d'énorme l'avait percée, par-derrière, dans le ventre. Faisant éclater d'un coup le sceau de sa virginité.

Le supplice dura longtemps. Sous elle, la paille mêlée de purin lui griffait la poitrine et le ventre. Le visage entre les bras, elle ahanait sans plus pouvoir exprimer le moindre cri. Un jet brûlant lui envahit le ventre,

saccadé, incessant, rythmé par des coups de boutoir qui lui donnaient chaque fois l'impression que ses reins allaient se rompre.

Les cuisses qui lui avaient écartelé les hanches s'arrachèrent à elle. Elle s'aplatit dans la paille, sanglotante.

— Tu as eu ce que tu voulais, non ?

Au-dessus d'elle, on s'était mis à rire.

— Évidemment, tu la fermes, c'est bien compris ?

Elle s'était mise à ramener la paille sur elle comme pour s'y faire un nid protecteur, contre toute l'ignominie du monde. Incapable de répondre. Et sachant que, de toute façon, on se moquait qu'elle réponde. Elle ne dirait rien. C'était évident comme deux et deux font quatre.

« Boit-sans-soif » se souleva sur les coudes, dans le grenier de l'étable et remua son cou ankylosé. Ce à quoi il venait d'assister, et depuis le début, à savoir l'arrivée de la petite, était on ne pouvait plus instructif.

Il récupéra sa chopine de rouge. Son compagnon de chaque instant. Il lampa une longue gorgée. Oui, décidément, ça réserve des surprises, d'être le vagabond du village, errant de grange en grange. Aujourd'hui, chez les Gauvilliers, il n'avait pas perdu son temps.

Par pure mesure de prudence, Boit-sans-soif rangea tout son barda et descendit du grenier. Silencieux comme un renard. Il valait mieux disparaître. Au passage, il jeta un œil à Janine. Elle paraissait évanouie, étendue à plat ventre dans la paille à côté de sa vache qui ruminait, indifférente.

Il hésita un instant et préféra la fuite franche et nette. Après tout, la fille Gauvilliers avait quinze ans. À cet âge, on se remet très vite des émotions, aussi fortes soient-elles…

CHAPITRE II



Aimé Brichot s’arrêta en cours de route devant la glace de l’office aux murs couverts de frise de pin. Il vérifia rapidement que les pointes du col de sa chemisette ne « rebiquaient » pas. Un petit défaut de repassage qui l’agaçait depuis ce matin. Il sourit pour lui-même. Ça pouvait aller. Le tissu, dix fois retourné à l’envers entre pouce et index depuis le matin, avait fini par se discipliner. Pour le reste, il était assez satisfait de sa tenue : sous la chemisette à manches courtes de dacron bleu pâle, évasée, ample, très mode, un pantalon quatre pinces en tergal mastic. Porté sur des chaussures de cuir marron façon golf. Semelles épaisses et débordantes, comme il fallait. Côté chaussettes, Brichot avait triché avec les règles. Vu la chaleur, les siennes, des Burlington écossaises dans les tons rouge et bleuté, n’étaient pas montantes, s’arrêtant juste avant la naissance du mollet. Mais il était en vacances, après tout, et depuis la veille seulement. Il n’y a pas de vraies vacances sans un peu de libertés prises aussi avec le vêtement.

Il entra dans la salle à manger, l’air de nouveau digne, un rien compassé, comme il se doit de la part d’un policier parisien, et des « Affaires recommandées » de surcroît, la section reine de la Brigade mondaine, que le hasard met en présence de deux gendarmes de chef-lieu de canton.

— Voilà un petit sancerre, juste frais ce qu’il faut, qu’en dites vous ?

Il posa la bouteille sur la table de la salle à manger Henri II.

— Attention ! s’inquiéta Jeannette Brichot, tu n’as pas peur de marquer le vernis ?

N’étant pas chez elle, elle était d’autant plus soucieuse des meubles. Pas question de faire des dégâts. Ça l’humilierait trop.

— Une seconde, fit-elle en se levant, je vais chercher un plateau. D'ailleurs, tu n'as pas pensé aux verres.

Elle partit s'affairer du côté du buffet. Aimé Brichot décida de traiter son oubli, et sa négligence, par le mépris.

— Il est six heures passées, dit-il avec une gaieté qui se voulait communicative, c'est presque l'heure de l'apéritif. Et, entre collègues, on peut fêter ça, non ?

Les deux gendarmes en uniforme de deux tons de bleu, le front marqué, chacun, par la marque du képi qu'ils avaient posé devant eux en s'asseyant sur l'invite du « collègue » de Paris, acquiescèrent avec entrain.

— Après tout, on n'est pas en service, hein ? jeta jovialement le plus âgé des deux, un gros rubicond qui ne devait pas souvent cracher sur les apéritifs.

Il avait tapé du plat de la main sur la cuisse de son adjoint, un jeune maigre au crâne tondu, qui se tortillait sur sa chaise et n'avait pas prononcé un mot depuis le début. Tout ce qu'il paraissait capable de faire, c'était de lorgner vers Jeannette Brichot, mine de rien. Il fallut dire que l'épouse de l'inspecteur était très en beauté dans sa petite robe campagnarde à rayures vertes et rouges, très bergère, et les cheveux artistement bouclés par une permanente exécutée chez sa coiffeuse du Kremlin-Bicêtre l'avant-veille du départ. Et puis, la joie de se sentir en vacances… Ils les avaient tellement attendues, sans cesse remises. Enfin, « Baba » avait donné le feu vert, un peu pingre : juste quinze jours accordés, et début septembre seulement. Une sale affaire surgie en août avait bouleversé leurs projets minutieusement mis au point. Il avait fallu annuler les réservations sur-le-champ. Heureusement, l'inspecteur Rabert, de l'autre équipe des Affaires recommandées, avait offert de leur prêter sa petite maison de Saint-Benoist, en Eure-et-Loir, au nord de Châteaudun, en pleine Beauce, achetée en viager dix ans plus tôt et « libérée » depuis six mois par la mort de la « tête ». Une aubaine côté finances, entre parenthèses : l'appartement du Kremlin-Bicêtre, acheté grâce à une arrivée de fonds inespérée consécutive à une enquête réussie de main de maître avec l'inspecteur principal Boris Corentin, « flèche », autrement dit équipier prioritaire d'Aimé Brichot, s'avérait un gouffre. Ces quinze jours à Saint-Benoist allaient leur permettre de souffler un peu. La maison, petite mais dotée d'un joli verger de 3 000 mètres carrés, s'était révélée charmante. Il y avait même un tas de sable et une balançoire pour

Rose et Colette, les jumelles, qui allaient sur leur cinq ans. Ça leur ferait un excellent bol d'air. Et l'été trop sec qui persistait, s'il créait de sérieux problèmes aux cultivateurs, était béni pour des vacanciers. Bronzette, bronzette, Jeannette Brichot s'était tout de suite jurée de s'en payer une tranche : le jardin avait de hauts murs clos et, derrière, la campagne : maïs et colza. Le vide absolu. Ça les changeait des trépidations de la banlieue. En plus, la maison était parfaitement aménagée, vieille fermette que la « tête », un retraité de la S.N.C.F., avait amoureusement retapée. Il y avait tout le nécessaire, machines à laver la vaisselle et le linge y compris. Le jardin disposait d'un potager cerné de rosiers, de clématites, avec un chèvrefeuille qui embaumait le soir et des roses trémières blanches. Les fleurs préférées de Jeannette Brichot. Seul problème : l'arrosage du potager. Un arrêté municipal, leur avait annoncé Rabert, interdisait de se servir de « l'eau de ville ». À cause de la sécheresse. Bien sûr, il y avait un puits. Mais il allait falloir pomper. Après tout, ça ferait de l'exercice pour Mémé.

Jeannette Brichot revint poser un plateau de buis sur la table.

— Voilà, fit-elle. Je vous sers ?

Elle s'exécuta dans le silence général. Le brigadier Tournoux, chef de la Brigade de gendarmerie du chef-lieu de canton, but le premier une gorgée de sancerre.

— Fameux, apprécia-t-il en claquant la langue.

Aimé Brichot papillota des paupières derrière les verres épais de myope de ses lunettes Amor.

— Remerciez mon collègue Rabert, fit-il. Ça vient de sa cave.

Il rit.

— C'est un connaisseur.

— Je pense bien, approuva du chef le brigadier. On ne le connaît pas depuis longtemps, vu que…

L'ombre de la « tête » disparue et enterrée voleta funèbrement dans la salle à manger que le soleil du soir inondait, mettant en valeur quelques petites taches de salpêtre sur un « mur maître » qui devait pomper l'eau, l'hiver, et la dégorgeait l'été, mais par temps trop sec…

— Enfin, l'un dans l'autre, reprit le brigadier après un silence de quelques secondes, par pur respect à la mémoire du retraité de la S.N.C.F.,

on a quand même largement eu l'occasion de lier connaissance avec votre collègue.

Il se redressa sur sa chaise, faisant tinter l'attache de son étui de pistolet contre le bouton de sa veste.

— Il est venu tout de suite se présenter. En collègue. Et il nous a invités ici.

Il sourit dans sa moustache drue.

— Ça n'est pas pour vous offenser, reprit-il, mais ce sancerre, nous le connaissons déjà.

Il se tourna vers son adjoint.

— N'est-ce pas Émile ? Tiens, pas plus tard qu'il y a quinze jours, au 15 Août, monsieur Rabert nous en a encore fait boire.

Il attrapa son verre.

— Vous avez tout de suite repéré les bonnes bouteilles ! glapit-il avec un peu trop de familiarité.

Aimé Brichot se cabra.

— Elles sont toutes bonnes, apparemment, fit-il, un rien pincé. Mais le sancerre, c'est agréable, non, en apéritif, surtout par cette chaleur ?

Le brigadier sauta sur l'occasion d'effacer son léger impair.

— Pour ça, oui ! s'exclama-t-il.

Il fronça ses sourcils broussailleux.

— Vous savez, ça va mal, par ici dans la culture, avec cette sécheresse. D'accord, ils vont avoir l'impôt spécial qu'on a décrété. N'empêche, les petits, ça risque de les ruiner. On pompe, c'est vrai, mais la nappe phréatique s'épuise.

Il soupira.

— Le sous-préfet les a pourtant prévenus, depuis des années : « vous allez épuiser la nappe ». Macache, ils n'ont pas écouté. Et que je te pompe tout l'été, avec des forages ou dans la rivière, et que je te produis du maïs à tour de bras. Tout ça ne peut pas durer. Il va falloir payer la note un jour. Et, l'un dans l'autre, ils commencent à la payer, les cultivateurs. Une année sèche et hop, tout se dérègle.

Il termina son verre, assoiffé par sa tirade. Brichot le resservit d'autorité. Amusé. « L'un dans l'autre », comme disait curieusement le gendarme,

cette visite n'était pas sans intérêt. Jeannette avait sans doute sursauté quand l'estafette bleue s'était arrêtée de l'autre côté de la grille. Sur le qui-vive. Flairant les risques de complications. Mais non, tout simplement, la gendarmerie de Moriceau, le chef-lieu du canton, avait délégué deux de ses pandores en visite de bienvenue au collègue parisien. Prenant entre parenthèses Brichot de vitesse. Il n'avait prévu d'aller dire bonjour que demain.

Mais après tout, un flic parisien, dans la Beauce, c'est une vedette. Et on se déplace vers les vedettes.

— Notez, reprit le brigadier, ça nous crée des soucis, à nous, cette chaleur anormale. Ça énerve les gens. On se bagarre plus dans les bals du samedi soir, ça chaparde à tour de bras dans les commerces.

Il hocha douloureusement la tête.

— Et les stationnements… Pouvez pas savoir. On a la zone bleue, à Moriceau. Ils ne la respectent plus.

Et on se fait quasiment insulter quand on verbalise.

Il se tourna vers son adjoint.

— Tiens, Émile, tu te rappelles l'autre jour, au marché ?

Brichot toussota. Aucune envie de s'entendre raconter une anecdote qu'il présupposait banale.

— Enfin, fit-il avec une componction compréhensive, l'ordre n'a jamais été facile à faire régner…

Ils hochèrent tous la tête, ruminant cette pensée profonde. Le brigadier coupa le premier le sifflet à cette méditation collective.

— Mais il y a des cas plus graves, vous savez, monsieur l'inspecteur. Tenez, ici-même, à Saint-Benoist. D'accord, vous êtes en vacances, mais il faut tout de même que vous sachiez où ça peut mener, cette canicule qui rend les gens fous.

Il se cala contre son dossier, faisant grincer la chaise sous le poids de ses quatre-vingt-dix kilos.

— L'inspecteur Rabert vous a quand même parlé du pays, je suppose ?

Brichot approuva.

— Oui, fit-il très vite. Il y a un châtelain, un vicomte. Il est veuf, très riche, et vit des revenus de ses fermes. Pour le reste, deux menuisiers, un

moulin et deux autres propriétaires terriens, plus petits.

— Exact, approuva le brigadier. Mais justement, vous avez parlé du vicomte de Drouais. Et c'est là que ça va mal.

Jeannette Brichot leva silencieusement les yeux au ciel.

Ça y est, pensa-t-elle avec résignation, je sens venir la tuile. Quand je me rappelle que Mémé m'a déclaré : « c'est le trou perdu. Il n'y arrive jamais rien, et il n'y a même pas le téléphone »…

Aimé Brichot, lui aussi, s'était contracté. Il n'avait plus qu'une envie : que ces deux gendarmes s'en aillent. Au plus vite. Il ne voulait rien savoir de leur histoire. Il était en vacances, il voulait la paix.

— Il faut que je vous raconte, reprit le brigadier, l'air important. Ça peut vous intéresser. En tout cas, rien que pour vous prouver qu'il n'y a pas qu'à Paris qu'il s'en passe des belles.

Il souriait finement. Assez fier de lui.

Aimé Brichot sursauta dès le début du récit. Il fallait reconnaître que l'affaire n'était pas banale. Le vicomte Édouard Praslin de Drouais, roi du pays par héritage venu de dizaines de générations, était tout simplement accusé de viol sur la personne de la fille de son métayer, une gamine de quinze ans, qui l'avait formellement accusé, et qui, de plus, avait été avortée. Avec complications. Hémorragie, hospitalisation d'urgence, sauvetage de justesse. La jeune fille avait récupéré, étant dotée d'une belle santé, mais l'alerte avait été chaude.

Jeannette Brichot s'était levée pour aller fermer la porte menant au jardin où Rose et Colette s'activaient dans leur tas de sable quand le brigadier avait entrepris le récit de l'avortement. Une vraie boucherie. À une époque où ce genre de chose se passe le plus officiellement du monde dans tous les hôpitaux de France, ici, à Saint-Benoist, dans la Beauce, une gosse de quinze ans avait été livrée à une avorteuse clandestine quand son état n'avait plus fait aucun doute pour sa famille. L'« acte », autrement dit le viol, remontait à la mi-juin. Dans la troisième semaine d'août, Janine Gauvilliers avait été prise de vomissements incoercibles et répétés, et elle avait avoué son état à sa mère, qui s'en doutait évidemment depuis quelque temps.

Alors, on était allé trouver la « mère Têtard ». Une vieille femme du pays, un peu rebouteuse, un peu sourcière et aussi sorcière. Elle jetait des sorts, touillait des mixtures dans des marmites de cuivre au-dessus de sa

cuisinière à charbon. Crainte, redoutée. Mais consultée, régulièrement. Le Moyen Age, en France, au bord de l'an 2000… Comme de juste, entre ses élevages de serpents, de crapauds et, contre espèces sonnantes et trébuchantes, ses concoctages de breuvages maléfiques destinés à porter la poisse à tel ou telle rival ou rivale dans le coin, la mère Têtard avait une spécialité : l'avortement. Avant la loi l'autorisant, elle en exécutait plusieurs dizaines par an. Bien sûr, le rythme avait baissé depuis que le Parlement avait eu l'idée idiote de tout légaliser. Mais, curieusement, elle n'avait pas perdu beaucoup de sa clientèle. Trop de femmes, ou de filles, préféraient encore venir la voir plutôt que de subir les processus officiels, qui laissaient des traces dans les paperasseries. Et dans la mémoire des employés d'hôpitaux…

Avec Janine, elle avait utilisé sa méthode préférée. La « fillette ». Cette bouteille d'un demi-litre, appelée ailleurs « chopine ». La sienne était spéciale. Le fond était scié. La mère Têtard, ainsi surnommée à cause de son élevage de bestioles du même nom, avait introduit le goulot de la « fillette » dans le ventre de Janine, l'enfonçant jusqu'au col de l'utérus. Puis elle avait pris une tige métallique creuse, du genre de celles qu'on utilise pour les rideaux. Elle l'avait fait rougir au feu, afin de la stériliser. Quand le métal avait été refroidi, elle avait introduit le tube dans la bouteille, jusqu'au fond. Puis elle avait soufflé dedans de toutes ses forces.

La suite, c'était le père de Janine qui l'avait racontée aux gendarmes, lors de l'enquête. Quand la vieille avait soufflé, Janine s'était mise à hurler. « Péché d'amour, hurle à ton tour », avait ricané la mère Têtard. Puis le sang s'était mis à couler par la « filette » sans fond. « Le rouge coulant, t'as plus d'enfant », avait poursuivi la vieille faiseuse d'anges. Malheureusement, le sang n'avait pas cessé de couler. L'hémorragie. Puis la panique : Janine s'était évanouie, blanche, les tempes bleues. Les dents serrées, la vieille avorteuse avait hurlé quand on avait parlé d'appeler le médecin. Mais il avait bien fallu s'y résoudre.

— Entre parenthèses, reprit le brigadier, c'est la future belle-mère qui l'a appelé. Oui, Janine était fiancée. À Julien, un bon à rien à moitié demeuré et bien incapable de la toucher.

« Dès son arrivée, le docteur Bertaud, de Moriceau, mais il habite ici à Saint-Benoist, a immédiatement ordonné l'hospitalisation à Châteaudun. Il a signé la demande de prise en charge. Je l'ai vue. À l'encre violette, même.

Parce que, bien sûr, c'est nous, les gendarmes qui avons effectué le transport d'urgence, dans l'estafette garée devant chez vous.

Jeannette Brichot se mordit le doigt.

— Mais, tout s'est arrangé, n'est-ce pas ? La jeune fille est sauvée ?

Le brigadier la fixa, de plus en plus avantageux.

— Sauvée, je vous dis. Elle est rentrée et elle a repris son travail.

Il fronça encore ses sourcils.

— Seulement, vous pensez bien qu'on l'a interrogée, nous. On lui a demandé ce qui s'était passé. Je veux dire, la cause. La séance de… de fécondation, quoi !

Il avait un peu rougi.

— Ça s'est passé dans l'étable de la ferme paternelle, nous a-t-elle dit.

— Et elle a donc accusé le vicomte ? interrompit Brichot, attentif.

— Oui, elle a dit que c'était lui. Il l'avait surprise en train de traire ses vaches. Il y a encore des vaches dans cette ferme. Ordre de monsieur de Drouais. Il n'aime que le « vrai » lait, paraît-il. Elle l'a chassé. Il est revenu. Et hop…

Il s'arrêta dans un geste, soudain conscient du côté déplacé de sa réaction. Il rabattit ses bras et termina son verre d'une lampée.

— Bon, je vous raconte ça, moi, on est entre collègues, n'est-ce pas.

Il se tourna vers son compagnon, dont les Brichot n'avaient toujours pas entendu le son de la voix. Même en arrivant, il avait salué sans un mot. À croire qu'on engageait les muets dans cette gendarmerie de la Beauce.

— Émile, jeta le brigadier, j'ai oublié quelque chose ?

Émile se balança sur sa chaise. Il réfléchit longuement, le nez allongé par ce travail intellectuel.

— L'un dans l'autre, non, finit-il par conclure placidement.

Ce fut tout. Ensemble, sans se consulter, Jeannette et Aimé Brichot se faisaient la réflexion, eux, que décidément « l'un dans l'autre » devait être une expression typique de la région. À retenir, pour avoir l'air à la page le temps des vacances.

Aimé Brichot se gratta la moustache. Puis il remonta ses lunettes sur son nez, signe caractéristique de souci chez lui.

— Brigadier, fit-il comme à regret, si je peux vous être utile à quelque chose…

Ses yeux, en même temps, hurlaient en silence que la réponse ardemment souhaitée était : Non, merci, vous êtes trop bon.

— L'un dans l'autre, ce n'est peut-être pas nécessaire, fit le gendarme. Vous êtes en vacances…

Il avait un bon sourire que Brichot attrapa au vol. Jeannette, elle, commençait à trouver que le jeunot en uniforme étudiait les contours de sa robe avec une attention à la limite du supportable. L'effet du sancerre, sans doute. Mais quand même, c'était désagréable. Quoique flatteur…

Aimé Brichot agita la main.

— Et le vicomte, vous l'avez interrogé ? Alors ?

Le brigadier se détourna.

— Écoutez, monsieur l'inspecteur, je ne vous ai raconté tout ça que parce qu'on est collègues. C'est secret, hein ? Le vicomte de Drouais, vous ne savez pas ce que c'est ! Intouchable.

Il martela la table du poing.

— Intouchable, répéta-t-il.

Il tremblait un peu.

— Dites, à Paris, vous en voyez bien aussi, des affairés où la police a les pieds et les poings liés ?

— Ça oui, reconnut amèrement Brichot.

— Eh bien, ici, à notre échelon local, c'est pareil. La fille a accusé le vicomte. Seulement, le père n'a pas porté plainte. Dame, le vicomte est son patron, faut comprendre…

Jeannette Brichot se leva pour ranger les verres.

— On comprend, mais ça fait mal au cœur.

Le jeunot se redressa.

— Ah, nous aussi, éructa-t-il, subitement réveillé.

Il roula des yeux.

— Pour ça oui, que ça nous fait mal au cœur, reprit-il mécaniquement.

Son chef s'était levé à son tour. Il se balança d'une jambe sur l'autre.

— Il nous reste à vous souhaiter de bonnes vacances, finit-il par dire.

Une fois dehors, avant de remonter dans son estafette, il caressa affectueusement les joues des deux jumelles au bord du tas de sable. Jeannette Brichot se crispa. Dans dix ans, Rose et Colette auraient l'âge de la petite fermière…

Après avoir reconduit les gendarmes, Aimé Brichot se dirigea vers la boîte aux lettres de la grille. Il lui avait semblé voir le blanc d'une enveloppe dans la fente. Sans doute du courrier pour Rabert, qu'il ferait suivre. Intrigué, il examina le pli. Aucun affranchissement, aucun mot tracé. Il le retourna. L'enveloppe n'était même pas cachetée. Aimé Brichot, poussé par la curiosité, ouvrit l'enveloppe.

— Jeannette, viens, fit-il après avoir lu. Il y a un truc bizarre.

Sa femme se précipita et saisit le papier.

— Ça alors, gémit-elle, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Si je le savais, reprit Brichot, contracté.

Il relut le message. Simple, net. Et très vulgaire :

« Les flics de Paris sont des e… Surtout un inspecteur de mes fesses qui ferait mieux de regarder ce qui se passe chez les Tarbier. »

— Ahurissant, murmura Brichot. On n'est pas là depuis deux jours que déjà…

Il se figea.

— Regarde, c'est curieux, c'est écrit à l'encre violette. Le brigadier a bien dit que le toubib avait rempli la demande de prise en charge pour l'hospitalisation de la fille à l'encre violette ?

— Oui, avoua Jeannette Brichot.

Elle frissonna.

— Mémé, je n'aime pas tout ça. On est en vacances, laisse tomber.

Au même moment, un bruit étrange les fit se retourner vers la grille…

De l'autre côté, sur la route, une vieille femme voûtée, sèche, le visage parsemé de rides, passait, tenant en laisse une chèvre noire dont le cou était orné d'un collier de gousses d'ail. Sidéré, Brichot se rappela un vieux dicton du Berry, son pays : pour faire venir le diable, il suffit d'ôter son collier de gousses d'ail à une chèvre noire…

— J'en suis sûre, frissonna Jeannette, c'est la mère Têtard. Viens, on rentre, j'ai le dîner à préparer.

CHAPITRE III



Lise se mit un peu de trois quarts devant la glace de son armoire Louis XV. Une belle armoire, qui aurait fait le bonheur d'une épouse de cadre supérieur pour sa chambre à coucher. Ici, au château de Saint-Benoist, c'était les chambres de bonnes qui disposaient d'armoires Louis XV en noyer teinté au sang de bœuf, comme il le faut. Des chambres de bonnes, il y en avait une dizaine. Mais Lise était la seule à vivre à demeure au château. On ne trouve plus de bonnes, même quand on est riche comme le vicomte Édouard Praslin de Drouais. Pour lui, il était tout naturel de laisser ce genre de meubles là où il les avait toujours vus. Dans les pièces de service. Les seuls meubles qui aient de l'existence, pour lui, c'étaient les meubles estampillés Boulle, Péridiez, Topino, Roussel, Vassou, Tuart, Jacob, Bourdin. Ses chemises, il les rangeait dans une commode de Doirat, et le bureau plat sur lequel il remplissait les imprimés de l'U.R.S.S.A. F, pour Lise était un Hédouin. Une merveille marquetée valant au bas mot 300 000 F. En salle des ventes, pas chez un antiquaire. Et qui lui semblait toute désignée pour l'usage quotidien. Il avait été élevé dans ces meubles. Dans la famille depuis toujours, ils lui étaient aussi naturels que la table et

les chaises de formica le sont à un gosse dont l'enfance s'est passée dans une H.L.M. Aucun snobisme, aucune fausse fierté, pas le moindre dédain en lui. Simplement, il ne connaissait rien d'autre que des secrétaires, des cartonniers, des bergères, des cabriolets et des commodes à faire rouler par terre de concupiscence les milliardaires pétroliers du Texas. Ou de l'Arabie.

Lise se cambra un peu, sans trop d'excès. Elle voulait simplement vérifier que les pointes de ses seins tendaient bien le nylon de sa combinaison rose à broderies blanches achetée à Chartres, dans une boutique voisine de la cathédrale, et où elle n'était entrée qu'après bien des hésitations : la devanture n'était qu'une exposition de lingerie où il fallait bien chercher pour découvrir quelque chose de convenable.

En fait, elle n'avait rien acheté de véritablement osé, soutien-gorge découpés, slips arachnéens ou fendus. Ça ne l'intéressait pas vraiment. Elle n'avait jamais oublié les conseils du seul homme qu'elle ait aimé, voici sept ans déjà, avant qu'il meure dans un accident de voiture : « Tu as des seins parfaits. Ni trop gros ni trop petits. Attachés haut, gonflés, sains. Laisse-les libres, si tu veux qu'on te désire. C'est le secret. Crois-moi. Et en bas, sois simple dans la culotte. Du classique, un rien de dentelle, décent. Ça dévore l'imagination, les trucs compliqués. »

Une autre chose qu'elle se rappelait : les porte-jarretelles. À l'époque, ce n'était plus à la mode. On n'en trouvait même plus. À croire que si on en désirait, on était une désaxée. Éric lui avait tout expliqué. L'exaltation érotique de la chair du haut des cuisses au-dessus du bas, le raffinement de la tension de la jarretelle sur le pli de l'aine. Il lui avait appris à mettre toujours son slip après le porte-jarretelles. « Sinon, avait-il poursuivi, tu ne peux pas te débarrasser de ton slip en premier et donc garder le reste, qui ne gêne pas pour s'aimer. Et chauffe la libido, là aussi, tu peux me croire. »

À Chartres, elle avait donc acheté aussi un jeu de trois porte-jarretelles, un noir, un rose, un blanc. Ce soir, elle avait préféré le rose, pour aller avec sa combinaison.

Elle se sourit devant sa glace, se trouvant jolie. Chignon blond haut perché, paupières enduites de mascara, lèvres dessinées au pinceau, bas de teinte chair à couture dans des pantoufles à talons hauts avec un petit nœud de faux satin sur la cambrure du pied, elle avait conscience d'avoir réussi sa « présentation ». Deux heures de « travail », après son vrai travail terminé, à savoir : la table à laver, la vaisselle à enfourner dans la machine à laver, la

vérification des volets et des portes pour la nuit. Le seul problème était que sa « présentation » solitaire avait un aspect de rite mortuaire. Éric avait un jour agonisé, le visage éclaté contre un volant de voiture. C'était vrai, autrefois, elle s'apprêtait de cette façon pour lui, le soir… Alors, pourquoi continuer ? Elle n'avait plus personne dans sa vie. Condamnée à trente ans aux mises en scène lentes et compliquées devant un portrait d'homme enchâssé dans son cadre sur la table de nuit. Et après, des compensations sans témoin, qui ne résolvaient rien pour l'essentiel : la fuite du temps, la montée du spectre de la solitude. Elle était jolie, mieux : belle. Elle le savait, elle aurait eu, à pelletées, toutes les aventures qu'elle aurait voulues. Mais elle ne les voulait pas. Remplacer Éric, c'était tout ce à quoi elle pensait, tout en sachant qu'il était irremplaçable…

Lise consulta son réveil de table de nuit. Près de minuit. Déjà. Le réveil sonnerait à sept heures moins le quart, comme tous les jours. Peu de sommeil en perspective. Mais elle n'avait pas besoin de sommeil. Au contraire, ce qu'elle voulait, c'était l'épuisement, pour oublier le noir absolu de son avenir. Elle s'était mise bonne par bravade, pour être seule dans le travail, pour fuir la société. Mais les années avaient passé, et il fallait faire face à cette évidence : de quoi l'année prochaine serait-elle faite ?…

Lise joua des hanches et du buste devant sa glace.

— Ce soir, si j'ai le culot… se murmura-t-elle à voix très basse.

Depuis quelque temps, elle avait formé un projet fou : séduire le vicomte de Drouais. Il avait quarante-cinq ans, il était veuf. Elle avait trop entendu parler de l'horrible atmosphère précédant la mort de sa femme. Il était costaud, séduisant, riche aussi, mais ça n'était pas l'essentiel. Tout ce dont Lise était avide s'appelait l'affection, l'amour, le compagnonnage. Sans doute, elle n'était pas assez bête pour oublier la différence de classe sociale, mais on ne savait jamais. Au moins, il fallait tenter sa chance. Elle avait lu des livres. Ce ne serait pas la première fois qu'un noble épouserait sa bonne. Si elle réussissait… Mais comment ? Depuis des mois, elle cherchait le biais. Rien n'avait payé. Ni la gentillesse ni les aguicheries. Le vicomte paraissait vivre dans un autre monde. Bon Dieu, il était homme, il avait des besoins, comment les satisfaisait-il ? Après mûre réflexion, Lise avait fait son choix sur la méthode. La plus directe. Elle entrerait chez lui une nuit. Apprêtée, parfumée, offerte. De deux choses l'une, où elle était virée, ou elle prenait place dans le lit à baldaquin. Dans ce cas, il serait toujours

temps de voir venir. Ce ne serait pas si mal que d'avoir déjà un pied dans la place. Ce qui la confortait dans son projet, c'était qu'elle ne doutait pas qu'Éric, de l'au-delà, l'approuvait. En quelque sorte, elle ne le trahissait pas. Ils s'étaient aimés. Il était mort. Une façon d'abandon, même si ce n'était pas de sa faute. Il aurait admis, elle n'en doutait pas, qu'elle cherche à se débrouiller pour s'en sortir.

Dehors, le clocher du village sonna minuit, égrenant lentement les douze coups, en retard d'un quart d'heure, comme toujours. Quand les dernières vibrations de la cloche s'apaisèrent, il n'y eut plus, dans la chaude nuit de ce septembre inhabituel qui exacerbait tout, comme depuis la sécheresse commencée en mai, que le halètement du diesel des Gauvilliers, la pompe puisant l'eau de la rivière pour arroser le maïs. Un bruit qui n'arrêtait pas, qui rendait blêmes de rage les quelques propriétaires des résidences secondaires de la commune. Mais ils avaient protesté en vain à la mairie. Le maire, lui aussi, était un homme du vicomte. Et celui-ci était le plus gros producteur de maïs du canton.

Lise se dirigea vers la porte sculptée de sa chambre. Elle avait passé sur ses épaules un peignoir en synthétique matelassé, rose pâle à fleurs. Une de ses folies dans un supermarché. En deux mois, rien qu'en lingerie et accessoires, elle avait dépensé la moitié de ce qu'elle gagnait. La démence de cet été brûlant qui se prolongeait trop la faisait déraisonner elle aussi.

Une fois dans l'escalier menant à l'étage des patrons, elle veilla à marcher en silence. Difficile avec ses mules claquantes. Mais elle avait décidé de jouer le tout pour le tout ce soir même…

Au château, il y avait un rite : on laissait toujours des veilleuses allumées aux coins stratégiques des couloirs et des renfoncements. Vieille habitude héritée du père du vicomte, qui descendait souvent la nuit s'envoyer un coup de rouge aux cuisines et en avait eu assez de se casser la figure dans le noir pour ne pas réveiller son épouse, dormant dans la chambre communicante avec la sienne. Quand on a la place, on ne dort pas tout le temps avec son épouse. C'est trop « peuple »…

Les genoux de Lise s'arrondissaient tour à tour dans la faible lueur des veilleuses chaque fois qu'elle descendait une marche de grès taillé. Arrivée dans le long corridor du premier étage, elle s'avança entre les tableaux de

famille, les armures ouvragées, les banquettes de Nogaret. Ses talons très hauts faisaient trembler ses seins libres sous sa combinaison, comme aimait Éric, qui la faisait souvent aller et venir devant lui, le soir, dans leur studio de Chartres, nue pour le reste, à part ses bas et ses porte-jarretelles, quand elle n'avait guère plus de vingt ans, et était folle amoureuse d'un beau brun sec et dur qui s'était jeté sur elle comme un forban.

La porte de la chambre d'Édouard de Drouais était la septième après l'escalier de grès. Lise ne le savait que trop : tous les matins, elle faisait le lit de son patron, ramassait sa chemise, son caleçon, ses chaussettes, et son pantalon à repasser. Outre les chaussures, qu'il aimait voir toujours cirées impeccablement. « Faites comme les Anglais, avait-il dit quand elle avait pris son service pour la première fois. *Spit and polish.* C'est la seule méthode pour avoir de vraies chaussures bien luisantes. »

Le cœur battant à faire éclater sa poitrine, Lise se pencha vers la porte : un rai de lumière venait du trou de la serrure, illuminant, de l'autre côté du couloir, un détail d'un tableau du XVIIIe siècle. Une main de berger s'avançant vers le flanc d'une bergère évaporée. Coïncidence que Lise avait déjà remarquée, dans la situation où elle se trouvait. Car ce n'était pas la première fois qu'elle venait rêver de promotion sociale devant la porte du vicomte de Drouais.

Lise se pencha, collant son œil droit au trou de la serrure.

« Ah, gémit-elle, la chance est avec moi, je me décide ce soir… »

De l'autre côté de la porte, Édouard de Drouais se couchait. Il allait et venait entre les meubles de prix, indifférent à tout ce luxe qui l'entourait. À lui seul, le secrétaire de bois de rose valait des dizaines d'années de salaire de Lise. Le vicomte était nu. Dents brossées, lavé, prêt au sommeil. Lise le buvait de l'œil. C'était la première fois qu'elle le voyait nu. À cause de la chaleur. D'habitude, il ne sortait de sa salle de bains qu'en pyjama. Mais les nuits de septembre, cet été dément, étaient encore plus chaudes que celles de juillet et août… Lise se sentit fondre. Le vicomte, à quarante-cinq ans, était beau comme une statue. Pas un atome de « pneu » sur les hanches. Les abdominaux ronds et dessinés, les pectoraux larges et puissants. Les cuisses surtout étaient splendides, noueuses, bombées, façonnées par des années de pression sur les flancs des chevaux. Lise retint son souffle, la main pressée

contre sa poitrine : ce qu'elle n'avait non plus jamais encore vu, le sexe, était au-delà de tous ses espoirs. Épais, long, le gland tendant la peau du prépuce. Et dessous, des testicules de taureau, bruns, gonflés. Elle arrondit la bouche, sentant son ventre se tordre.

« Lise, se dit-elle, sois courageuse. Entre, vas-y. Il ne t'a jamais encore regardée vraiment. Donne-lui des remords. »

Elle prit sa respiration et porta la main à la poignée de la porte. Elle le savait : la chambre du vicomte n'avait pas de serrure. Démontée. Donnée en réparation sans doute, un jour, et jamais revenue.

Une longue plainte suraiguë la figea. De l'autre côté de la porte, Édouard de Drouais, lui aussi, s'était bloqué.

Le cri venait de la chambre voisine. Celle que Madame Yves de Drouais, la mère du vicomte, la veuve de son père, occupait.

Le vicomte passa à toute vitesse sa robe de chambre de soie rouge et fonça vers la porte de la chambre contiguë.

« Ah, non, gémit Lise, juste au moment où j'allais, enfin… »

Elle se recula, les yeux brusquement inondés de larmes de rage. Une minute plus tard, revenue dans sa chambre, elle pleurait à chaudes larmes, affalée à plat ventre sur son lit de cuivre.

Édouard de Drouais se pencha vers la vieille ridée et squelettique aux yeux hagards.

— Maman, bredouilla-t-il, allez vous recoucher, je vous en prie.

Dans le précieux décor Louis XV, il y avait comme une fausse note. Plus d'une dizaine de rouleaux de papier hygiénique déroulés, envahissant tout de leurs volutes de tissu mousse rose, bleu, vert. Assise par terre sur un tapis de Khorasan, celle qui avait toujours droit au titre de vicomtesse, vu que son fils était veuf, massacrait mécaniquement un nouveau rouleau de papier hygiénique. Elle s'y prenait à longs gestes mous et précis, comme si elle tirait l'aiguille. Les yeux dans le vague, échevelée ; les bretelles de sa chemise de nuit avaient glissé, découvrant deux seins décharnés aux pointes recroquevillées sur elles-mêmes. Cuisses écartées sur le tapis où elle était assise en tailleur, la vicomtesse Yves de Drouais offrait dans son entrejambe une toison d'un noir de jais, épaisse et bouclée, contrastant incroyablement

avec le blanc crayeux de ses cheveux. Chez les vieux, le sexe ne blanchit pas toujours.

— Maman, murmura le vicomte en se penchant, au bord des larmes, laissez-moi vous aider.

Il remonta les bretelles, rabattit le bas de la chemise de nuit sur les cuisses ridées. Il souleva sa mère.

— Venez, je vais vous recoucher.

La folle le fixa de ses yeux noirs.

— Édouard, pourquoi as-tu tué ta femme ? lança-t-elle d'une voix précise.

Il vacilla.

— Mais, maman, je ne l'ai pas tuée, vous le savez. Allons, venez…

Il la tirait à lui.

Elle se dégagea avec une violence qui le fit vaciller.

— Les assassins ne laissent jamais leur mère en manque de papier-cul ! glapit-elle en agitant les bras. Je n'ai plus que ce rouleau. Où va-t-on si les fils négligent leur mère ?

Il se voûta, contemplant la chambre dévastée par une orgie de décor de carnaval sénile.

— Maman, reprit-il, je vous en ai apporté vingt rouleaux hier. Vingt aujourd'hui…

Une onde de désespoir l'envahit.

— Je n'en peux plus, geignit-il, je vais craquer.

La vicomtesse le fixa.

— Tu as mauvaise mine, siffla-t-elle, changeant brutalement d'idée. Qu'est-ce que tu couves ?

Il rit nerveusement.

— La grippe, bien sûr.

Elle soupira.

— Ah, je préfère. Avec cette chaleur, ça ne sera pas grave.

Elle vacilla, parcourant la chambre des yeux.

— Mais qu'est-ce qu'on attend pour mettre de l'ordre ? hurla-t-elle.

Il la portait dans ses bras jusqu'au lit.

— Je vais m’en occuper, ne vous inquiétez pas, je vous promets.

Elle s’abandonna contre son épaule.

— Tu es un bon fils, tiens. Borde-moi bien. Très serré.

À trois heures du matin, Édouard de Drouais avait terminé de réenrouler tout le papier hygiénique. Avant de se coucher, il ouvrit un petit bar en forme de secrétaire et en sortit une bouteille de vin rouge, du chinon, qu’il lampa au goulot. Il vida les trois quarts de la bouteille.

« Allez, dodo », murmura-t-il en allant entrouvrir un peu plus les volets intérieurs de ses fenêtres.

Dehors, au loin, les pompes de Gauvilliers crachotaient toujours dans la nuit. Des coqs commençaient à chanter. Il retourna vers son lit et se coucha, frissonnant, les pieds gelés malgré la chaleur. Très vite, le vin rouge le berça. Sa tête tanguait sur l’oreiller. Il s’endormit au bout de cinq minutes.

Pas loin de lui, verticalement, à l’étage supérieur, Lise se tournait et se retournait, faisant grincer son lit.

« Demain soir, se dit-elle, la chance va venir… »

Elle laissa glisser sa main droite entre ses cuisses et se cabra.

CHAPITRE IV



Aimé Brichot étudia avec résignation le visage rubicond du brigadier Tournoux. Si quelqu'un méritait son surnom, c'était bien lui : on l'appelait « la Pipette ». Brichot le savait depuis ses courses, tout à l'heure, à l'épicerie du village, où la vieille commerçante avait remué cent questions, et autant de renseignements, en lui servant ses tomates. La « pipette » des tonneaux de vin… Il suffisait de se souvenir avec quelle vélocité Tournoux avait « pipé » le sancerre, l'autre soir, lors de sa visite de politesse. Il « tétait » dur, le brigadier. Et sa taille, dans le baudrier ultraserré, jouait au tonneau…

— Vous avez vraiment besoin de moi ? hasarda Brichot encore une fois.

Dix minutes plus tôt, l'estafette bleue s'était de nouveau arrêtée devant la maison ex-viager. Un dimanche matin… Jeannette et Aimé s'étaient regardés, la mine catastrophée. Flairant l'enterrement de leurs vacances qui s'avançait à grands pas. Tournoux et son jeune adjoint avaient l'air emprunté de ceux qui apportent les ennuis. Leur cas était simple : leurs chefs exigeaient un rapport circonstancié sur les bruits de viol traînant du côté de Saint-Benoist. Simple question de se couvrir vis-à-vis de chefs encore supérieurs.

Tout de suite, Brichot avait cerné le problème. On lui demandait de poser les questions. Parce que, en tant que flic parisien, il était supposé savoir parler. Et donc arrondir les angles, veiller au grain, ménager la chèvre et le chou. Seulement, il y avait un autre problème, que le brigadier Tournoux la Pipette paraissait ne pas connaître, ou faisait semblant : Aimé Brichot, inspecteur de la section des Affaires recommandées de la Brigade mondaine, une des brigades les plus importantes de la police parisienne, ne pouvait pas s'engager à la légère dans un « coup de main de collègue ». Comment expliquer ça au gendarme ?

Il se voûta, coincé. Joli « trou perdu » où jamais rien n'arrivait… Tout se mettait en place, côté enquiquinements. Une mineure violée. Avortée scandaleusement et qui dénonce un homme. Sans plainte des parents, ce qui pourrait, « normalement », tout stopper. Mais voilà le personnage désigné comme père du fœtus guillotiné par le souffle de la mère Têtard dans sa chopine crevée, c'était le roi du pays, le vicomte.

Autrement dit, le sac de nœuds inextricable. La révolution locale menaçante comme une épée de Damoclès.

Or, la loi, c'était Aimé Brichot. Et avec l'évidence la plus absolue, puisque les gendarmes venaient le trouver. OK, il allait les suivre. Seulement il ne pourrait pas laisser tomber, une fois l'enquête démarrée. Adieu les vacances.

— Bon, on y va ? fit-il avec une gaieté feinte.

Tournoux souleva ses kilos remplis de vin. Aimé Brichot lui trouva subitement un air tout à fait odieux. Le gâcheur de vacances… Il se maîtrisa. Pas de la faute de l'autre. En fait, jamais il n'aurait dû accepter la proposition de Rabert.

Il s'en voulut aussitôt de sa pensée, tandis qu'il progressait vers l'estafette. Rabert n'y était pour rien. Tournoux et son acolyte aux lèvres cousues non plus. Le seul vrai responsable s'appelait : fatalité.

En se logeant dans l'estafette, il s'engueula. Eh quoi, il était flic, bon Dieu ! Une fille avait été violée et massacrée alors qu'un enfant aurait pu naître. Le genre de choses qu'il ne supportait pas.

— Je ferai de mon mieux pour vous être utile, promit-il, remué, tandis que le brigadier enclenchait sa première vitesse.

CHAPITRE V



Édouard de Drouais se dirigea à pas comptés vers la pelouse centrale faisant face aux fenêtres de réception du château de briques roses. Devant lui, un mât. Avec tout ce qu'il fallait pour hisser un drapeau. On était dimanche, et tous les dimanches, le vicomte devait se plier à un rite qu'il trouvait idiot. Hisser le drapeau français au haut du mât. Une étamine bien précise, rangée le reste de la semaine dans un coffre de la bibliothèque et sur laquelle était inscrit : « Honneur et Fidélité ». La marque de la Légion étrangère. Sur les drapeaux ordinaires, il y avait : « Honneur et Patrie ». Seulement, Yves de Drouais, le père d'Édouard, avait fait la guerre, pour de Gaulle, depuis Dakar dans la Légion. « La France de Dunkerque à Tamanrasset. » Vieux souvenir… qu'il fallait perpétuer, ordre du vieux ; tous les dimanches, à midi, le « salut aux couleurs ».

Et pour cause de testament. Le vieux légionnaire, avant de mourir, avait signé une chose curieuse. Son fils, Edouard, qu'il n'aimait pas, pour son trop de goût pour la littérature, alors qu'il aurait fallu passer Polytechnique, hériterait du domaine, ça c'était évident. Seulement, il y avait aussi les revenus de location de quelques immeubles à Paris, et là, le vieux avait, avant sa mort, mis une condition absolue. L'argent ne tomberait dans l'escarcelle d'Édouard que s'il se pliait au salut aux couleurs, dans le parc, tous les dimanches à midi. Avec contrôle à exercer par Me Chambon, le vieux notaire du père. Aussi borné que lui.

Chaque dimanche, Édouard de Drouais se pliait au rite. Excédé. Dévoré par le sentiment du ridicule. Ce n'était pas qu'il crachait sur les souvenirs de son père, au contraire, il avait un immense respect pour lui, et pour le courage guerrier, seulement, à quoi ça rimait, tout ça ? Depuis longtemps, il aurait abandonné et démâté le mât aux « couleurs ». Seul obstacle au ras-le-bol : sa mère. La vieille vicomtesse, devenue gâteuse au point de croire qu'elle tricotait quand elle dévidait des rouleaux de papier hygiénique. Anna de Drouais, mille fois trompée par son légionnaire sentant bon le sable chaud, s'était sur le tard mise gardienne des volontés d'outre-tombe. Aussi détraquée soit-elle, chaque dimanche à midi moins cinq, la vicomtesse se mettait à la fenêtre de sa chambre et contrôlait, rouleaux hygiéniques en main, que le « petit » Édouard hissait bien les couleurs. Et jusqu'en haut de la hampe.

Tout ça n'avait aucune implication juridique valable. Le vicomte le savait, le notaire le savait, la veuve aussi. Mais il y avait la terreur sacrée

des gâteux : Anna de Drouais l'était. Quoi faire avant sa mort, sinon continuer à hisser les couleurs tous les dimanches à midi ?

Aimé Brichot se mordit la moustache à sa façon des grands moments de trouble. Autrement dit, à la limite de l'arrachement capillaire. OK, la grille du parc était une merveille de ferronnerie. OK, les buis taillés autour de l'allée menant au château avaient été disposés selon les meilleurs canons de l'art topiaire[2]. OK, toujours, la bâtisse était merveilleuse. Equilibrée, sans une ouverture de trop dans la construction. Un petit bijou de château noyé dans des chênes, des hêtres, des cèdres et des érables centenaires. Ici, la sécheresse ne paraissait pas avoir fait ses rayages. Quand on a des arbres très anciens, il n'y a rien à craindre. Les racines plongent assez profond. Même l'herbe était vert cru, contrastant avec la pelade des bords de route dans toute la commune. Aimé Brichot nota aussi ce luxe ahurissant : là-bas, sous les ombrages d'une charmille taillée, des daims venaient boire dans des auges.

Il se cabra vers les gendarmes.

— Je vous laisse parler, n'est-ce pas ? dit-il. Je me contente d'observer et, après, je vous dis ce que je pense de la question.

Le brigadier la Pipette approuva courageusement. Il avança ses godillots de cuir épais en direction du drapeau français qui flottait dans une brise légère venue du nord. Le mauvais vent, question pluie. Il ne pleut, en Beauce, que quand le vent est à l'ouest. Venu de l'Atlantique.

Édouard Praslin de Drouais ramena à lui le drapeau de la Légion étrangère. À pleines brassées qui faisaient jouer ses épaules noueuses. Jodhpur aux jambes, veste d'alpaga blanche sur une chemisette Lacoste, il était très élégant. Aimé Brichot, en l'observant, avait un côté de lui qui bavait d'admiration. La classe, devant lui, la grande allure, simple, sans façons. Un noble, quoi, un vrai…

Et il se trouvait là, lui, Aimé Brichot, pour lui poser des questions sur une fille de quinze ans violée et avortée. Pas possible. Ils étaient tous fous ici. Un hobereau, ça sait se tenir. Quoique… les hobereaux et le droit de

cuissage… Il ne savait plus, son monde intime se révolutionnait. Après tout, le vicomte n'était-il pas fou, lui aussi, et donc capable du pire ? Qu'est-ce que ça signifiait, à l'époque de la bande à Baader, des grèves sauvages, des attaques dans le métro et des lettres qui n'arrivent plus, ce cinéma anachronique d'un drapeau bleu, blanc, rouge marqué « Honneur et Fidélité », qu'un propriétaire terrien à nom à rallonge repliait comme s'il s'agissait du saint sacrement sous une fenêtre du château où une vieille échevelée se penchait, l'air égaré ?

— Tiens, messieurs les gendarmes de Moriceau, fit le vicomte avec l'air de s'apercevoir seulement de la présence du trio qui piétinait sa pelouse en silence depuis cinq bonnes minutes.

Il rangea avec soin l'étamine patriotique dans une grande boîte de bois blanc.

— Quel bon vent vous amène ? reprit-il en se relevant. Le vent de la pluie ? Ça ne serait pas trop tôt.

Le brigadier Tournoux tortilla ses doigts de pieds dans ses grosses chaussures cloutées.

— Monsieur le vicomte, lança-t-il comme on se jette à l'eau, je cède la parole à monsieur l'inspecteur Brichot, ici présent.

Aimé Brichot releva nerveusement ses lunettes.

« Ça, mon salaud, tu ne l'emporteras pas au paradis. Comme coup de vache, on ne fait pas mieux… »

Drouais étudia de haut en bas Aimé Brichot. Regard rapide et précis qui attrapait au vol tous les détails : la chemisette un rien trop à la mode et de coupe de confection, le pantalon assez convenable, quoique cassant trop sur les chaussures qui n'étaient évidemment pas tout cuir. Il jugea le petit chauve à lunettes comme quelqu'un de plus costaud qu'il n'y paraissait, gentil sans doute, futé, doué de moralité. Un bon flic, en somme.

— Monsieur l'inspecteur, fit le hobereau en se redressant, je vous remercie de votre visite d'arrivée. Vous êtes sans doute en vacances ici, que puis-je faire pour vous ? Vous êtes le bienvenu à Saint-Benoist.

Aimé Brichot se tortilla. Au comble de la gêne. Désespérément, il songeait à l'attitude qu'aurait adoptée Boris Corentin, sa flèche, en pareille

circonstance. Hélas, Boris n'était pas là. En vacances lui aussi. Avec une blonde, bien sûr, et en Bretagne, chez lui, évidemment.

« Je ne vais tout de même pas avoir besoin de Boris toute la vie », grommela-t-il, furieux contre lui-même.

Il regretta aussitôt sa petite colère. Il adorait trop sa flèche pour la maltraiter, ne serait-ce qu'en pensée.

— Monsieur, commença-t-il avec effort, je vous remercie de votre accueil, mais en vérité, ma visite a une autre raison. Douloureuse…

Drouais tendit ses sourcils en arc, subitement glacé.

Brichot hésitait toujours.

— Allons, parlez, jeta Drouais, tranchant.

Brichot le fixa longuement.

— Monsieur, se décida-t-il enfin, ces messieurs de la gendarmerie sont dans un beau pétrin. Ils m'ont demandé de les aider à en sortir.

Il se détourna légèrement.

— Il s'agit de vous.

— De moi ? lâcha Drouais, interloqué.

— Oui, monsieur. Je serai franc, une accusation nette, précise et grave pèse sur vous.

Le vicomte vacilla légèrement, piétinant l'herbe de ses bottes de cheval.

— C'est une plaisanterie ? ironisa-t-il aigrement. En tout cas, elle est d'un goût plus que douteux. Qui vous permet ?

Aimé Brichot contempla le hobereau, dont la silhouette nerveuse et étonnamment jeune pour son âge se découpait à contre-jour sur la façade parfaite d'un château de rêve enchâssé dans des arbres merveilleux. À sa droite, le pigeonnier, puis les maisons de service, belles à couper le souffle tous les restaurateurs de fermettes d'Ile-de-France. Au loin, dans le moutonnement doux des prairies et des champs de culture, un village intact, sans constructions neuves, sans pavillons surélevés ou chalets savoyards façon banlieue prolongée. Des toits de tuiles aux lucarnes élégantes, des façades de grès, de silex et de brique qu'aucun vandale n'avait noyées dans du ciment « projeté » pour faire moderne. À peu près tous les terrains appartenaient à Édouard Praslin de Drouais. Il ne vendait pas. Rien pour bâtir. Quant aux vieilles maisons, un arrêté municipal détaillé et draconien,

imposé par Drouais, à son maire obéissant et discipliné – en vacances en ce moment – interdisait toute transformation des façades et des toits.

— Ce serait une bien mauvaise plaisanterie, monsieur, reprit Brichot. Croyez bien que je préférerais mille fois n'être ici que pour vous rendre une visite de courtoisie. Permettez-moi d'être franc. Une jeune fille que vous connaissez, Janine Gauvilliers, la fille de votre métayer, a été violée un jour de la mi-juin. Elle s'est retrouvée enceinte. On l'a avortée. Cette personne qu'on appelle la mère Têtard, vous connaissez sûrement… Or, Janine vous accuse d'être le coupable. Voilà, monsieur, ce que mes collègues de la gendarmerie m'ont demandé de vous dire…

Le vicomte sortit calmement une boîte métallique rouge, plate et presque carrée. Surpris, Brichot reconnut la marque des cigarettes : Players. Il y avait des années que cette marque ne se vendait plus dans cet emballage si célèbre autrefois.

Drouais ouvrit la boîte. Il en sortit une cigarette à bout de liège, l'alluma avec un briquet Cartier en argent guilloché. Il remit la boîte dans sa poche.

— Oh, j'oubliais, fit-il en replongeant la main dans sa poche, vous fumez peut-être ces cigarettes ?

Brichot secoua la tête de droite à gauche. Derrière lui, les deux gendarmes, à distance respectueuse, n'avaient pipé mot. De toute évidence, il était hors de question, d'entrée, qu'ils puissent fumer des anglaises.

Drouais aspira une lente bouffée de tabac. La fumée, dans le soleil, forma un halo bleuté autour de son visage triangulaire. Les pommettes saillaient sous les yeux en amande. Les muscles des mâchoires tressaillaient imperceptiblement. Impressionné, Aimé Brichot nota l'élégance naturelle du geste quand le vicomte reporta la main à sa bouche pour ôter la cigarette que tenaient, droite, deux lèvres minces. Il n'y avait donc pas que les Anglais pour avoir de l'allure [1]…

— L'accusation est officielle, inspecteur ? lâcha Drouais avec une voix changée. Une voix d'aristocrate, à la limite, pas du mépris, qui n'est pas aristocratique, mais de l'indifférence fatiguée.

— Non, monsieur. Sinon, vous pensez bien que nous ne viendrions pas… si je peux me permettre, en amis.

— Permettez-vous. La police a toujours eu mon amitié, surtout en cette époque où elle est tant décriée.

La Pipette et son adjoint écoutaient, avides. Dépassés. Ne pigeant pas la moitié des mots. « Sacrédié, pensait le brigadier, j'ai eu une riche idée de demander au collègue de Rabert de nous aider. C'est un malin, il va tout régler. »

Le vicomte parut s'absorber dans la contemplation contrariée d'un plant de pissenlit qui déparait, à un mètre de lui, la perfection quasi britannique – : et qu'Aimé Brichot avait tout de suite admirée – de sa pelouse.

— Si je me rappelle bien les fiches de l'U.R.S.S.A. F, concernant cette petite, reprit-il, elle n'a pas seize ans. Ses accusations n'ont donc aucune valeur pénale. À moins que le père n'ait signé…

Il agita la main, dessinant des volutes compliquées dans l'air surchauffé avec la fumée de sa Players.

— Je veux dire : quelque chose de légal, de précis, qui ait des conséquences obligées du côté de la marche de la loi.

La Pipette luttait pour ne pas s'éclater les méninges. Décidément, le vicomte était d'une autre race. Comment pouvait-il causer comme ça ? Il lâcha prise et se mit à rêver au lapin de braconnage que sa moitié lui mitonnait à l'heure qu'il était, et à feu doux. L'adjoint, lui, avait depuis longtemps décidé que tout ça faisait partie de ces mystères incompréhensibles de la vie qu'il faut subir, épaules rondes, comme l'orage, en attendant que ça se passe. Il se mit à sourire béatement : à deux mètres derrière le vicomte supposé violeur, une taupe poussait silencieusement sa motte au milieu de la pelouse.

— Le père n'a rien signé, admit Brichot.

Drouais se caressa le menton, et pour la première fois, Aimé Brichot remarqua qu'il n'était pas rasé depuis la veille. Ahuri. Ignorant de cet autre monde qu'est celui des nobles : on ne se rase que si on a envie. Ce matin Drouais avait monté sa jument trois heures durant. Puis il avait sacrifié au rite exécrable des « couleurs ». Après il ferait sa toilette, voilà tout. De toute façon, il déjeunerait seul, face à sa mère, la vicomtesse Anna. Avec une table de trois mètres entre eux deux.

— Gauvilliers n'est pas fou, lâcha Drouais avec un rire d'une fraîcheur qui contrastait avec le ton, légèrement ricaneur, de la voix.

Il sentit au quart de tour qu'il était allé trop loin. Difficile de parler avec qui n'est pas de son monde…

— Comprenez-moi, corrigea-t-il, je voulais dire : c'est un homme sensé. Sa fille a été violée, soit. Il ne manque pas de traînards à la queue vadrouilleuse dans la campagne, savez-vous, monsieur le policier parisien. La petite a dit n'importe quoi. Pour faire cesser le flot des claques de la part de son père, sans doute. Mon nom stoppe tout. Les claques ont stoppé. Et hop, avortement. Seulement, la rumeur a démarré. Bien sûr, le coupable, c'est moi, le vicomte. Qui ça pouvait être d'autre ? Ça arrange tout le monde de m'accuser. On s'emmerde ici, monsieur le policier…

Il se tourna à droite et à gauche, sa cigarette quasi terminée au bout des doigts, à la recherche d'un cendrier. Dans le temps, un valet se serait précipité… Il fît sauter la braise mourante, tortilla le mégot et l'enfourna dans sa poche. Aimé Brichot eut un accès de cœur fugitif vers le vicomte. Lui aussi détestait les mégots jetés dans l'herbe…

Drouais s'était déjà redressé.

— Mais quoi ? lâcha-t-il, avec la voix d'un autre monde, celui des châteaux, qu'est-ce que vous voulez au juste ? M'informer d'une divagation d'une pauvre fille ?

Il sourit.

— Peut-être voulez-vous me prévenir. Dans ce cas, je vous remercie.

Il regarda sa montre Cartier.

— Je suis désolé, je dois rentrer. Merci pour tous ces renseignements.

Aimé Brichot avala sa salive.

— Monsieur, tout n'est pas si simple. Le village a commencé à jaser. Il faut vous disculper.

Il se lissa la moustache.

— Nous ne mettons pas en doute votre bonne foi, seulement, il faut aider la police. Ne laissez pas le bruit qui vous accuse se répandre. Prouvez que vous n'êtes pas coupable.

Drouais le fixa, ironique.

— Que voulez-vous dire ? Je vis ici, la fille est de ma ferme, j'y vais chaque jour, puisque mes chevaux y sont. Tout est contre moi. Vous ne comprenez donc pas qu'il s'agit d'une cabale ?

Il se crispa.

— La petite garce. J'ai toujours été urbain avec elle.

Un ange aux ailes d'incompréhension sociale voleta dans l'atmosphère lourde et chaude.. Seul le jeune gendarme ne le vit pas passer, trop fasciné par la taupinière de terre grasse qui gonflait sans relâche derrière le vicomte.

Aimé Brichot remonta ses lunettes Amor sur son nez.

— Monsieur, je ne crois pas que vous ayez bien compris, si vous me permettez. Il va y avoir abcès, purulent, si on ne le crève pas tout de suite. Et il ne faut pas tarder.

Il cessa de tortiller sa moustache.

— Je me propose de faire venir la jeune Janine et son père.

Drouais se redressa, hautain.

— Une confrontation ? Avec mon fermier ?

Brichot l'observa avec un éclair d'astuce dans ses verres Amor.

— Pourquoi pas ?

Il sourit.

— L'épreuve du feu, non, comme au temps de la chevalerie.

Drouais éclata de rire.

— Tiens, vous êtes malin, vous ! Soit, qu'on aille me les chercher.

CHAPITRE VI



Pierre Gauvilliers examina, l'œil en dessous, celui qui était son patron. De qui il tenait tout. Le gîte, le manger et le boire. Son père avait été le métayer du père d'Édouard de Drouais, et son grand-père celui du grand-père. Ça crée des liens. Des devoirs, et des droits…

Le vicomte ralluma une Players.

— Eh bien, Pierre, fit-il avec une fausse gentillesse qui suait de nouveau l'ennui, comme si rien de tout cela, au fond, ne le concernait, il paraît que tu me mets dans de beaux draps ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Les gendarmes sont ici, incapables de parler, on a besoin d'un policier parisien qui aimerait bien être en vacances, vraiment, pour s'exprimer ! Et moi, il paraît que j'ai violé ta fille.

Il abaissa les commissures de ses lèvres dans un rictus las.

— Pierre, je suis désolé pour ta fille, ces choses-là sont affreuses. Mais quelque chose me rassure, elle va mieux. Elle oubliera, elle s'en sortira.

Le fermier tendit le cou en avant. Au passage, Aimé Brichot nota, très vite, une curieuse similitude. D'une certaine façon, le noble et son fermier se ressemblaient – secs et musclés tous les deux. Fins d'attaches, le ventre plat, les épaules larges. Même les visages étaient tous les deux triangulaires. Des airs de renards aux yeux qui observent.

— Salaud, articula Gauvilliers d'une voix unie.

Le vicomte de Drouais laissa tomber, de saisissement, sa cigarette dans l'herbe.

— Pierre, tu as bu, vibra-t-il ; Fais-moi des excuses.

Aimé Brichot jeta un regard en biais aux deux gendarmes. L'air de leur dire : « Nous voilà bien. Vous m'avez emmené dans une jolie galère. »

Sa curiosité naturelle reprit vite le dessus. Dans le fond, la situation, ce dimanche matin, à Saint-Benoist (Eure-et-Loir) ne manquait pas de piquant. Un fermier accusait son patron de viol sur la personne de sa fille, dans les termes les plus brutaux, et devant la maréchaussée. Une façon de franchir le Rubicon. Tout était changé depuis quelques secondes. Le deuxième acte, d'un drame commencé deux mois et demi plus tôt, s'enclenchait dans une grande scène théâtrale.

Le fermier remonta son pantalon de toile bleue sur ses hanches. Ses petits yeux écartés papillotèrent.

— Vous avez violé ma fille. Vous l'avez mise en cloque. Il va falloir payer, répéta-t-il, buté.

Drouais était très pâle.

— Pierre, fit-il doucement, je vais te chasser, si tu ne me fais pas d'excuses, je ne plaisante pas.

Le chef de culture rit.

— Pas si facile. Qui va récolter le maïs ? C'est pour bientôt.

Drouais le fixa, mauvais.

— Je vais te chasser, répéta-t-il. À moins que…

Ils se narguaient du regard. Deux coqs dressés face à face. Gauvilliers vacilla, comme s'il sortait d'un cauchemar. Aimé Brichot ne douta plus que le vicomte avait dit vrai : c'était dimanche, le fermier avait dû déjà boire cinq ou six apéritifs.

Gauvilliers se voûta. Mesurant tout à coup les conséquences de son attitude.

— D'accord, finit-il par murmurer, excusez-moi, monsieur le vicomte, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Drouais se redressa, les pommettes rosies.

— À la bonne heure, je passe l'éponge. Rentre chez toi. Et dis à ta fille, que tu n'as pas eu le courage d'amener avec toi, que je lui pardonne aussi.

Ses mâchoires se crispèrent.

— Mais que tout cela cesse, hein ? Interroge un peu mieux Janine. Es-tu sûr qu'elle te dit tout sur sa vie ? Après tout, elle est précoce, et elle ne manque pas de soupirants. Je ne parle pas de ce malheureux Julien, n'est-ce pas ?

Gauvilliers gardait toujours la tête baissée.

— Oui, monsieur le vicomte, répéta-t-il buté. Elle m'a dit n'importe quoi.

Il releva la tête, l'air à la fois lâche et méchant.

— Je peux m'en aller ? glapit-il.

Drouais se détourna.

— Fiche le camp.

Le fermier s'éloigna, vacillant.

Le vicomte se tourna vers Aimé Brichot et les gendarmes.

— Messieurs, fit-il d'une voix encore altérée, croyez bien que je regrette toute cette scène, odieuse en tout point.

Il émit un petit rire amer.

— Au moins, elle aura servi à quelque chose : mettre fin aux accusations inadmissibles colportées à mon égard. Je compte bien que cela se sache dans le pays, vous m'avez compris !

Il observa tour à tour les deux gendarmes.

— Et vous deux, articula-t-il, je voudrais vous poser une question : comment avez-vous seulement pu prêter l'oreille à la calomnie ? Comment n'avez-vous pas envoyé promener mon fermier et sa fille quand ils vous ont raconté leurs ignobles balivernes ?

La Pipette se voûta un peu plus. Son adjoint s'absorbait dans la contemplation de la motte de terre en activité.

— Allez, rompez, ordonna Drouais.

Il rit.

— C'est comme ça qu'on dit aussi, à la gendarmerie ?

Il se figea avant d'entendre la réponse, qui d'ailleurs ne viendrait sans doute jamais. Il avait repéré la motte de terre.

— Brigadier, fit-il en baissant la voix, votre pistolet est-il chargé ?

— Oui, monsieur le vicomte, s'empressa la Pipette.

— Donnez-le-moi.

Le gendarme s'exécuta, exhibant un automatique Manhurin de calibre 7,65. Drouais le saisit d'un geste vif et l'arma d'un retour de poignet.

Le brigadier Tournoux sursauta, assez inquiet. Un gendarme, avec son pistolet, est comptable des cartouches tirées. Autrement dit, il ne s'agit pas de prêter son pistolet à un tiers. Seulement, le vicomte de Drouais n'était pas un « tiers » ordinaire. Même un brigadier peut être subjugué par une forte personnalité…

Drouais s'avança vers la motte de terre, guettant.

Une minute plus tard, la terre recommença à se soulever. La détonation du Manhurin se répercuta dans les frondaisons du parc, revenant en écho via la façade du château. Drouais tendit sa botte et décalotta la motte de terre d'un geste sec de la cheville.

Un petit corps ensanglanté, fourrure soyeuse crevée de viscères éclatés, roula dans l'herbe. La taupe avait encore les ongles remplis de terre. Elle était agitée de frémissements d'agonie. Drouais lui fit sauter la tête d'une deuxième balle.

— Merci, brigadier, dit-il tranquillement en rendant l'arme par le canon. Vous me comptabiliserez les balles, s'il vous plaît.

Il effaça à coups de talon tout vestige de la motte. Laissant la taupe dans l'herbe. Ses chats se chargeraient du nettoyage. Il fit quelques pas en direction d'Aimé Brichot.

— Désolé, monsieur l'inspecteur, dit-il en le fixant droit dans les yeux, d'avoir fait votre connaissance dans de telles circonstances. Mais soyez rassuré, je ne vous en veux en rien. Vous avez voulu aider ces deux braves pandores. Et, dans le fond, votre intervention a été capitale. Elle a crevé l'abcès.

Il se pencha encore.

— Vous nous faites le plaisir de passer combien de temps dans notre commune ? commença-t-il, aussi poli dans la question qu'indifférent, dans l'œil, à la réponse qu'on allait lui fournir.

Aimé Brichot s'installa dans l'estafette. À la limite de la fureur. Bonne poire, comme toujours, il avait accepté de rendre service. Et le résultat, c'était un goût de vinaigre dans la gorge. Il s'était fait coincer comme au coin d'un bois. Qu'est-ce que ça signifiait, tout ce cinéma campagnard de mauvais goût ? « C'est toi qui l'as violée, ma fille ! » « Ah non ! pardon, j'ai trop bu, je dis n'importe quoi, faites excuse, monsieur le vicomte… » Et si c'était vrai ? Si le père avait raison ? Une supposition que le Drouais au mât aux couleurs soit vraiment coupable ? En quelques phrases, dans cette hypothèse, il avait retourné la situation. Impeccable, et devant la maréchaussée. Ça serait répété. D'accord, mais il restait ce « détail » : Pierre Gauvilliers était le fermier du vicomte de Drouais. Ça voulait tout dire. La dépendance absolue. Et la saoulerie, pour avoir le courage de parler, au cas où le hobereau avait exercé son « droit de cuissage »…

Avec ça, il y avait la lettre anonyme déposée, la veille, dans la boîte aux lettres de la fermette de Rabert…

Un vrai casse-tête beauceron.

Dans une chaleur qui commençait à le rendre fou lui aussi.

— Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur l'inspecteur, hasarda le brigadier la Pipette en mettant le contact.

Aimé Brichot regarda ailleurs.

— Je n'en pense rien. Je suis en vacances pour ne penser à rien.

— Faites excuse, glapit le brigadier. Il n'y a pas d'offense dans une question, l'un dans l'autre.

Brichot remonta nerveusement ses lunettes sur son nez.

— OK, fit-il, on a fait chou blanc, voilà tout.

Le jeune adjoint toussota à l'arrière.

— Il tire bien, non, le vicomte ? Pas facile d'avoir une taupe du premier coup au pistolet !

— Tu as essayé ? jeta le brigadier en observant le stop, au carrefour.

Silence.

— Je t'ai posé une question, bon Dieu, hurla la Pipette.

L'autre cafouilla des borborygmes.

Le brigadier ralentit devant le bar-tabac du village.

— Je vous offre l'apéro ; proposa-t-il aimablement.

Aimé Brichot se crispa.

— Non, merci, refusa-t-il. Je ne bois jamais avant le déjeuner.

Le brigadier accéléra.

— Très bien. Dans ce cas, je vous reconduis tout de suite.

Quand ils se quittèrent, il y avait de la tension dans leurs rapports.

— Vous allez faire quoi maintenant ? demanda quand même Brichot en descendant.

Le brigadier haussa les épaules.

— Parler au chef. Mais à mon avis, l'un dans l'autre, l'affaire est close.

— Je l'espère, grommela Brichot, qui avait rarement été plus sincère.

Julien, dit « la Vérole », se pencha sous l'arche du pont de la départementale. Il tira la ficelle à lui. La nasse apparut à la surface. Il grimaça. Rien. Ni gardons ni brèmes. Tant pis pour le déjeuner de sa vieille maman infirme. Seule prise dans cette rivière basse à dénuder la vase : une boîte métallique, enrobée dans un sac en plastique. Julien extirpa l'objet de la nasse et se mit à l'examiner.

Son visage dévoré par une acné purulente par endroits se fendit d'un sourire. L'eau n'avait pas pénétré dans la boîte. Tout était parfait. Il la posa à côté de lui dans l'herbe et rejeta la nasse dans la rivière. Puis il se leva, enfourna la boîte dans sa musette et remonta sur la berge. Un peu plus loin, il passa à côté de la pompe de Gauvilliers. Il grimaça. Le bruit du tracteur servant à aspirer l'eau était assourdissant de si près. Julien avait horreur du bruit. Et ça faisait des semaines que cette maudite pompe fonctionnait, jour et nuit, pour arroser les champs de maïs de ce salaud de vicomte.

Il s'en alla en grattant ses boutons. Un peu de sang se mit à perler à sa joue.

Aimé Brichot repéra tout de suite l'enveloppe en franchissant la grille de sa fermette. Posée par terre, au milieu de l'allée pavée de grès, elle ne pouvait pas se louper. Il se pencha et l'ouvrit avant même de s'être relevé tout à fait.

« Ça y est, ça continue », murmura-t-il, atterré.

Ecrit à l'encre violette, comme la première fois, le message proclamait tranquillement ceci : « Flic de mes fesses, tu ferais mieux de t'occuper des orgies au château ».

— Jeannette ! cria-t-il en fonçant vers la maison. Ça commence à sentir vraiment le soufre.

Il se mit à se poser des questions, une fois visitées les trois pièces en enfilade de la façade. Le couvert était mis dans la salle à manger Henri IL Mais il n'y avait que deux couverts, alors qu'avec les jumelles, ils se comptaient quatre. Et dans la cuisine, personne.

« Ça signifie quoi, au juste ? » se demanda-t-il.

Il appela encore. Pas de réponse. On n'entendait même pas le piaillement des jumelles, de règle avant le déjeuner.

« Elles sont là-haut, dans les chambres », se dit-il.

Il monta. Rien. Il redescendit, de plus en plus intrigué.

« Que je suis bête ! se dit-il en se tapant le front, elles sont au jardin. »

Il sortit de l'autre côté de la maison.

— Mince alors, murmura-t-il en s'immobilisant.

Pas de jumelles, pas de Jeannette. Mais un spectacle assez étonnant. Au milieu du verger, dans une zone bien ensoleillée, un matelas à fleurs, exactement semblable à ceux qu'on voit sur les plages, était disposé dans l'herbe, au milieu des pâquerettes. Sur le matelas, une femme toute nue. Étendue sur le ventre, elle offrait son dos au soleil. Ses fesses aussi. La chair était encore un peu blanche, mais les fesses étaient rondes, les cuisses grasses juste ce qu'il fallait. Un peu ouvertes. De telle façon que la toison faisait mieux que se deviner.

Aimé Brichot se sentit bizarre : la forme féminine se soulevait sur les coudes pour se retourner sur le dos. Le ventre apparut. Riche, avec une toison qui, devant, tenait les promesses suggérées par-derrière. Les seins étaient larges et doux, avec des pointes dressées par la petite brise de midi. Brichot s'avança en silence, le ventre travaillé par une espèce d'intérêt masculin.

La nudiste avait croisé les bras sur son visage, sachant sans doute que, pour une première exposition au soleil, il ne faut pas abuser des rayons sur la figure. En revanche elle offrait généreusement aux ultraviolets l'écartement de ses jambes.

La voix monta de dessous les aisselles.

— Tu me trouves jolie, Mémé ?

Brichot verdit.

— C'est pas vrai, glapit-il, je ne t'avais pas reconnue ! Tu es folle ou quoi ?

Jeannette Brichot se releva sur les coudes, ce qui eut pour conséquence de faire s'écarter les deux globes laiteux que son mari trouva, violemment, et dans sa libido, très excitants.

— Salaud, fit-elle entre ses dents.

Il laissa pendre sa lèvre inférieure.

— Ah non ! Ça fait trop de salauds aujourd'hui.

Elle rit.

— Tu as des problèmes, on dirait ?

Il papillota derrière ses verres épais de myopes.

— Pour ça, oui, reconnut-il.

Il voulut tendre la nouvelle lettre anonyme mais s'arrêta en cours de route. La nudiste, en laquelle il n'avait pas reconnu le corps de son épouse, se cambrait, bras rejetés en arrière.

— Mémé, je te plais ? insista-t-elle.

Il crapahuta jusqu'au bord du matelas.

— Jeannette, on va te voir, fit-il contracté.

Elle haussa les épaules et ses seins se balancèrent.

— Mais non, les murs sont hauts.

Elle arrondit les lèvres.

— On est en vacances. Ce n'est pas un crime, prendre un bain de soleil.

Elle lui frotta le crâne de la main.

— Allez, tout nu, fit-elle, tu es blanc comme un cachet d'aspirine.

— Et les jumelles, où sont-elles ? hasarda-t-il.

Jeannette Brichot prit l'air mutin.

— Sais pas au juste. J'ai fait copine, ce matin, avec une voisine, une institutrice qui est venue me demander du pain. Elle a une gosse de l'âge de Rose et Colette. Elles sont parties déjeuner chez l'institutrice. Olé !

Elle se mit à déboutonner la chemisette de son mari.

— Mémé, fit-elle d'une voix changée, prends-moi. Tout de suite, j'ai envie.

Il se tortilla.

— T'affole pas, reprit-elle en s'attaquant au pantalon. Le poulet froid, c'est très bon aussi.

Il daigna sourire. Très digne : son pantalon, puis son caleçon à rayures jaunes et vertes d'Old England dérapaient de conserve sur les poils drus de ses cuisses, évacués par des mains ardentes.

— Ho, fit-il, estomaqué, qu'est-ce qui te prend ? Jeannette Brichot releva sa bouche encore ouverte.

— Tu es contre un apéritif au soleil ?

Il s’abandonna.

— Jeannette, bredouilla-t-il, où as-tu été trouver toutes ces idées ?

Elle secoua ses épaules sous lui et il eut envie de plaquer ses mains sur les fesses écartées qui formaient le meilleur du paysage devant lui. Il obéit à son envie.

— Au milieu, haleta Jeannette en relevant encore la tête. Au milieu, tu comprends ?

Il s’exécuta.

— Ma poulette, fit-il, remué, tandis qu’une bouche avide le dévorait, qu’est-ce qui nous arrive, on devient des bêtes ? À notre âge… C’est la Beauce qui nous tape sur le citron à nous aussi ?

CHAPITRE VII



La sonnerie du téléphone grésilla longtemps dans le combiné d’Aimé Brichot avant qu’on ne décroche. Il finissait par croire que personne ne répondrait, ce qui lui aurait drôlement compliqué la vie. Déjà, il s’était fait violence pour aller jusqu’au tabac du village et demander de pouvoir appeler Paris. Il était cinq heures de l’après-midi, le bistrot était bourré à craquer de tous les ivrognes du coin. Atmosphère à couper au couteau, verres claquant sur le comptoir, bières ingurgitées cul sec, alcools blancs et

autres. Presque pas de femmes. Rien que des Beaucerons mélangés avec des ouvriers agricoles portugais. Les trognes étaient rouges, les torses dépoitraillés dans leurs chemises ouvertes, transpirant l'eau. Odeurs de sueur, d'alcool et de tabac mélangées. À donner la nausée. Sans compter le vacarme, c'est à qui hurlerait le plus fort pour se faire entendre.

Des loubards des champs se battaient avec un flipper. Au fond de la salle, le patron, un vieux, l'air très digne, regardait la télévision, indifférent, dans un autre monde. Sa femme trimait avec les serveurs.

Brichot avait gardé entrouverte la porte de sa cabine. Question de survie, surtout après les excès amoureux, en plein soleil, avec une Jeannette déchaînée. Au-dessus du téléphone, une lampe chauffant comme un radiateur. Les murs du cagibi étaient blancs, réverbérant la chaleur et transformant la cabine en étuve. Pas une aération, le truc à crever d'asphyxie avant de pouvoir murmurer « SOS » dans l'appareil.

Enfin, la voix tellement espérée se racla les muqueuses à l'autre bout du fil.

Le « Allô » ne pouvait provenir que d'une seule personne au monde. Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini, patron de la Brigade mondaine.

Aimé Brichot se sentit heureux comme un gosse à qui son père met la main sur l'épaule et dit : « Tu as une difficulté subite dans l'existence, petit ? » Il avala sa salive. Toujours difficile de quémander de l'aide à son père, même si on en crève d'envie.

Il vasouilla quelques amabilités respectueuses et mélangées d'excuses plates.

— Ravi de vous entendre, Brichot, articula Charlie Badolini, mais, le vif du sujet ? Les communications coûtent cher.

Aimé Brichot se jeta à l'eau. Essayant d'être clair, ce qui n'était pas aisé. En plus, pour avoir la paix, il avait refermé la porte de la cabine et, déjà, l'air lui manquait comme l'eau à un poisson hors de son aquarium.

— Vous m'avez bien dit, fit Charlie Badolini quand Brichot eut terminé, qu'on crève de chaud dans votre patelin de vacances, et que tous les gens ont l'air dingue ?

— Exact, patron, je nage dans une histoire de fous, et dans un climat de folie.

— Je vois, reprit le patron de la Brigade mondaine. Rien que le tir à la taupe au pistolet de gendarmerie, c'est gratiné. Écoutez-moi, Brichot, vous me demandez mon sentiment, moi qui suis loin, et donc supposé être objectif. Alors, écoutez-moi bien, j'ai l'impression que vous aussi vous êtes gagné par cette folie collective. D'accord, dans le bistrot, quand vous êtes entré, tout le monde ne parlait que de l'affaire, et c'est donc qu'elle a fait traînée de poudre. D'accord, vous avez reçu deux lettres anonymes. D'accord, toujours, vous avez revu les gendarmes juste avant de m'appeler, pour complément d'information, et ils vous ont raconté un fait nouveau pour vous : votre hobereau organiserait des parties spéciales deux fois par mois dans son château. Avec musique à tout casser et va-et-vient de voitures, ce qui vous confirme dans vos soupçons à son égard. Ai-je oublié quelque chose ?

— Non, patron. Alors, qu'est-ce que je dois faire ?

Silence bref, puis une explosion de toux.

— Brichot, reprit la voix un peu plus assourdie de Charlie Badolini, mettez-vous bien dans la tête une chose : vous êtes en vacances. Est-ce que je vous envoie vous reposer, moi, pour que vous continuiez à manigancer des enquêtes ? Je suis sérieux. Reposez-vous, c'est un ordre, j'ai besoin de vous à votre retour. Tout ça ne vous regarde pas. Il y a une police sur place. À elle de faire son travail.

Il souffla comme un phoque.

— Mais qu'est-ce qui m'a fichu un champion de zèle comme vous ! C'est un problème de village, tout ça. Nom de Dieu ! Vous avez autre chose à f..tre que de vous occuper des histoires de Clochemerle !

Aimé Brichot s'essuya le front. Sa main redescendit, coulant l'eau.

— Très bien, patron, murmura-t-il. Excusez-moi de vous avoir dérangé. Mais ça n'a pas été inutile.

Vous avez raison. Ça me saute à l'esprit maintenant, c'est Clochemerle, ici…

— Bon Dieu, grommela Charlie Badolini, vous ne pouviez pas vous en apercevoir tout seul ! Faut que ce soit vraiment contagieux, la Beauce en chaleur…

Aimé Brichot régla sa communication en soupirant.

— Tiens, donnez-moi une bière, fît-il.

Il crevait de soif. Il lampa le liquide amer et piquant dont les bulles lui faisaient du bien dans la gorge. Il examinait sa paume droite. Dedans, encore trente francs. Un tout petit peu plus que ce que venait de lui coûter la communication avec Paris. Il froissa les billets entre ses doigts. Hésitant… Il finit par renfourner nerveusement les billets dans sa poche. Et pourtant, dès qu'il se remit à boire sa bière, il recommença à se passer l'index, à rebrousse-poil, dans la moustache. Autour de lui, le brouhaha s'amplifiait. On continuait à parler du vicomte. Et avec cette excitation à la limite de la hargne qu'il y a dans un village quand une occasion se présente enfin de pouvoir critiquer, ou même, surtout, accuser, celui dont la fortune est pour tous comme une épine dans la chair.

Le grand air de ce qui n'était peut-être encore qu'une calomnie déclenchait son orchestre.

Aimé Brichot se voûta. Non, Charlie Badolini n'avait rien compris. Clochemerle, disait-il. Possible. Mais ça ne se termine pas toujours en chansons, à Clochemerle. Il se sentit de plus en plus seul. Taraudé par quelque chose de plus fort que tout : la conscience professionnelle. Il y avait un problème à résoudre ici. Pauvres vacances, qui commençaient juste…

Édouard de Drouais se pencha sur les plants de thuyas alignés dans la terre craquelée. Près de la moitié d'entre eux jaunissaient déjà. Il froissa quelques branches entre ses doigts, et grimaça de dépit : les aiguilles tombaient par paquets.

« Gauvilliers le fait exprès, gronda-t-il entre ses dents. Je lui ai pourtant dit d'arroser tous les jours. »

Il se releva, faisant siffler sa badine à travers les plants. Les aiguilles de thuyas desséchées giclaient à droite et à gauche, alternativement.

— Criminel, criminel, reprit-il. On ne laisse pas mourir des arbres.

Il s'arrêta de cravacher les rangs déshydratés. Un bruit le figea. Des froissements dans une haie de coudriers. Il s'approcha, intrigué. Au vu du grand ballant des branches secouées, il ne pouvait que s'agir d'un gros gibier. Une biche…

La « biche » se dégagea des arbustes en se protégeant les yeux avec les avant-bras.

— Tiens, Boit-sans-soif, s’exclama le vicomte, qu’est-ce que tu fais par là ?

Le vieil ivrogne tituba vers lui. Maigre, le bronzage de ses bras arrêté avant les épaules, laissant le reste de la chair blanche, il était en maillot de corps à bretelles qui avait été blanc, et dont le devant, juste au-dessous du flot de poils blancs du poitrail, était parsemé de taches de vin.

Le chemineau s’approcha à toucher Drouais.

Celui-ci recula, dégoûté. L’autre puait le vin et le vomi. Il le tint à distance avec sa badine.

— Monsieur le Vicomte, commença Boit-sans-soif d’une voix pâteuse, il faut… Donnez-moi 500 F… pour que je me taise.

Drouais jaunit.

— Tais-toi ! Fiche le camp !

Le poivrot ricana comme un automate.

— Ah, si… vous allez me les donner. L’étable, en juin… Janine… Vous vous rappelez, j’étais là.

Il fit un demi-tour sur ses jambes flageolantes et se rétablit au jugé.

La badine siffla deux fois. Sur les épaules, puis sur le poitrail… Bois-sans-soif se retrouva tout droit, le menton tenu relevé par le bambou planté dans son menton.

— Disparais, murmura Drouais entre ses incisives, les lèvres retroussées, ou le prochain coup, c’est dans la figure.

Il émit un petit rire.

— Tu n’auras qu’à raconter que tu as couru après un rêve de chopine à quatre pattes dans la coudraie. Tout le monde te croira.

Dessoûlé, Boit-sans-soif se massa doucement les épaules et le torse.

— Fallait pas, monsieur le vicomte, vous n’aviez pas le droit.

Il recula, très digne.

— Je plaisantais, vous n’avez pas compris.

Drouais agita sa badine, bras tendu comme à l’escrime.

— File, tu es sur mes terres, répéta-t-il.

Boit-sans-soif s’enfonça à demi dans les coudriers.

« Je te revaudrai ça, l’aristo », grinça-t-il. Juste assez fort pour que Drouais entende, sans avoir l’air d’avoir entendu.

Le châtelain préféra ignorer. Resté seul, il s’essuya le visage avec son mouchoir. Au bout du champ, une pompe battait comme un cœur gigantesque au bord de l’infarctus. Les larges jets saccadés de l’arroseuse automatique de maïs irisaient le ciel noir à force d’être bleu, créant chaque fois des arcs-en-ciel fugitifs. Derrière, l’horloge électrique du clocher de l’église se mit à sonner longtemps. Bien plus que les douze coups. Déréglée elle aussi par la canicule.

Drouais reprit le chemin creux en direction du château. Indifférent à tout, subitement. « Ça va mal, murmura-t-il, je le sens. Si même le vieux poivrot se met de la partie… »

Il manqua trébucher sur un caillou qu’il n’avait pas vu.

« Allons, Drouais, se dit-il en serrant les dents, reprends-toi. Tu ne vas pas t’affoler, non ? »

Le visage de la vieille au chignon bas n’était qu’un réseau compliqué de rides. Presque des craquelures de la peau. Comme si un vent du désert avait desséché son épiderme. Jeanne Vincenet n’avait pas d’âge. Ses petits yeux vifs et cruels ne cessaient pas d’aller et venir. Quand elle souriait, ses longues canines aux trois quarts déchaussées avaient des airs de dents de vampire. Seule la mairie savait son âge exact. 82 ans. Elle en paraissait en fait beaucoup moins et beaucoup plus à la fois, comme ces centenaires du Caucase dont la silhouette et les traits paraissent s’être minéralisés et qui continuent quand même à se mouvoir et à vivre.

Assis en face d’elle, de l’autre côté de la longue table de cheminée de la haute cuisine voûtée du château aux murs couverts de casseroles de cuivre, Édouard de Drouais. La « mère Têtard » fouilla une vieille gibecière de cuir à sac de treillis de corde. Elle en extirpa un flacon. Plein. La transparence du liquide dans le verre n’était pas rouge, mais grise. À la limite du vert. Elle propulsa devant elle le flacon sur la table.

— Tu bois lentement, tu pisseras blanc, ricana-t-elle.

Drouais se détourna en tirant le flacon à lui. Tous les jours, le même rite recommençait, la vieille sorcière venait le trouver avec un nouveau flacon de ce breuvage infect, qu'il buvait en se tordant l'estomac. Mais qui lui faisait exactement l'effet produit. « Tu pisseras blanc » disait crûment la mère Têtard. Exact, ça le rendait comme un taureau… Et pour pas cher, quelques produits de la ferme, quelques bonnes bouteilles, et la discrétion assurée. Pour tous ici, la mère Têtard venait chaque jour chercher l'aumône. Jamais l'échange du flacon vide contre celui du jour, plein, n'avait de témoin. D'habitude, elle le laissait dans une cache, dans une stalle de l'écurie, sauf le dimanche, où Lise n'était pas là. Et ça ne lui déplaisait pas de fournir le châtelain les yeux dans les yeux. Cent fois, il avait essayé de savoir ce qu'il y avait dans le flacon, en vain. La mère Têtard restait muette, les yeux vibrionnant d'éclairs.

Elle se leva :

— T'en bois vingt ans, tu baises autant, articula-t-elle sur le même ton mécanico-sacré que pour l'autre « maxime ».

Elle attrapa prestement un panier d'œufs et se leva.

— À demain, fit-elle.

Elle disparut, souple comme une chatte.

CHAPITRE VIII



Aimé Brichot attrapa délicatement avec ses doigts la longue cuiller spéciale pour pot de confiture. Génial, le garde-manger de Rabert. Il venait d'y découvrir une marmelade d'oranges aussi brune que celle de marque anglaise. Marinée de pamplemousse et d'un peu de citron, dans les bonnes proportions, et faite maison, ce qui ne faisait qu'ajouter à la succulence.

« Fais comme chez toi », avait ordonné Rabert en lui donnant les clés.

Brichot ne se faisait pas prier. Le sancerre, les pâtés, et maintenant, la marmelade d'oranges.

Il se sentait un moral d'acier en laissant fondre le confit sucré sur son palais, la bouche remplie de toast craquelant. Pourtant, au réveil, ce lundi matin, il avait été saisi par l'angoisse. Qu'est-ce que Saint-Benoist, Clochemerle de malheur, allait encore inventer pour lui gâcher l'existence ? Mais rien ne s'était produit, sauf cette découverte, en pantoufles, pyjama à rayures roses et bleues, du côté du garde-manger attenant à la cuisine. Face à lui, Rose et Colette, les deux jumelles, dévoraient leurs tartines de beurre, les pommettes rondes, silencieuses, la bouche remplie à se faire exploser les joues. Au moins, pour elles, Saint-

Benoist était bénéfique. Elles n'arrêtaient pas de galoper toute la journée, redemandaient à table, et dormaient comme des souches. Père heureux, Aimé Brichot contempla sa progéniture.

Il papillota des paupières derrière ses verres.

— Allez, les petites, mâchouilla-t-il. Profitez.

Il soupira.

« Il n'y en a plus que pour un peu moins de deux semaines. »

Il ouvrit la bouche en grand et tendit le col vers son toast dégoulinant de marmelade.

Ses dents claquèrent dans le vide, saisi par une angoisse brutale. Dehors, côté rue, Jeannette avait crié.

— Ça y est, encore une tuile, jura Brichot en se maculant de confiture.

Il fonça. Derrière lui, Rose et Colette mâchaient toujours consciencieusement, indifférentes aux malheurs parentaux.

Jeannette Brichot fit un saut en arrière sur son banc pierre. Au bord de la crise de nerfs. Sa robe de chambre de nylon blanc s'était ouverte dans la panique, libérant sa poitrine qu'elle ne songeait même pas à recouvrir.

— Mémé ! glâpit-elle en se tordant les pieds dans ses pantoufles. Là, regarde !

Brichot suivit son regard.

Dans la pelouse, cinq petites rainettes sautillaient artistement entre les pâquerettes.

— Ben quoi, fit-il bêtement, ce sont des grenouilles.

Il fronça les sourcils.

— Note, c'est curieux par cette sécheresse, d'où peuvent-elles venir ?

Jeannette Brichot fit un saut en arrière sur son banc à la limite du vide.

— Non ! hurla-t-elle.

Une des rainettes progressait vers elle à petits bonds élastiques.

— Je les ai trouvées dans la boîte aux lettres, frissonna-t-elle, quand je l'ai ouverte. On voyait une enveloppe à travers le carreau de plastique. Tiens, regarde donc la lettre aussi.

Elle agitait un bout de papier, les seins délicieusement balancés.

— Jeannette, murmura Brichot en s'avançant, tu n'as rien sous ta robe de chambre.

C'était parfaitement vrai.

Le cordon de taille de madame Brichot avait sauté, libérant les pans de nylon, et offrant à son mari le spectacle charmant d'une dame à la fois mince et bien en chair, légèrement bronzée par deux jours d'ensoleillement intégral, et douée d'une merveilleuse toison en triangle, impeccable, bouclée, soyeuse.

— Ah, ce n'est pas le moment ! cria-t-elle en voyant son mari avancer les mains. Elle se recouvrit furieusement.

— Les jumelles sont tout près, Mémé, ajouta-t-elle, plus douce, et un rien flattée.

Il sourit.

— C'est pour la lettre que je tends la main, corrigea-t-il.

Elle la lui donna, rembrunie.

— Ça devient insultant, à la fin, dit son mari d'une voix légèrement altérée après avoir lu le texte de la lettre : « Vieux chauve, tu ne savais pas que la Fenouillet couche avec Julien, le fiancé de Janine ? Tu ne sais vraiment rien, pauvre flic. »

C'était toujours écrit en majuscules appliquées. Et à l'encre violette…

— Chauve, d'accord, tiqua Brichot, vexé. Mais vieux, quand même…

Il regarda disparaître les rainettes vers la haie, où elles couraient chercher de l'ombre.

— Il faut que j'appelle Boris, décréta-t-il. Je m'habille et j'y vais.

Il fonça vers l'intérieur.

— Alors, questionna avidement Jeannette Brichot, qu'est-ce qu'a dit Boris ? Il vient ?

Son mari se laissa aller devant ses toasts froids.

— Non, avoua-t-il, penaud. Il rit, comme Baba, exactement. Il trouve tout ça très drôle. « Tiens-moi quand même au courant, a-t-il ajouté. Ça m'amuse beaucoup ton Clochemerle avec un corbeau et des grenouilles. » Oui, il a dit Clochemerle, lui aussi.

Il se gratta dignement la moustache.

— Bon, il va très bien, lui. Il fait très beau en Bretagne, au cas où on ne s'en serait pas douté, et il est heureux…

Jeannette se laissa aller à son tour sur une chaise.

— On est dans de beaux draps, soupira-t-elle.

À peu près à la même heure, Édouard de Drouais rangeait sa CX gris métallisé sur le parking de Notre-Dame de Chartres. Il avait longtemps cherché une place, tellement il y avait de touristes. Il se fraya un chemin d'un pas pressé vers une ruelle en contrebas. Il tourna deux coins de rues et s'arrêta devant une façade d'auberge en bois à étages en porte-à-faux. Une jolie réussite de restauration. Une enseigne métallique était suspendue au-dessus de la porte : *« Au Chat qui pêche »*. Il entra, traversa le bar quasi désert et, après un bref signe au barman, se dirigea d'autorité vers l'escalier du fond. Arrivé au premier étage, il prit un couloir étroit, qui menait à une porte vitrée à rideaux intérieurs. Le couloir sentait à la fois le pipi de chat et

le ragoût de mouton. Avec, en surimpression, des relents de tabac de la nuit et de parfum à bon marché. Il frappa légèrement.

— Entrez, fit une voix de femme qui fumait trop.

Il poussa la porte.

— Bonjour, Germaine, dit-il en allant s'asseoir dans un vieux fauteuil de cuir mille fois massacré par des griffes de chat.

— Bonjour vicomte, répondit la femme, assise derrière un bureau de formica blanc, contrastant avec le décor de la pièce : vieux papier à fleurs d'avant guerre au mur, canapé de velours rouge foncé. Il y avait un buffet de chêne, deux chaises Louis-Philippe recouvertes du même velours et un tabouret de piano. Par terre, un plancher qui criait sous les pas.

— Je crois que j'ai trouvé ce qu'il te faut, vicomte, reprit la femme en se levant pour aller chercher des gauloises sur le buffet.

Vêtue d'une jupe droite de tergal gris et d'un chemisier de coton blanc, elle avait dû être très belle. Mince, longue, elle portait ses cheveux gris noués dans un chignon bas. Les yeux étaient clairs, sourcils en amande, les lèvres rouges. L'air dur.

Drouais fit claquer son briquet.

— Je ne les connais pas ? questionna-t-il.

Elle secoua la tête.

— Absolument pas. Elles viennent de Biarritz, elles sont en transit sur Londres. Au vert quelque temps ici.

Il tiqua, visiblement contrarié.

— Aïe, je ne veux pas de mannequins, je veux des filles de ferme.

Germaine eut un rire où perçait une pointe de vexation.

— Vicomte, tu me fais confiance, non ? Elles sont grasses, crois-moi, et dociles, très dociles.

Il se radoucit.

— Je peux quand même voir ?

— Bien sûr, elles t'attendent. Je les appelle, à tour de rôle.

Drouais avança la main.

— Non, ensemble, je veux voir l'attelage au complet.

La maquerelle se caressa la gorge :

— Comme tu y vas ! L'attelage…

Elle décrocha son téléphone intérieur en soupirant.

— Marcel ? C'est moi, où sont les nouvelles ? Au bar avec toi ? Ah… Bon, va me les chercher, qu'elles viennent à mon bureau.

Germaine s'assit sur le bord de son bureau en rallumant une cigarette. Elle avait cédé son fauteuil à Drouais.

— Comment tu les trouves ?

Drouais haussa les épaules.

— À première vue, pas mal.

Les deux filles qui leur faisaient face étaient toutes les deux blondes, avec des cheveux longs qui pesaient sur leurs épaules. Assez grandes, les attaches fines mais très en chair. Laiteuses de poitrine, le contraire du genre sous-alimenté. Elles ne bougeaient pas, la tête baissée, les yeux mi-clos. Dès leur arrivée, sur un ordre de la maquerelle, elles s'étaient déshabillées sans faire d'histoires. Ça ne leur avait pas pris longtemps. Elles étaient en peignoir d'éponge et rien dessous. La plus blonde portait des bas gris roulés autour d'un élastique à mi-cuisses. Drouais les lui avait fait enlever, comme les sandales à talons hauts pour toutes les deux. Il les voulait complètement nues.

— C'est très bien, les petites. Vous êtes un vrai plaisir pour les yeux. Nom de Dieu, les beaux seins lourds, comme j'aime ! apprécia-t-il avec une gentillesse dans le ton qui contrastait avec la précision du commentaire.

Elles renversaient un peu leur gorge en arrière, mi-flattées, mi-honteuses, leur ventre se creusait au rythme de leur respiration, leurs seins se balançaient légèrement.

Il se leva et fit le tour de la table, venant les examiner de près. Il se planta d'abord devant celle de gauche et, directement, porta les mains aux seins. La fille frémit un peu.

— Cambre-toi bien, tu veux ? dit-il.

Elle obéit, rejetant ses bras en arrière. Il insista avec les paumes, palpant la masse des deux seins larges, denses, en poire. La fille creusa involontairement les reins : le « client » faisait rouler les pointes de ses seins entre pouce et index, serrant et tirant à la fois.

— C'est du bon téton, ça, apprécia-t-il. Tourne-toi, que je voie les fesses.

Là aussi il tâta, soupesa, tritura, puis il revint vers le devant.

— Lève la tête et ouvre la bouche. Plus grand…

Les indications se succédaient, de plus en plus précises. Mais la voix restait toujours étonnamment gentille. Créant entre lui et la fille jaugée pourtant comme du bétail une sorte de complicité presque affectueuse. Elle se laissait faire, abandonnée, confiante.

— Attention, reprit-il, détends-toi bien.

— Parfait, poursuivit-il, maintenant, sors-moi ta jolie langue, complètement.

La fille obéit, exhibant une belle langue rouge et charnue.

— Oh, mais ! s'exclama Drouais. Tu sais que tu es vraiment remplie de qualités ?

Elle rabaissa la tête. Seuls les frémissements de sa poitrine trahissaient son trouble.

Elle avait l'habitude d'être examinée, mais là, c'était différent. On la traitait pour ce qu'elle était, une machine à donner du plaisir, mais sans mépris, son intuition de prostituée le lui criait. D'avance, elle ne détestait pas ce « client ». Au contraire, visiblement, il aimait les femmes, ça se sentait, et elle lui était presque reconnaissante de le manifester sans détour, carrément. Au moins c'était franc, comme attitude.

Drouais lui flatta légèrement la croupe.

— Merci, ma mignonne, tu es une bonne fille bien appétissante.

Elle arrondit ses lèvres vers lui, un éclair de plaisir dans les yeux.

Drouais se tourna vers l'autre.

— À toi, maintenant, tu veux ?

L'examen recommença. Aussi précis, et aussi doux à la fois. Là encore, le vicomte daigna se déclarer satisfait, et là encore la fille était un peu rose aux pommettes quand il l'abandonna.

Il prit une Gauloise dans le paquet de Germaine.

— Voyons les petits culs, reprit-il. Toi, tu t'appelles comment ?

La fille détourna la tête.

— Myriam, monsieur, balbutia-t-elle.

— Myriam, dit doucement le vicomte, tu es maquillée trop mode. Quand tu viendras, tu auras les lèvres peintes débordé. Un rouge gras et luisant, passé au pinceau. Beaucoup de rose aux pommettes et les paupières

enduites, je dis bien enduites de mascara pailleté. Faux cils, bien sûr, tu te rappelleras ?

— Oui, monsieur, murmura la fille.

Drouais se tourna vers l'autre prostituée.

— Ça vaut pour toi aussi. Bon, Myriam, je voudrais que tu ailles t'asseoir sur le canapé. Et pardonne-moi, il faut relever les cuisses bien ouvertes. J'ai besoin de savoir comment tu es faite partout.

Docilement, sans l'ombre d'une hésitation, elle alla se renverser dans le velours rouge.

Il étudia longuement le spectacle, appréciant à voix haute le fourni de la fourrure. Puis il ordonna d'ouvrir et de relever plus encore les cuisses. À l'équerre. La fille détourna la tête en se tordant quand la main droite du vicomte lui pénétra le sexe, fouillant, ouvrant, écartant les grandes et les petites lèvres, tirant sur le clitoris. Quand la main s'enfonça en cône dans ses reins, elle poussa un gémissement puis se mit à geindre, à petits coups, les yeux inondés de larmes. Elle cria quand Drouais la lâcha. Il lui prit le visage dans la main, jouant de l'index avec ses lèvres.

— Allons, c'est fini, murmura-t-il. Tu as été sage.

Il se pencha encore.

— C'est rare, mon petit, d'être si profonde et serrée à la fois. Tu dois avoir beaucoup de succès.

Elle battit des paupières en esquissant un sourire fugitif.

— Relève-toi, fit-il en se réintéressant à l'autre.

— Et toi, les tétons roses, qui s'appelle comment ?

— Christine, monsieur…

— Christine, il faut venir, toi aussi.

Les ressorts du canapé crissèrent de nouveau. Quand il eut terminé, le « client » daigna se déclarer satisfait. Avec une réserve. Il voulait être certain de la docilité. Absolue, insistait-il.

Germaine secoua la tête, amusée.

— Écoute, je ne t'ai jamais trahi. Crois-moi, les fiches de ces deux filles sont excellentes. Elles viennent de Biarritz, de chez José, je t'ai déjà parlé de lui. Il sait dresser les filles, José.

Drouais se rassit, les filles avaient repris leur place, debout côte à côte, s'essuyant les yeux doucement de temps à autre, et lui lançant des regards furtifs par en dessous. Mais sans animosité, comme matées. Elles le trouvaient très beau toutes les deux. C'était si rare avec les clients. Pour le reste, ce qu'il ferait d'elles au juste, elles s'en moquaient. De toute façon, c'était toujours la même chose. S'ouvrir, et obéir.

Il leur expliqua ses désirs dans le détail : Samedi prochain, on les transporterait chez lui, elles sauraient bien à temps où c'était. Elles seraient habillées en paysannes à l'ancienne, corselet serré dégageant les seins, jupe épaisse fendue derrière. Bas de coton – couleur au choix – retenus par des jarretelles. Pas de slip. Aux pieds, des sabots, on en trouverait au marché de Chartres. Pas de parfum, surtout pas de parfum.

Il se fouilla, sortant une enveloppe qu'il déposa sur le bureau.

— Tu peux compter, c'est large.

Il se ravisa et ressortit quelques liasses de sa poche.

— Qu'on ne les touche pas d'ici samedi, et qu'elles se couchent tôt. Je les veux fraîches.

Germaine glissa l'argent dans un tiroir.

— Dis, fit-elle, si tu as envie de les prendre maintenant…

Il rit.

— Tu es gentille, mais je me les garde pour samedi.

Germaine fit un signe discret. Les filles ramassèrent leur peignoir. Elles sortirent sans bruit.

Sur le seuil de la porte, Myriam adressa un baiser à Drouais par-dessus son épaule. Il lui sourit avec un petit geste paternel du poignet.

Resté seul avec la maquerelle, le vicomte se pencha.

— Tu les as en transit pour combien de temps ?

Elle parut réfléchir.

— Un mois environ.

— Tâche de les garder deux mois.

Elle secoua l'index.

— Je t'avais dit qu'elles te plairaient !

Elle ralluma une Gauloise.

— Quant au petit accès de larmes, tout à l’heure, ne t’affole pas, c’est normal. Tu sais, même les putes ont des états d’âme.

Elle s’enveloppa d’un nuage de fumée.

— Et puis, tu ne vas pas me dire que ça ne fait pas partie du plaisir, non ?

Après avoir quitté Germaine, Drouais se rendit tout droit chez son notaire, une grande maison avec jardin, dans les beaux quartiers de la ville, à l’ouest. Il avait l’air d’un monsieur élégant, jeune d’allure et que les bas soucis de ce monde n’atteignent pas. Mais l’œil, vif et noir, observait les gens sur son passage, comme si la curiosité lui était une seconde nature. Incontrôlable… Et comme remplie d’une tristesse définitive…

CHAPITRE IX



Boit-sans-soif reposa son verre sur le comptoir du bar-tabac.

— Un autre ! clama-t-il.

Le garçon jeta sa serviette par-dessus son épaule d’un geste mécanique.

— Hé, fît-il, tu en es à ton quatrième. Tu as de quoi payer ?

Le chemineau se fouilla, plongeant tour à tour ses mains aux ongles noirs dans les poches de son vieux veston rapiécé.

— Tiens, fit-il en agitant un billet de 100 F.

— D'où tu tiens ça ? questionna le barman, soupçonneux.

Boit-sans-soif vacilla.

— Mon oncle d'Amérique ! glapit-il.

Le barman haussa les épaules.

— Allez, arrête tes salades. Où tu l'as piqué ?

Les petits yeux injectés du poivrot se levèrent vers le ciel.

— On ne vous croit jamais quand on dit la vérité.

Jeannette Brichot fit signe à son mari de la suivre. Après un coup d'œil pour vérifier que les jumelles n'avaient pas disparu sous leur tas de sable.

— Viens, j'ai des renseignements.

— Des renseignements ? s'étonna-t-il.

Elle baissa les yeux, l'air modeste.

— La voisine, bien sûr. On a parlé de l'affaire. Tout le monde en parle. Puis, l'un dans l'autre, comme ils disent tous ici, elle a potiné.

Aimé Brichot se gratta la calvitie.

— Finaude, va, tu l'as fait parler, oui ! Tiens, tu n'es pas femme de flic pour rien. Alors ?

— Le corbeau dit vrai au moins sur une chose, Julien, le fiancé de Janine, eh bien, il n'est pas si niais que ça. Il a couché avec la Fenouillet. La Fenouillet, c'est une veuve encore assez fraîche. Elle « dégrossit » les puceaux dans le coin. Tu vois, c'est quand même intéressant.

Brichot rêva un peu.

— D'accord, mais pourquoi ce corbeau m'écrit-il tout ça à moi ? C'est incohérent, ces missives. Bizarre. Où veut-il en venir ?

Jeannette Brichot se mit à astiquer les casseroles en cuivre.

— Si je savais, Mémé…

Il s'installa en face d'elle et saisit la queue d'une casserole.

— Laisse, gronda-t-elle en attrapant l'ustensile, tu es en vacances.

Il tira la casserole à lui.

— Toi aussi.

Elle lui adressa un regard mouillé.

— Pour toi, dit-elle, le violeur, c'est le châtelain ?

Il fit la moue.

— Je n'en sais rien. Mais tu veux que je te dise, finalement, l'un dans l'autre, ça ne m'étonnerait pas.

Elle leva les yeux au ciel.

— Le schprountz, dans le village, quand ça va éclater…

Il écarquilla les yeux.

— Le quoi ?

— Le schprountz, quoi ? Le scandale si tu veux.

Le clocher se mit à sonner trois coups dans la nuit. Aimé Brichot consulta sa montre. Minuit. Dans sa folie, la pendule de l'église se tenait dans son nouveau rythme de déraillement adopté depuis le matin. Caché dans un fourré de l'autre côté de la route, il faisait le guet. Une décision prise après le dîner. Il fallait surprendre coûte que coûte le corbeau. Or, les corbeaux ça vient la nuit.

Il termina sa Thermos de café vers deux heures du matin. À trois, il était au bord du sommeil du juste, bercé par les ronronnements des pompes de la campagne. Le bruit d'un vélomoteur s'approcha dans la nuit. Il sursauta et se mit à quatre pattes. Aux aguets. Impossible de voir de qui il s'agissait. On roulait tous feux éteints. Le vélomoteur ralentit. À hauteur de la maison. Brichot serra sa torche électrique et se releva. Au moment où il mettait le pied droit sur le macadam de la route, son pied gauche le déséquilibra, retenu par une racine. Il s'étala de tout son long, sa torche roula dans le noir à ses côtés, il se tortilla à sa recherche. Juste au moment où il l'atteignait, il reçut une masse rugueuse et molle en pleine figure, tandis que le vélomoteur redémarrait pleins gaz. Un sac de toile. Le sac se mit à gigoter. La ficelle le retenant fermé lâcha.

Aimé Brichot se recroquevilla, bras autour du visage. Une attaque en règle lancée, toutes griffes dehors, par des chats furieux. Au moins trois. Les chats n'insistèrent pas. Ils s'enfuirent, remuant les feuilles mortes du taillis.

Jeannette Brichot ne put se retenir de sourire, dressée sur les coudes dans son lit.

— Mémé, le corbeau joue au chat et à la souris avec toi, maintenant, et la souris, c’est toi.

Il agita les épaules. Muet.

— Allons, mon grand, viens que je te berce, fit amoureusement Jeannette en tendant les bras.

Aimé Brichot l’observa, intéressé. Une femme qui tend les bras, ça veut toujours dire une poitrine qui se soulève, surtout dans un lit, et dans une chemise de nuit dont au moins une bretelle a glissé. Il se dépêcha de rejoindre la consolatrice.

Édouard de Drouais sursauta dans son lit à baldaquin. Dans la nuit, des cris qu’il ne connaissait que trop. Il alluma et papillota en examinant sa lampe de chevet : quatre heures du matin. C’était la voix de sa mère. Elle devait avoir un cauchemar. Encore… Il se prit la tête à deux mains et se voûta dans son lit. Là-bas, dans la chambre qui n’était séparée de la sienne que par un cabinet de toilette et une pièce de rangement, les cris reprirent, saccadés. Il bondit hors de son lit et courut, en pyjama. En ouvrant la porte de la chambre de sa mère, il poussa un soupir de quasi-désespoir.

— Maman, murmura-t-il, je vous en prie, que vous arrive-t-il ?

La vieille folle tourna son visage échevelé vers lui, l’air de paraître ne deviner sa présence que dans un brouillard épais et douloureux. Elle claquait des dents. Blanche, les joues creuses, les yeux chavirés, elle était accroupie sur son tapis.

S’enroulant le corps de bandelettes de papier hygiénique.

Le spectacle était à la fois pitoyable et grotesque. Elle avait déchiré le papier et en avait fait des nœuds, artistement. Ses cuisses étaient bandées, comme ses hanches et son buste, mais elle n’arrivait pas à se couvrir l’entrejambe.

— Ha, grommela-t-elle d’une voix rauque, c’est toi, Édouard. Viens. Aide-moi, je n’arrive pas à me faire une culotte.

Bouleversé, il se pencha vers la septuagénaire squelettique, dont sur la table de nuit une photo en maillot de bain, au Touquet, disait qu'elle avait été très jolie avant-guerre. Décoiffée par le vent de la Manche, et pouffant de rire en essayant de rattraper une serviette de bain envolée. Derrière elle, assis devant un tas de sable, pelle et seau en main, un petit garçon coiffé aux « Enfants d'Édouard », bol de cheveux coupés à la Stone. Son fils bien sûr. Édouard de Drouais, qu'on appelait alors Dadou.

— Voilà, je vais arranger ça, fit-il, remué. Ne vous faites plus de soucis.

La vieille se redressa à genoux en soufflant. Il l'a langea comme un bébé. Attentif, précautionneux. Elle riait, comme s'il la chatouillait.

— Ma nurse s'appelait Géraldine, tu sais, elle était anglaise. Je l'appelais Nounou, bien sûr.

Elle pouffa.

— Tu ne peux pas savoir ce qu'elle était drôle quand je lui faisais prononcer Nounou. Elle arrondissait les lèvres, elle se concentrait, et elle lâchait « Naou-Naou »…

Ses yeux un peu révulsés se mirent à danser. Elle eut un sourire gras.

— Naou-Naou… chantonna-t-elle, comme une chatte en chaleur.

— Maman, gronda Édouard, bouleversé, recouchez-vous.

Sa mère se tordit.

— J'ai froid ! décréta-t-elle. Tu n'as pas compris pourquoi je me couvre avec ça ?

Elle le fixa, changée.

— Mauvais fils, tu me cloîtres. Tu me prives de couvertures. Tu veux ma mort, par fluxion.

Il la porta jusqu'au lit. Luttant d'une main pour l'empêcher de le gifler. Elle se débattait avec une force insoupçonnable.

À peine sur le lit, elle se ramollit.

— Ah, ça va, Naou-Naou, fit-elle, écarquillant les lèvres à la façon anglaise. Ça va… Borde-moi bien, j'ai froid.

Malgré la chaleur, elle s'était mise à claquer des dents.

Il s'exécutait, tirant les draps, bordant serré. Quand il eut fini, sa vieille mère sénile le regarda comme si elle s'apercevait seulement de sa présence. Elle roula des yeux.

— Assassin ! hurla-t-elle. Ça ne te suffit pas d'avoir la mort de ta femme sur la conscience ? Tu veux me tuer, moi aussi !

Il s'abattit à genoux sur la descente de lit. Très bas et hors de la zone d'éclairage de la lampe de chevet, pour que sa mère ne le voie plus. Puis il lui prit le poignet et se mit à la caresser, remontant sur le bras, frôlant le pli du coude, redescendant vers les phalanges qu'il refermait une à une dans sa main.

— Naou-Naou, murmura la folle d'une voix de coton, chante-moi *Savez-vous planter les choux ?* Bien, avec l'accent anglais, n'est-ce pas ?… Il faut me consoler, tu sais. J'en suis sûre, j'aurai un fils qui sera un assassin. Console-moi d'avance, j'aime cet air-là. Il m'endort.

Édouard de Drouais crispa ses mâchoires à se faire exploser les molaires. Il rameutait dans sa mémoire des souvenirs d'enfance. Des airs que sa mère lui jouait au piano… Peu à peu, ça lui revenait. Le petit cahier beige : *10 chansons populaires, avec accompagnement de voix enfantines.* Il se rappelait tout, comme sur une photo. Les prix, en bas, 5 francs, et le titre du recueil dans sa totalité : *Savez-vous planter les choux ? (ou le contrepoint sans pleurs).* Il feuilleta mentalement le recueil dont il tournait les pages tandis que sa mère jouait, jeune, parfumée, avec un joli chignon bas qu'il dévorait des yeux. *Margoton s'en va-t-à l'iau – Le Petit Mari – Bon voyage, cher Dumollet…*

— Chante, Naou-Naou, insista la vieille avec une voix d'enfant.

Édouard de Drouais ferma les yeux, se concentrant sur la page surgie de sa mémoire. Ça venait. La partition se recréait devant ses rétines.

Il ouvrit la bouche, et commença, à voix très basse, et avec l'accent anglais :

« Savez-vous planter les choux ?

À la mode, à la mode,

Savez-vous planter les choux

À la mode de chez nous ? »

La vieille ronronna.

— Naou-Naou, tu es merveilleuse…

Elle ferma les yeux et se mit à chantonner à son tour :

« On les plante avec le pied,

À la mode, à la mode…

Continue, que je voie si tu te rappelles bien ».

Quand son fils en fut au couplet où « on les plante avec le nez », la vicomtesse se mit à ronfler, gorge ouverte, râlant presque, vieille décharnée tragique avec son visage creusé de rides béates. Elle naviguait en plein océan d'enfance… Il pressa doucement la poire de la lampe de chevet et s'en alla à tâtons dans le noir.

Revenu chez lui, il tourna longtemps devant son lit. Puis il parut se décider, attrapa sa robe de chambre et l'enfila nerveusement. Quand il sortit, il faillit projeter avec sa porte une forme humaine contre le mur :

Lise qu'il ne vit pas dans son dos en se pressant vers l'escalier.

Édouard de Drouais traversa sa cave à vins. Puis celle où l'on mettait, du temps de son père, le gibier derrière des grillages pour le protéger des rats, avant l'invention des réfrigérateurs. Il arriva devant une lourde porte de chêne massif, noire, grasse de salpêtre. La serrure était en bois, à l'ancienne, mais elle ne servait plus visiblement depuis longtemps. En revanche, un verrou Fichet à pompe tout neuf luisait sous la lampe nue pendant à un fil torsadé, en haut de la voûte épaisse. Le châtelain se fouilla, sorti une clé petite et compliquée. Le pêne se libéra sans bruit. La serrure était parfaitement huilée. Drouais entra dans le noir. En habitué des lieux. Avant même d'allumer, il referma à clé derrière lui. Puis il dirigea, sans se tromper, sa main vers l'interrupteur vissé dans un carré de bois plâtré dans la voûte de la nouvelle cave.

De l'autre côté de la porte, Lise se tordit les mains. Trop tard. La serrure avait joué…

Sous les lampes à abat-jour de laque blanche, très cuisine ou office, la cave paraissait encore plus immense de garder des zones d'ombre. Quelques tonneaux sciés en deux, matelassés de velours rouge. Une table en bois blanc, un bar de planches mal dégrossies. Des peaux de vaches, noires, noire et blanc, marron, marron et blanc, partout sur le sol. Ça sentait le salpêtre et le renfermé. Il faisait chaud : on était à cinq mètres sous terre.

Édouard de Drouais s'avança vers ce qui était le principal ornement de la cave. Dressée au centre sur un socle de planches, une vache. Énorme. Une « Holstein Friesian », résultat d'une sélection américaine de l'exemplaire d'origine de la plus grande race laitière du monde, la « pie-noir », de la Frise, au nord de la Hollande.

La robe était blanche, avec la tête, le cou, la ganache et la nuque noirs. Deux larges taches noires marquaient le garrot et le dos. Une autre tache noire assombrissait la croupe, la cuisse et la fesse. La bête, chanfrein bas, avait des joues grasses, des naseaux larges et, juste au-dessus des tempes, entre les cornes, un chignon frisé. Plantée sur ses paturons écartés, elle paraissait lutter contre l'attraction terrestre pour retenir la masse glonflée, tendue, débordante entre ses grassets, de ses mamelles aux quatre pis, parsemées de veines épaisses courant lourdement sur la peau.

Un petit détail révélait qu'il s'agissait de la robe naturalisée de la Juliette, une vache de la ferme de Gauvilliers, morte cinq ans plus tôt : un tuyau de plastique incolore, planté dans le gras des mamelles, la reliait à un robinet disposé dans le mur au-dessus d'un évier. Un robinet à deux commandes. L'une bleue, l'eau froide. Et l'autre rouge, l'eau chaude. Le tuyau était branché sur le rouge.

Édouard de Drouais alla jusqu'au robinet. Les yeux soudain aussi fous que ceux de sa mère, tout à l'heure, quand elle s'enveloppait de papier hygiénique. Il tourna le robinet, la nuque tordue vers la vache naturalisée qui avait pesé, vivante, plus de 700 kilos. Le tuyau de plastique se lova comme un corps de serpent quand le liquide arriva sous pression. Édouard de Drouais vira complètement en arrière, les yeux désormais fixes.

Ensemble, les quatre pis de la vache crachèrent.

Blanc.

Édouard de Drouais avait branché un appareil à colorant entre le réservoir du château et le robinet de sa cave spéciale. Il observa la quadruple inondation de « lait ». Parfaitement imitée, saccadée, grâce à des étranglements à soupapes disposés dans les tétines en caoutchouc.

Il revint vers la Holstein-Friesian. Très droit, l'air de planer. Les genoux de son pantalon de pyjama plongèrent dans les fourrures. Il tendit la bouche, attrapant au vol une des tétines de caoutchouc rose. Il se mit à téter, goulûment. Avec des petits râles rauques de bonheur. En même temps, ses deux mains se portaient à sa braguette…

— Tu es ma petite vache sacrée hein, la Juliette ? Ma vache sacrée.

Quand il eut terminé, il redevint tout de suite lui-même. Droit, digne, allant refermer le robinet avec des gestes précis.

Mais des larmes naissantes rougissaient ses paupières quand il repartit vers la porte, éteignant tout.

Pas plus que tout à l'heure, à son étage, il ne remarqua, une fois dans la cave suivante, celle aux garde-manger, la silhouette de Lise, son employée, qui se faisait toute petite contre le mur.

CHAPITRE X



Édouard de Drouais chassa de l'index une guêpe qui tournoyait dans le soleil du matin autour de son téléphone à touches.

— Bien sûr, fit-il, que je connais monsieur Roche. C'est un excellent courtier en vins, et de surcroît un homme cultivé, fin, rempli d'humour…

Il étudia d'un regard en biais la guêpe qui se décidait enfin, dégoûtée, à reprendre le chemin de la fenêtre de la bibliothèque aux murs couverts de livres valant des dizaines de millions.

— Mais… reprit-il, c'est peut-être le hasard. En tout cas, si c'est le hasard, il fait bien les choses. Si vous venez de la part de monsieur Roche, vous êtes le bienvenu.

Il rit.

— Figurez-vous que j'avais dans mes projets de lui proposer une visite… Ah, ne croyez pas que je suis contre la vôtre, non… Il vous envoie, certainement. Il est en visite dans ses vignobles ? Septembre, n'est-ce pas ?…

Il écouta un petit moment.

— Dites-moi, reprit-il, enjoué, c'est du forcing. Vous êtes à Châteaudun ? Exprès pour moi ? Ah bon, une tournée… Écoutez, c'est entendu, venez, on vous renseignera au tabac.

La jeune fille vit une Morgan *Plus Four* bleu criard s'arrêter, son V 8 vrombissant, à l'entrée du village. À droite du conducteur, les cheveux blonds débordant d'un foulard de soie imprimée rose et vert, une fille ravissante, très mannequin, le visage bronzé dans le soleil qui inondait la décapotable. Le conducteur se pencha par la vitre ouverte et demanda en souriant à la jeune villageoise :

— Le château de monsieur de Drouais ?

La jeune fille le contempla, ahurie. Jamais elle n'avait vu encore ici un homme aussi beau, cheveux noirs, yeux noirs, carrure athlétique, un air irrésistible de play-boy dans sa chemisette dont les manches courtes dégageaient des biceps noueux. Les mains étaient fines, nettes, avec de petites veines bleues sur le dessus. Elle jalousa aussitôt la blonde, une Parisienne sûrement, assise à côté de lui.

— Tout droit, jusqu'au carrefour, dit-elle, un peu émue. Puis à gauche. Vous traversez Saint-Benoist et après, à droite, la grille du château. Vous ne pouvez pas la manquer.

— Merci, mademoiselle, fit le conducteur avec un sourire encore plus chaleureux.

Il démarra. La jeune fille suivit des yeux la voiture de sport immatriculée 75, donc à Paris, elle savait, qui accélérait à racler le bitume avec ses pots d'échappement.

« Je ne dois pas être bien réveillée », se dit-elle, soudain estomaquée : là-bas, la voiture ne tournait pas à gauche, vers le château, comme indiqué, mais à droite, vers le bourg proprement dit, côté église.

CHAPITRE XI



Jeannette Brichot secoua Rose, la jumelle numéro un.

— Ah, tais-toi, toi. Je ne te fais pas mal vraiment, douillette.

Elle était en train de lui mettre son nœud vert dans les cheveux. Pour la différencier de Colette, qui avait droit à un nœud jaune. Les jumelles se ressemblaient tellement…

— Excuse-moi, Mémé, reprit-elle. Elle n'est pas possible.

Rose avait choisi de faire semblant de pleurnicher. Une tape sur les fesses la calma.

— Ça va comme ça, ou je te prive de dessert. Bon, où j'en étais ? Ah oui. Une question, Mémé, pourquoi cette nouvelle lettre anonyme paraît-elle te réjouir comme une bonne nouvelle ? D'habitude, tu te grattes la moustache…

Aimé Brichot caressa amoureusement le bras de sa femme.

— Jeannette, dit-il, ce n'est pas la même écriture. Ni la même encre. Pas violette. Noire.

— OK, rétorqua Jeannette, mais tu es un naïf. « Rendez-vous surprise à quinze heures à la grotte », ça veut dire quoi ? Tu veux savoir ? Le corbeau a changé d'écriture, et d'encre, pour t'appâter.

Elle lâcha Rose à terre plutôt qu'elle ne la reposa.

— Mémé, supplia-t-elle. N'y va pas, c'est un piège.

Brichot fit jouer ses biceps maigres – mais durs – dans les manches courtes de sa chemisette.

— Moi y'en a pas avoir peur ! grasseya-t-il.

Jeannette daigna sourire.

— Enfin, fais ce que tu veux. Pourvu que je sache où tu es…

Elle sourit.

— La grotte, je parie que tu ne sais pas ce que c'est.

— Non, reconnut son mari.

— Alors, comment tu comptes y aller ? fit-elle la bouche en cœur.

— Tu vas bien m'expliquer. Tu sais tout sur Saint-Benoist.

— Ça c'est vrai, avoua Jeannette Brichot flattée. Heureusement que la voisine est piplette.

Elle planta ses coudes dans le chêne de la table de cuisine, de chaque côté de son assiette à dessert remplie d'épluchures de poires. Des Williams. Une pure merveille cueillie le matin même dans le jardin de Rabert.

— Tu fais l'âne ou quoi ? Tu ne sais vraiment pas ?

Il baissa les yeux, un peu vexé.

— Tu veux parler de ces rochers, derrière le château, du côté de l'étang à carpes, où Boit-sans-soif va paraît-il braconner ? Et où personne ne va jamais ?

— Oui, mais la grotte, c'est quoi, la grotte ?

Il remonta ses lunettes sur son nez d'un index agacé.

— Si tu t'imagines que j'ai eu le temps depuis notre arrivée de m'occuper de la topographie ; non mais, tu te fiches de moi. Je n'arrête pas de continuer à m'entêter de persister de bosser, ici !

Jeannette releva ses sourcils en accent circonflexe.

— Jolie façon de parler, vraiment…

Il éclata de rire, conciliant.

— Allons, explique-moi, puisque tu sais.

Elle prit l'air important.

— Au Moyen Age, un chevalier breton, retour de croisade, a fait étape ici. Obligado porte Maillot, comme dirait Boris. Il était pris d'un accès de fièvre subit, tellement subit qu'il n'a pas eu d'autre ressource que de se traîner jusqu'au premier abri venu. Cette grotte dont je te parle, un peu après le château, sur la route dite aujourd'hui des Capréaux. Dans la grotte,

il y avait une croix, et le crâne d'une sainte chrétienne massacrée à Lyon avec sainte Blandine par les Romains. Peu avant l'aube, sentant qu'il allait mourir, il s'est traîné vers le crâne. Il se vidait de grumeaux blanchâtres, son pouls devenait imperceptible, il était dévoré de soif, il tremblait de froid et pourtant il faisait aussi chaud qu'en ce moment. Il avait compris les symptômes, il avait le choléra.

« Il a fait quelque chose qui était un crime à l'époque. Il a fait sauter la châsse contenant le crâne, et il a baisé celui-ci en implorant la sainte de le guérir…

— Dis donc, coupa Aimé Brichot, impressionné, tu nages en plein romantisme façon *Hauts de Hurlevent.*

Jeannette Brichot lui griffa le dessus de la main.

— Silence, l'hôte, je raconte la tradition. Bon, où j'en étais ? Ah oui. Le chevalier met ses lèvres craquelées et fiévreuses en contact avec le crâne de sainte Bernadette, la vierge violée cent fois avant d'être décapitée.

— Eh bien, hasarda Brichot, quel programme !

— Silence. Le crâne, tout à coup, se met à bouillir. Le chevalier colle ses lèvres à lui. Elles se vident de toute sa fièvre. Ça dure de longues minutes. Quand il se relève, son armure est légère, son cœur bat normalement. Il se sent bien. Il est guéri !

« Après, il réenchâsse le crâne. Il s'endort et le lendemain, il raconte…

Aimé Brichot se chatouilla la moustache, amusé.

— Ce ne serait pas la mère Têtard, ta source ? Parce que ça m'a tout l'air d'une histoire de sorcière, ton truc.

Jeannette se rebiffa :

— Idiot, c'est la tradition. La grotte est remplie d'ex-voto ouvragés, autour de la statue de sainte Bernadette.

— D'époque, la statue ?

Jeannette haussa les épaules, excédée.

— Arrête ton cinéma. Il y a eu les guerres de religion, ici. La statue est du XIXe. Mais tu vas m'écouter encore un peu, mécréant. Il y a cinq ans, une vieille du pays a attrapé le choléra. Un choléra « sec » dont elle a réchappé par miracle. Les médecins n'en revenaient pas. Il n'y a plus de choléra, en France, que par contamination de voyage. Or, la vieille n'a pas

quitté Saint-Benoist depuis quarante ans au bas mot. Alors, tu peux m'expliquer ?

Aimé Brichot s'examina les ongles.

— La vieille, ce n'est pas la mère Têtard, par hasard ?

Jeannette se lissa les sourcils, jouant les indifférentes.

— Comment tu l'as deviné ? reconnut-elle.

Le brigadier la Pipette tourna son verre de sancerre, lourdement, comme pour rappeler qu'il était vide. Cruel, Aimé Brichot ignora. La cave de Rabert commençait à se vider sérieusement.

— J'ai une bonne nouvelle, pour commencer, l'un dans l'autre, fit le gendarme. Janine est totalement guérie. Ça c'est un bon point d'acquis. Pour le reste, ça déraille un peu.

Il remonta son baudrier.

— Des choses bizarres. Trois personnes sont venues se plaindre à la gendarmerie que leur chat avait disparu. Trois chats de couleur noire.

— Merci ! s'exclama Brichot. Les chats de l'autre soir…

Il dut s'expliquer, longuement. La Pipette avait la compréhension dure et lente.

— Ça n'est pas tout, reprit le brigadier, je suis allé revoir le père Gauvilliers. Il est dingue. Il s'excite. Il menace de mettre le feu au château si le vicomte n'épouse pas sa fille. « Pour réparer », dit-il. J'ai eu beau lui rappeler que l'avortement clandestin était illégal, et que si on n'avait pas décidé d'être compréhensifs, on pouvait le traîner devant les tribunaux pour complicité ; il a continué à bramer.

Il agita carrément son verre. Brichot dut se résoudre à servir.

— Alors, reprit le brigadier après une lampée franche et massive, il s'est passé un épisode curieux. Madame Gauvilliers s'est interposée.

« Grand Pierre, a-t-elle sifflé entre ses dents, tais-toi, ça vaut mieux. Si tu continues à dégoiser, je parle, moi. »

Il fixa Brichot.

— De quoi, à votre avis ?

Brichot laissa descendre sa mâchoire.

— Vous ne lui avez pas demandé ?

— Non, elle est partie aussitôt après.

Brichot leva discrètement les bras au ciel.

— Dans ce cas…

Le gendarme se remua sur sa chaise, vexé.

— On a oublié une chose, et c'est vraiment dommage, soupira-t-il. L'analyse de sang.

— Elle n'a pas été faite ? s'étonna Brichot, la mâchoire inférieure de plus en plus basse.

— Non, c'est idiot, reconnut le brigadier. Si on y avait pensé, il suffisait maintenant d'analyser le sang du vicomte. Ça aurait fait éclater la vérité.

Aimé Brichot l'apaisa :

— Ce n'est pas sûr. Tout ce qu'une analyse de sang, en vue d'une recherche de paternité, peut établir avec certitude est que tel ou tel homme n'est *pas* le père. C'est une question de facteur rhésus positif ou négatif.

Il se leva.

— Excusez-moi, il n'est pas loin de trois heures, j'ai un rendez-vous.

En partant, direction la grotte, Aimé Brichot vérifia machinalement sa boîte aux lettres.

— Pas possible, grommela-t-il.

Il y avait encore une lettre anonyme.

Identique à celles précédant l'invitation à la grotte. Majuscules. Encre violette, et qui disait ceci :

« Tocard, après les chats, tu peux compter les roses. »

Aimé Brichot enfouit le message dans sa poche.

« On réfléchira à l'énigme plus tard, se dit-il. Pour l'instant, direction la grotte de Saint-Benoist. »

Le barman du bar-tabac de Saint-Benoist ferma les yeux. Essayant de recouvrer ses esprits. De vérifier si la réalité ne lui jouait pas un tour. Une

vieille main ridée aux ongles noirs agitait sous ses yeux un billet de 100 F tout neuf, bien craquant.

— Sers-moi un coup de rouge, énonça Boit-sans-soif, très princier.

CHAPITRE XII



Aimé Brichot trouvait, finalement, que la grotte sacrée était surtout un puits d'humidité. Il était arrivé avec sérieux, observant, par vieux réflexe de policier, les dispositions territoriales, entrées, sorties, échappatoires, possibilités de fuite. Et tout ce qu'il trouvait, c'était une petite grotte de village abandonnée, perdue au fond de vieux taillis où personne ne songeait plus à se risquer, sauf un flic parisien en mal d'enquête spéciale. Rien à voir avec Lourdes ou Lascaux. Une grotte de rien. À taille humaine, dans laquelle il fallait se courber pour entrer.

Il jura : un flot de gouttes d'eau s'était mis à lui inonder la figure.

— Sacrées vacances ! jura-t-il *in petto.* Je croyais bien pourtant savoir qu'on souffrait de sécheresse cette année. *What a life, my dear Brichot !*

Un bon point cependant pour égayer l'expédition spéléo-policière. On voyait clair dedans. Une étrange lumière à facettes. Le soleil se répercutait jusqu'au fond en se réverbérant sur des grès et des silex dont les arêtes jetaient des feux compliqués. Le sol était très humide, l'argile collait aux

pieds. De petites mares formaient autant de miroirs, vibrant de ronds concentriques, perpétuellement à la course l'un derrière l'autre, sous le choc des gouttes tombant de la voûte.

— Brrr, frissonna Brichot agréablement. Ça fait du bien, un peu de frais. Il releva le nez pour examiner les zones d'ombre. Deux gouttes s'aplatirent ironiquement sur chacun de ses verres de lunettes.

— Sainte Bernadette, grommela-t-il en essuyant ses verres avec un Kleenex, tu n'es pas une copine.

Redevenu « voyant », il se protégea prudemment de la main gauche en visière devant son front. De temps en temps, de nouvelles gouttes s'écrasaient encore sur son crâne chauve, créant de petites rigoles irrésistiblement attirées par le creux de ses oreilles, puis le cou, aboutissant dans la salière de ses clavicules. Mais ça n'était pas trop grave. Et puis, il fallait bien faire avec. Le décor était étrange et typique à la fois de ce genre de lieu. Partout des chapelets, des ex-voto et surtout des chandeliers. Il y en avait peut-être une centaine, serrés, de toutes les tailles, de toutes les formes. Mais faits d'une seule et unique matière : du bois. Pendant des siècles on venait ici remercier sainte Bernadette la guérisseuse de choléra, avec des chandeliers amoureusement sculptés le soir à la veillée. Étonné, Aimé Brichot en oubliait que quelqu'un l'attendait peut-être là, caché dans un recoin. À moins que tout ne soit qu'un canular. Il reporta son attention sur la pièce principale de la grotte. La statue de la sainte trônait sur un grès taillé en forme d'autel sommaire. Elle était, elle aussi, en bois. Grossièrement sculptée. Peinte de couleurs vives, bleu, blanc et jaune. La peinture s'écaillait par endroits, lui donnant des airs de pelade dans le rose des joues. Pas très grande, une dentelle jaunie retenue sur la tête par une couronne semblable à celles qu'on voit dans les « corbeilles de la mariée » à la campagne. Elle souriait dans le vague avec une bonté infinie.

Aimé Brichot scruta les alentours. Personne ne se manifestait. Il se plaqua le dos au mur suintant, pour parer à une éventuelle attaque sournoise. C'était bizarre. Il y avait là de ces trésors qui feraient le bonheur des brocanteurs, et même d'un musée de coutumes locales, et rien n'était volé. La foi s'était éteinte. Plus aucune procession ne venait, une fois l'an comme par le passé, honorer sainte Bernadette, mais le vandalisme n'avait pas succédé à l'indifférence. Pas encore… comme si la grotte sacrée faisait

toujours un peu peur avec les mystères de ses guérisons miraculeuses. Et puis, l'entrée était bouchée d'arbustes et de ronces.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Ça, c'est la meilleure ? fit Aimé Brichot, sidéré.

Il se frotta les yeux, par acquit de conscience. On ne savait jamais. La majesté de la grotte, les influences millénaires. Les druides concoctaient ici leurs potions autrefois… Pas d'erreur, il n'était pas victime d'un mirage souterrain. La haute silhouette athlétique en mocassins souples, pantalon mastic à quatre pinces et chemisette Lacoste bleu marine à manches courtes, ce ne pouvait être qu'une seule personne au monde, qu'il connaissait comme un frère connaît un frère.

— Boris… fit-il d'une voix remuée. Enfin, tu es venu.

Boris Corentin s'avança, souriant.

— Oui, pour une fois, ton corbeau m'a cédé la place.

Brichot le prit par les épaules et le secoua.

— Sacré Boris, tu ne pouvais pas prévenir, au lieu de monter toute cette mise en scène ?

Corentin repéra un grès sec et s'assit. Ses longues cuisses musculeuses tendaient le tissu de son pantalon, comme ses pectoraux et ses épaules la chemisette bleue. Le visage éclairé par le reflet d'une mare, il était très bronzé, le teint lisse, éclatant de santé.

— Tu es en forme, dis donc, ça se voit, admira Brichot.

Corentin haussa les épaules.

— C'est vrai, j'ai fait beaucoup de *jogging* dans la bruyère.

Aimé Brichot s'assit en face de lui.

— Quand même, ça fait plaisir de te voir, mais tu aurais pu me prévenir…

Corentin tiqua, jouant la comédie :

— Tu n'aimes pas les surprises ? Et puis, il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

Il observa le décor.

— Étonnant, non ?

— Comment tu as eu l'idée de me donner rendez-vous ici ? questionna Brichot, obnubilé par son problème.

Corentin rit.

— Les guides de la région. J'en ai acheté un. Au départ, je pensais seulement me renseigner en gros sur le coin. Puis je suis tombé sur le paragraphe Saint-Benoist. On y parle de la grotte pendant trois quarts de page.

Il se passa la main dans les cheveux.

— La vérité, c'est que j'ai eu honte de moi, l'autre jour, quand tu m'as appelé. Il ne faut pas m'en vouloir. Tu avais l'air de dérailler. Après, le soir, je me suis dit que ce n'était pas possible. Tu avais dans la voix vraiment de la conviction. Alors, j'ai décidé de venir.

— Merci, fît Brichot, heureux. Tu ne peux pas savoir comme c'est bon de te retrouver. Écoute, tu vas comprendre…

Il raconta tout, dans le détail.

— Tu crois le vicomte coupable, toi ? interrogea Corentin, sourcils froncés. Quand même, il n'y a pas de preuves. Personne ne l'a vu. Tu sais, ça doit ronfler, la jalousie vis-à-vis du châtelain, comme partout. À mon avis, il faut tout réétudier.

Brichot s'essuya le nez, victime d'une goutte.

— Qui veux-tu que ce soit ? Tout l'accuse. Enfin, notre problème est de faire jaillir la vérité. Les gens vont s'écharper. La chaleur leur monte à la tête. Et puis, il y a cette fille, violée, avortée dans des conditions abominables et qui a bien failli y rester !

Il se déplaça un peu : les gouttes paraissaient s'acharner sur lui.

— De toute façon, il y a mystère, et je vais t'avouer une chose. Au début, j'ai râlé. Vacances, vacances. Mais ça a été plus fort que moi, ça m'intéresse, maintenant j'ai envie de savoir.

Les yeux noirs de Corentin pétillèrent.

— Et moi, tu crois que ça ne m'a pas titillé, aussi, ton problème d'échec au viol ?

Il se pencha.

— Mémé, on n'est pas fait pour les vacances. Moi aussi, je commençais à m'ennuyer.

Brichot lui sourit.

— Tope là Boris, on est des mordus. O.K. À présent, qu'est-ce que tu comptes faire ? Il faudrait s'introduire chez le vicomte, flairer, fourrer son nez partout. Tu as une idée ?

Corentin caressa de la paume un candélabre posé à côté de lui : une espèce de pyramide ouvragée avec des ailettes d'angelot repliées vers le support d'un cierge qui n'avait pas été remplacé depuis longtemps.

— Elle est en route, mon idée, fit-il. Je vais vendre du vin au vicomte.

Brichot vibra de la moustache.

— Le rapport ?

— Gros malin, je vais chez lui. Le rendez-vous est pris. C'est pour dans une heure.

Brichot soupira.

— Drôle d'idée.

— Oh, c'est simple, chez moi, en Bretagne, j'ai un vieux copain que je n'avais pas vu depuis longtemps. Bernard Roche. Un Breton vrai de vrai. Il a travaillé dans l'édition, les journaux. Ça a marché, puis plus marché. Il est fine gueule et fin gosier. Il connaît tout sur les étiquettes. Il s'est mis courtier en vins. Et il faut croire que c'est rentable. Si tu voyais sa maison de famille ! Retapée de la cave au grenier, remeublée, moquetée. Il y a même un billard. D'ailleurs tu verras sa voiture, tout à l'heure, je l'ai rangée dans le chemin creux derrière la grotte. Sport véritable. Un bijou anglais, tu ne peux qu'aimer.

Brichot plissa les paupières, fouillant un catalogue automobile imaginaire.

— Je parie que c'est une Morgan, conclut-il, ce qu'il y a de plus beau.

— Touché ! s'exclama Corentin. C'est une Morgan. Il me l'a prêtée. Assez tape-cul. Mais si tu voyais les reprises. Il y a un V8 à bord.

Il sourit en poursuivant :

— Bon Dieu, je crois bien qu'au Mans, j'ai été pris en excès de vitesse, oh, léger, c'est tellement traître, l'accélération, là-dessus. Tu vois Baba si je lui avoue que j'ai été en infraction…

Ils rêvèrent un peu au spectacle du chef de la Brigade mondaine devant cette énormité : un de ses policiers, et pas des moindres, l'inspecteur

principal Boris Corentin, graine d'élite et futur patron, pris en flagrant délit d'excès de vitesse…

Corentin sursauta. Une goutte d'eau venait de lui atterrir entre les deux sourcils.

— Le sous-marin fait eau de toutes parts, décréta-t-il. Il est temps de refaire surface. Allez, on se tire.

Sur le seuil de la grotte, il s'arrêta, vérifiant que personne ne les voyait. Pas trop de risques. Même le guide le disait : la grotte de Saint-Benoist était snobée de la totalité des habitants du village, et défendue par des ronces sévères qu'il fallait écarter entre pouce et index pour ne pas se griffer.

Mémé admira longtemps la bête de race : la Morgan encore chaude, l'air d'un fauve prêt à bondir. Il caressa le volant, les manettes, se pencha sur le capot interminable.

— Mince, murmura-t-il, qu'est-ce qu'ils sont forts, les Anglais.

Corentin l'arracha à son rêve.

— N'oublie pas, on ne se connaît pas. Tchao.

Il s'introduisit dans l'habitacle.

— Dis-moi quand même où tu crèches ? fit Brichot, jaune de jalousie devant le ronronnement soyeux du moteur que Corentin avait mis en marche.

— T'inquiète pas, je te préviendrai. De toute façon, il faut que je te fasse mon rapport sur la rencontre avec le vicomte. Tiens, qu'est-ce que tu dis de se retrouver ici encore, demain, vers vingt heures, devant la grotte ?

Il embraya.

— Fais gaffe, Mémé, la Morgan, ça a des réflexes capricieux avec l'arrivée des gaz.

Brichot sauta en arrière. La voiture fonça. Pour s'arrêter devant lui après un demi-tour savant dans le chemin creux.

— J'ai oublié, fit Corentin l'air ailleurs, je ne suis pas seul. Elle s'appelle Clotilde.

Aimé Brichot secoua la tête, indulgent.

— Ça m'aurait étonné. Et elle est jolie, grande, mince, blonde, non ?

— Tu es un devin.

— Où elle est ?

— Au bistrot du village, pardi. Salut, et ne te fais pas débile, on va rétablir l'ordre à Clochemerle.

La Morgan fit gicler des cailloux avant de disparaître dans un hurlement de cylindres.

Brichot, resté seul, repartit vers sa R5, se sentant terriblement banal. Mais il chantonnait en mettant le contact. Boris était arrivé, tout allait s'éclaircir.

Sur le bord de la rivière, deux silhouettes en pleine conversation. Le brigadier et Julien, le fiancé de Janine. Brichot freina, intéressé. En le voyant, le jeune homme en profita pour ranger sa canne de lancer.

— Je m'en vais, dit-il, j'ai du travail. De toute façon, les eaux sont trop basses.

Il disparut dans un chemin qui serpentait à travers le maïs.

— Alors ? interrogea vivement Brichot, resté seul avec la Pipette.

Le gendarme sortit une Celtique de la poche de poitrine boutonnée doré de son uniforme.

— Vous fumez ?

Brichot secoua négativement la tête. L'autre prit le temps de s'allumer avec un briquet tempête à essence qui sentait effroyablement mauvais.

— Il continue à jurer qu'il n'a jamais eu de rapports avec Janine Gauvilliers, daigna-t-il enfin expliquer. Il a même ajouté : « Ce n'est pas le genre de Janine. » Il avait l'air sincère. En tout cas, il assure n'avoir rien remarqué chez sa fiancée à l'époque du viol. Il persiste à vouloir l'épouser.

Le brigadier eut un gros rire.

— Il n'a pas un sou, Janine a une petite dot. Malin, ce Julien…

Brichot émit une appréciation vague.

— Dites donc, reprit le brigadier, on a de la visite ! Vous avez vu le visiteur, et la pin-up.

Brichot souleva les paupières.

— Ah oui, c'est vrai, une voiture de sport anglaise.

— Et la fille, non ! Vachement carrossée !

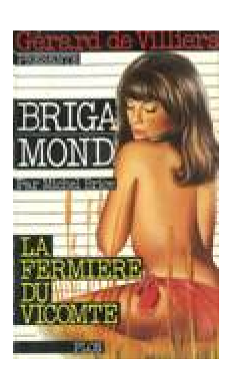
— Je n’en doute pas, apprécia distraitement Brichot : Boris n’avait pas pour habitude de prendre le frais avec des épouvantails…

Le brigadier claqua grassement de la langue sous sa moustache épaisse.

— La vraie pin-up, commenta-t-il de plus en plus allumé. Enfin, ça réjouit les yeux. Et vous, monsieur l’inspecteur, comment se passent vos vacances ?

— Paisibles, paisibles, l’un dans l’autre, fit Aimé Brichot en se grattant dignement la moustache.

CHAPITRE XIII



Clotilde rejeta en arrière ses longues mèches blondes.

— Dommage que ça ne soit pas à toi, tout ça ! fit-elle avec un clin d’œil amusé.

Boris la fixa.

— Petite intéressée…

Elle joua les naïves.

— Tu ferais un bon châtelain, et moi, je me vois assez en châtelaine.

Elle allait et venait dans le salon bleu, s’arrêtant devant un portrait de famille, appréciant avec de petites exclamations admiratives les bibelots

chinois disposés avec goût sur les commodes plus belles les unes que les autres.

L'employée, une superbe brune d'une trentaine d'années, s'était excusée de la part de son patron. Il aurait quelques minutes de retard. Sa mère, malade, avait eu un accès de toux avec complications…

Boris, assis dans un cabriolet de Gourdin, reçu maître en ébénisterie en 1748, étudiait la longue silhouette en pantalon blanc et léger blouson de coton cloqué beige. Aux pieds, Clotilde portait des talons plats en veau bleu. Sa taille était serrée par la ceinture de son pantalon. Ses seins, qu'elle portait toujours libres, soulevaient le coton de son blouson. Elle était belle à se faire violer. Le genre de fille exact dont il raffolait. Saine, simple, intelligente. Ayant choisi de s'amuser jusqu'à trente ans. Elle le lui avait dit. Ils ne feraient pas vie commune, ils le savaient l'un et l'autre. Ils étaient seulement deux chasseurs qui s'étaient rencontrés pour faire un bout de chemin ensemble, le temps de se connaître, de s'apprécier, de tirer la leçon de l'expérience et puis, tchao, on se racontera la suite quand on sera vieux. Il adorait ce type de rapports. Rien de pire pour un célibataire endurci que les filles qui s'accrochent. Et il avait pris à sa juste valeur, celle de la plaisanterie, la remarque de Clotilde, tout à l'heure, sur l'éventualité rêveuse d'une « châtelainité » à deux dans les meubles et les murs du vicomte Édouard Praslin de Drouais.

— Chiche qu'on couche ici ce soir ? fit-il.

Elle rit :

— Tu l'as bien dit, c'est plein de « ch », ta phrase…

— Maligne, je ne plaisante pas. On va se faire inviter. Tu peux me croire.

— Comme tu y vas ! Pari tenu.

Elle joua du buste, puis des épaules et des hanches.

— Je ne me donne à mon compagnon et maître, articula-t-elle emphatiquement, que dans ces murs, ce soir.

Dans la pièce voisine, on entendait des coups de marteau, légers, nerveux, des coups de marteau de tapissier.

— Viens, décréta Boris en se levant, on va voir un peu.

Ils s'encadrèrent, enlacés, dans l'ébrasement de la double porte grande ouverte. Devant eux, un billard. Un vrai. Un grand, 3,10 m sur 1,60 m. Des ouvriers étaient en train de changer le drap. Ils avaient démonté les cadres et

les bandes et maintenant, avec des gestes de professionnels, ils saisissaient le drap neuf, d'un beau vert cru. Face à face, dans le sens de la longueur, ils le balancèrent comme on balance un drap de lit qu'on veut défriper avant de le plier. Le tissu vert flottait, en volant, les trois plaques d'ardoise du billard dénudé.

— C'est pour quoi ce que vous faites ? interrogea Corentin, curieux.

L'un des ouvriers, un grand blond très jeune, sourit.

— On chasse les dernières poussières.

Le drap s'abattit sur les ardoises. L'autre ouvrier, un petit châtain à moustaches, plongea la main dans un sac de toile et en sortit des clous minuscules, de la « semence », qu'il « sema », tout le long du cadre, en rectangle. Puis il sortit d'une profonde poche fessière un marteau en T prolongé. Il approcha l'une des branches du T d'un clou qui sauta sur le métal.

— C'est aimanté, commenta-t-il.

Il plaça le clou dans le tissu, tapant sec. Puis il retourna le marteau et retapa.

Il aimantait, il tapait, il retapait, il tendait le tissu de l'autre main et, peu à peu, le drap vert prenait place.

Une voix d'homme, chaude et très virile à la fois, tira Boris et Clotilde de leur spectacle.

— Monsieur et madame Boris Corentin, je suppose ?

Ils se retournèrent, toujours main dans la main. Clotilde pressa imperceptiblement celle de Boris. Histoire de lui signaler que, vu leur accord, il n'était pas désagréable de se faire traiter en épouse.

Édouard de Drouais s'avança vers Clotilde. Il s'inclina pour lui baiser la main. Un peu surpris de l'absence d'alliance. Mais sans esprit de critique : les mœurs d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes. Et après tout, quelle importance ? Un aristocrate ne s'attache pas à ce genre de détail.

Corentin s'inclina. La main du vicomte était du genre qu'il appréciait, souple et dure à la fois, une main d'homme. Avec du caractère et de la force.

— Vous aimez te billard, monsieur ? interrogea Drouais.

Corentin reconnut que oui. Il y jouait parfois, quand son travail lui en laissait le temps. Il eut quelques commentaires prouvant qu'il s'y

connaissait, en particulier à propos des queues ici présentes. Parfaites, à son avis, avec leurs bagues d'équilibrage.

Drouais sourit, satisfait. Il appréciait les hommes aimant le billard. Jeu difficile, tout de concentration et de patience, jeu de solitaire aussi, ce qu'il était. Une envie de fraternité le prit.

— Tout à l'heure, si vous voulez, quand ils auront fini, nous pourrons jouer un peu.

Corentin leva la main.

— Nous ne voulons pas nous éterniser.

Quelque chose le surprenait. Ils ne se parlaient pas depuis cinq minutes que déjà le châtelain paraissait vouloir les faire rester. Il était vrai que la solitude ne devait pas toujours être rose, même dans un château merveilleux comme celui-ci.

Tout en allant au salon, ils échangèrent quelques banalités, sur la santé de « madame votre mère », la dureté des temps secs, les problèmes de récolte.

Édouard de Drouais observa Clotilde croiser ses jambes quand elle s'assit dans une bergère. Avec un regard, aussi rapide fût-il, dont elle devina toute la masculinité.

— Ainsi, madame, fit Drouais d'une voix douce, vous avez la bonté d'accompagner votre mari dans ses déplacements ?

Elle sourit, relevant une mèche d'un geste ultra-féminin.

— Quand j'en ai la possibilité, bien sûr. Hélas, ce n'est pas toujours le cas.

— Ma femme s'occupe d'une agence de publicité, expliqua Corentin – disant entre parenthèses la vérité, sauf sur le *ma femme.*

Drouais eut encore son regard de mâle sur Clotilde.

— J'ai de l'estime pour les femmes entreprenantes, fit-il, visiblement sincère.

Il se tourna vers Corentin.

— Ainsi, vous venez de la part de monsieur Roche… Bien sûr que je le connais. Du moins de réputation. Des amis m'en ont parlé. C'est une bénédiction de véritable courtier en vins dans son genre, et le vôtre, qui aiment leurs vins, qui s'attachent à la qualité.

Il eut une légère grimace.

— Dans ce siècle d'imposteurs, c'est un véritable plaisir d'avoir affaire à de véritables gens du métier.

Il croisa ses jambes. Depuis un moment, Corentin l'étudiait. À la fois étonné et surpris. Le physique était beau. Il était très sensible à ceux qui respectent leur corps, l'entretiennent, l'exercent. Et puis, il y avait ce fantôme secret voletant autour du vicomte, assis devant lui : celui d'un bébé qui ne viendrait jamais au monde, et d'une jeune fille, sa mère, odieusement violée dans une étable. Comment pouvait-il être possible que le salaud soit ce noble de province sec et élégant, urbain, qui jouait machinalement avec sa chevalière d'or armoriée tout en parlant ? Décidément, cette enquête « pour le plaisir » dans laquelle Aimé Brichot l'avait entraîné prenait un tour très intéressant. Énigme. Quand on est flic, c'est un mot qui appâte. Comme le ver accroché à l'hameçon.

— Vous tombez on ne peut mieux, s'exclama Drouais. Ma cave est à bout. Et j'en ai assez de mes fournisseurs habituels. Figurez-vous qu'on m'a livré il y a trois mois un petit bordeaux, un vin de table banal, qui s'est transformé en piquette enfarinée dans les quinze jours ! Inadmissible, non ?

— Passons rapidement sur les champagnes, dit Drouais en agitant le catalogue que Corentin lui avait présenté, j'avoue que je ne suis pas un véritable appréciateur.

Il sourit.

— Cela dit, bien entendu, un Rœderer…

Il secoua la main.

— Le plus beau des champagnes. Admiré par tous les autres producteurs. Du 100 % de diamant, et puis…

Il claquait la langue.

Corentin fit un clin d'œil amusé à Clotilde.

— Je vous dirai, monsieur, que je n'ai pas de Rœderer à vous proposer. Ce serait trop facile, comme les autres grandes marques, Mumm, Veuve Cliquot, Heidsick, Krug, pour ne citer qu'eux. Cependant j'ai du 99 %[3]. Des petits champagnes parfaits, bien moins chers, et que je vous garantis.

Drouais croisa les jambes. Il était en botte de cuir souple. Clotilde, qui s'y connaissait, apprécia la qualité du cousu.

— Trois ou quatre caisses me feront l'année, dit le vicomte.

Il sourit.

— Passons aux vins rouges. Là, j'avoue que j'ai un faible.

Il se pencha, attentif, et Corentin devina que la question qui se préparait avait valeur d'examen.

— Dites-moi, fît presque négligemment le châtelain, vous avez de ce chinon, excellent, merveilleux, avec un vrai goût de violette quand on le fait passer sur la langue, et qui vient du pays de Véron ?

Corentin se redressa.

— Mais, monsieur, vous ne pouvez pas mieux tomber ! Ce chinon, c'est la spécialité de monsieur Roche. Il en a un parfait, avec ce fameux goût de violette dont vous parlez. Il vient de Savigny-sur-Véron. Je vous le garantis absolument.

— Quelle année pouvez-vous m'avoir ?

Corentin fit la moue.

— Certains vous diraient : un 74 ou un 76. Mais ce n'est plus guère possible. Trop d'amateurs ont raflé la production. Nous disposons d'un 77, et encore, il faut prendre rang. Les étrangers s'y sont déjà beaucoup intéressés, ce qui est un indice certain de qualité.

Il se passa l'index sur le nez. Clotilde l'observait, au bord de l'ahurissement. Il avait donc tous les talents, cet amant merveilleux rencontré huit jours plus tôt sur une plage bretonne ? Même celui de parler des vins ?

— Nous ferons si vous le voulez bien un accord de principe, pour l'instant, sans aucun engagement de votre part, reprit Boris. Les vins qui sont susceptibles de vous intéresser, je vous en enverrai quelques exemples, gracieusement, et vous jugerez…

Drouais le regardait, les yeux allant de temps à autre vers Clotilde. N'abandonnant la contemplation de sa silhouette, visiblement, que par pur respect du mari, quelque chose chez elle le fascinait. La poitrine, qui paraissait avoir cette « ampleur » dont le mari parlait à propos du vin de Chinon.

— Si je ne me trompe, dit-il, le chinon est produit dans cette région caillouteuse qui sépare la Vienne de la Loire, juste avant leur confluent.

— Exactement. Et c'est justement cette nature du sol qui lui donne son goût particulier. Oh, ce n'est pas un vin qui « file » comme ça ! Il reste en bouche.

Drouais approuva :

— Intéressant, fit-il. Mais, dans ce genre de vins, que pouvez-vous m'offrir d'autre, mettons en blancs ? J'avoue que j'ai mal lu votre catalogue et de toute façon je préfère avoir des conseils de vive voix.

Corentin le remercia d'un rapide mouvement de tête.

— Vous connaissez sûrement la Coulée de Serrant ?

L'œil de Drouais s'illumina. Ça lui plaisait de parler, entre connaisseurs, et visiblement, le courtier était au fait des choses.

— Bien sûr, c'est de la région de Savennières. On l'appelle ainsi parce que le terrain est en forme de coulée vers la Loire.

— Je vois qu'on ne peut rien vous apprendre. Mais savez-vous que la Coulée de Serrant est, selon certains *aficionados*, le meilleur vin blanc du monde avec le Château-Grillet, au-dessus de Tain-l'Hermitage, le plus petit vignoble de France avec ses deux hectares ?

Il soupira.

— Libre à vous à ce sujet de vous offrir du Château-Grillet. Mais ce vin est inaccessible, sauf aux amateurs ayant pris date depuis longtemps.

Drouais approuva. Mais Corentin devinait déjà qu'il relâchait un peu son attention. Il comprit vite pourquoi. Clotilde venait de pousser un soupir, ce qui avait eu pour effet d'achancrer très largement son blouson sur sa poitrine furieusement libre. « Race d'allumeuses », pensa-t-il, pas jaloux. Très amusé, au contraire…

— Notez, fit-il en haussant le ton si carrément que Drouais sursauta, que nous ne nous cantonnons pas aux vins du Val-de-Loire. Nous avons aussi d'excellents vins des Côtes du Rhône :

Boris continuait, prolixe, intarissable, passant du Gigondas à son petit cousin le Vacqueyras, sans oublier un côte de Ventoux rouge, et faisant un détour par le Champigny et certains Saumurs.

Drouais l'écoutait, avec une forme d'intérêt qui virait peu à peu à la curiosité pure et simple.

— Monsieur Corentin, coupa-t-il brusquement, vous n’avez pas de bouteilles à me faire goûter dans votre voiture ?

Il sourit.

— Je l’ai vue, jolie bête de vitesse et de virages.

Mais le coffre… Écoutez, ce n’est pas que je doute de vos propositions, bien au contraire. À elle seule, la façon dont vous parlez des vins prouve que je peux vous faire confiance. Mais je voudrais choisir. Essayer, goûter différentes bouteilles ; le goût de chacun, n’est-ce pas, ce n’est pas une question de qualité.

Il se pencha.

— Il y en a un, avoua-t-il avec un sourire presque enfantin, qui me fais saliver rien que d’y penser, le chinon.

Corentin tapota son catalogue.

— Monsieur, je vais être franc, je suis en tournée en Beauce en ce moment, nous avons un dépôt à Chartres. Nous rentrons ce soir y coucher, c’est notre base pour quelques jours. Demain, si vous le voulez bien, je vous fais livrer quelques échantillons. À titre gracieux, je vous l’ai dit.

Drouais fit craquer son fauteuil.

— Permettez-moi une proposition, fit-il presque militairement dans le ton. Restez coucher ici ce soir, et téléphonez aux livreurs.

Il coupa court du geste aux protestations de Corentin.

— Si, si, ça me fera plaisir.

Il se voûta un peu.

— Je vis seul le plus souvent. Il me serait agréable de vous garder.

Il lorgnait un peu vers Clotilde, juste ce qu’il fallait pour ne pas être gênant.

— Et puis, reprit-il, ça vous donnera l’occasion de visiter ma cave, et de me dire ce que vous en pensez.

La pendule de l’église, régulière depuis trois jours dans son dérèglement, se mit à sonner trois heures. Il était donc minuit. Sur la place devant le porche principal, une ombre se glissa parmi les rosiers des plates-bandes, sécateur à la main. Les uns après les autres, tous les rosiers rendirent l’âme,

tranchés à la racine. Dix minutes plus tard, un vélomoteur démarrait en sourdine, abandonnant derrière lui un champ de destruction totale et gratuite.

CHAPITRE XIV



Le grand Pierre regardait sa fille à la dérobée tout en se servant son bol de café au lait. Janine était assise à ses côtés face à sa mère, autour de la table de la cuisine. Encore très pâle, les joues un peu creusées, elle recommençait à prendre pourtant un début de couleurs aux pommettes, à moins que ce ne soit une illusion due à ses taches de rousseur. Mais elle mangeait de bon appétit. Elle en était à sa troisième tartine déjà et s'en découpait une nouvelle. Elle était en robe, comme toujours. Mais, bien sûr, pas sa robe de coton gris à petites fleurs blanches du jour où… De toute façon, elle n'était plus que lambeaux, disparue dans la tranchée à ordures, derrière la remise à semoirs.

Elle portait le même modèle, acheté au même étalage du marché de Châteaudun par sa mère. Un coton rose foncé, un peu mauve cette fois, qui avait passé dès le premier lavage. Les yeux baissés, elle mastiquait avidement, sans un mot depuis le matin. D'ailleurs, elle ne parlait pratiquement plus à la maison.

Le grand Pierre reposa son bol.

— Ça fait plaisir ! s'exclama-t-il, bourru et craintif à la fois. Tu as l'air d'aller mieux.

Il esquissa un sourire.

Pas de réponse de la part de sa fille. Elle se détourna même légèrement.

— Sacrédié ! grommela son père en haussant les épaules. Il se resservit du café en soupirant, ajoutant de la chicorée et y versant un peu de lait. Du lait de leurs vaches, bien crémeux, épais, et qui blanchissait le café sous la cuiller.

Mariette Gauvilliers s'essuya la bouche d'un revers de la main et se leva lourdement. Elle était maigre, le chignon parsemé de fils blancs, les traits déjà ridés à quarante ans. Dans ses savates de corde qu'elle portait comme des pantoufles, le rebord du talon écrasé contre la semelle, elle avait des jambes à varices bleuâtres. Depuis l'âge de huit ans, elle trimait dans les fermes, et ce n'était pas d'elle que Janine avait tiré cette belle santé qui reprenait si vite le dessus, mais du grand Pierre, costaud comme un chêne.

— Allez, fit-elle d'une voix lasse, j'ai du lavage.

Elle fixa sa fille, sans une once d'affection. Pour elle, « l'affaire » était une honte abominable, une tache indélébile sur la famille. Elle s'en tenait au vieux principe : « Il n'y a pas de filles violées, toutes consentantes. »

— Tu attends quoi ? lâcha-t-elle d'une voix métallique. Tu n'entends pas meugler les vaches ?

Effectivement, les voix des trois vaches donnaient dans l'étable, de l'autre côté de la cour de la ferme. Inquiètes. La traite aurait dû commencer depuis plus d'un quart d'heure et, pour ça, les vaches ont une pendule dans la tête.

Janine releva son visage aux yeux encore marqués de cernes gris.

— J'y vais, j'y vais, murmura-t-elle d'une voix sourde.

Son père chassa une mouche du revers de la main.

— Ne sois pas dure, Mariette, protesta-t-il, conciliant. Elle est encore convalescente.

Sa femme darda vers lui un regard noir.

— Toi, tais-toi, fit-elle durement.

Il rentra imperceptiblement les épaules. Maté. Il y avait longtemps que Mariette commandait dans le ménage.

Janine les étudia tour à tour, l'œil précis, le visage impénétrable. Elle s'attarda longtemps sur la silhouette de son père, au front cuit par le soleil sous la brosse dure de son crâne.

— Je t'en prie, décide-toi, reprit Mariette, choisissant la douceur par pure tactique. Les vaches vont faire tourner leur lait avec cette chaleur.

Janine se leva avec effort. Son ventre lui tirait toujours. Avec des élancements soudains comme des décharges électriques.

— Qu'est-ce qu'on peut m'aimer ici, depuis quelque temps… murmura-t-elle entre ses dents.

Elle sortit. Pesante, le pas lent dans ses sabots.

Appuyée au chambranle de la porte de l'étable, Janine haletait, les mains pressées sur sa poitrine.

— Excusez-moi, monsieur, balbutia-t-elle, vous m'avez fait peur, j'ai cru reconnaître…

Elle se pressa le visage.

— Excusez-moi, répéta-t-elle vous êtes moins grand.

En sortant de l'étable, après avoir trait « la Juteuse » et ses compagnes, là où, l'autre mois, elle avait touché le fond de l'abjection, une silhouette masculine. Dehors, dans le soleil…

Remué, Aimé Brichot avança la main, comme pour se faire caressant. Il comprit aussitôt la maladresse involontaire de son geste. Janine Gauvilliers s'était encore reculée d'un pas.

— N'ayez pas peur, murmura-t-il, je viens en ami.

Elle le fixa, soupçonneuse.

— Qui êtes vous ? lâcha-t-elle entre ses dents.

Il se présenta, sans rien cacher de ses titres. Elle soupira.

— Laissez-moi, soyez gentil, je n'ai rien à dire.

Avant qu'Aimé Brichot ait pu répondre, il se sentit encadré. Pierre et Mariette Gauvilliers. Mauvais.

— Oh, fit-il, très british en vérifiant d'un regard en biais vers le sol que ses mocassins ne pataugeaient pas dans une bouse, je me présente…

Il réitéra son exposé d'identité.

Silence.

— Vous venez pourquoi, au juste ? questionna Gauvilliers, de plus en plus inamical.

Brichot se lança. Il fallait que les Gauvilliers comprennent, l'accusation portée par eux était trop grave même si elle n'avait rien d'officiel. Le village tout entier commençait à s'agiter. De deux choses l'une : ou ils maintenaient leur accusation contre le vicomte de Drouais, ou ils la levaient. Reconnaissant, par exemple, qu'ils l'avaient lancée sous le coup d'une fureur, bien compréhensible au demeurant. De toute façon, répéta-t-il, il venait en ami. Uniquement en ami. Pour aider. Pour conseiller.

Attentive, Janine l'observait. La première terreur passée, elle sentait bien, du fond d'elle-même, que le petit chauve à lunettes venu de Paris était sincère et bon, et que peut-être, elle pourrait compter sur lui…

— On n'a rien à ajouter, grommela Gauvilliers. On a tout dit. C'est le vicomte.

Il poussa sa fille de la paume et elle se dégagea avec un réflexe de panique de biche débusquée.

— Dis-lui que c'est le vicomte. Répète la vérité.

Elle se détourna, le visage caché par ses cheveux noirs.

— Dis, insista son père, au bord de la rage. Tu ne vas pas changer d'avis comme ça, non, girouette ?

Une petite voix apeurée sortit de sous les boucles.

— C'est… c'est le vicomte.

Aimé Brichot soupira.

— Écoutez, reprit-il toute cette histoire est très pénible, surtout pour Janine. Mais je ne sais pas bien si vous m'avez complètement compris. Il y a eu…

Il hésitait.

— Bon, Janine est allée trouver la mère Têtard. Avec les conséquences que tout le monde sait ici… On ne peut pas en rester là. Le doute, les médisances, l'atmosphère qui se pourrit. Il faut accuser le vicomte de Drouais officiellement, ou bien passer l'éponge, officiellement aussi.

Mariette eut un rire aigre.

— Qu'il paye !

Gauvilliers s'avança.

— Monsieur, fit-il d'un ton nouveau, plus humain, j'ai été trouver le vicomte, je lui ai parlé, il refuse de dédommager.

Il haussa les épaules dans son bleu délavé et recousu.

— On n'est pas chiens. Un dédommagement, ça nous suffirait. C'est pas la richesse, ici, et il nous exploite. Alors, pour qu'on oublie, à lui de faire un effort.

Il se rapprocha de sa femme.

— On n'a pas de quoi se payer une machine à laver la vaisselle, nous. Ni à laver le linge, et pourtant, qu'est-ce qu'on en voit sur cette vieille télé que Julien a trouvée dans une vente à côté, au Plessis, et rafistolée…

Brichot se gratta la moustache, sincèrement ému.

— Mademoiselle, reprit-il en se tournant vers Janine. Réfléchissez bien à autre chose. Les tribunaux prennent très au sérieux, désormais, les violences dont vous avez été victime. Le coupable doit être châtié. Parlez officiellement, ne serait-ce que pour rendre service à d'autres jeunes filles ou jeunes femmes.

Elle examinait ses ongles, butée.

Gauvilliers vint à toucher Brichot. Brusquement.

— Attendez ! s'écria-t-il presque. La prison, pour le vicomte, je m'en fiche, je préfère qu'il dédommage.

Il se radoucit.

— Tiens, vous qui nous dites vous occuper de tout ça uniquement pour rendre service, allez jusqu'au bout, allez trouver le vicomte. Je me suis rétracté devant lui, c'est vrai. Mais c'est parce qu'il me tient.

Il tordit la bouche.

— Faites-le cracher, le salaud. Il est riche.

Il eut un sourire malin.

— Après, tout s'arrangera, Janine dira qu'elle s'est trompée, que c'était un vagabond ou je ne sais quoi. Il commence à traîner des Arabes dans le coin, à la saison des champs…

Ses petits yeux noirs s'éclairèrent.

— Et tout rentrera dans l'ordre. C'est ce que vous voulez, non, comme les gendarmes ?

Il leva les bras au ciel.

— Ah, ceux-là, si on pouvait leur parler…

Son front se plissa, comme s'il cherchait quelque chose de compliqué.

— Ça y est, j'ai trouvé. Des cervelles de godillots, c'est comme ça que vous dites à Paris, hein ?

Brichot esquissa un sourire.

— L'un dans l'autre, oui, fit-il.

La Pipette reposa son verre. La réserve de sancerre de Rabert baissait dangereusement.

— Ça va mal, très mal, décréta-t-il sentencieusement.

Jeannette Brichot le contempla, dégoûtée : un peu de vin blanc gouttait de la moustache du brigadier. Elle n'osa rien dire : effectivement, l'heure était grave.

Le matin, tout le village avait découvert le massacre des rosiers sur la place de l'église. Et ça faisait un drôle de schprountz, suivant son expression personnelle, aussi bien dans les chaumières qu'au bar-tabac, le « forum » du village, l'endroit où tout se décidait, rumeurs, commentaires, jugements, « montages » de têtes, dans la chaleur des apéros.

Mais il y avait autre chose. Une nouvelle lettre anonyme avait été déposée dans leur boîte, annonçant qu'après l'« exécution » des rosiers, ce serait au tour du chien du boucher de « passer à la casserole ». Un doberman à robe feu pesant 80 kilos.

Et la lettre était encore écrite à l'encre violette.

Il avait bien fallu avertir le boucher…

Résultat : à l'heure qu'il était, celle de l'apéro justement, tout le bar-tabac s'exaltait dans une frénésie de mobilisation générale contre l'ennemi inconnu, mystérieux, redoutable qui s'attaquerait bientôt, pourquoi pas, à tous, les uns après les autres.

Clochemerle, avec tout le déchaînement verbal dont une petite communauté peut être capable quand il n'y a rien d'autre à faire, à part la télé, le foot, et le problème de ce ciel, invariablement bleu, qu'à se monter la tête ensemble sur le premier sujet venu.

Aimé Brichot se lissa la paupière inférieure sous ses lunettes.

— Brigadier, dit-il, faites-moi confiance encore deux ou trois jours. En attendant, essayez d'aller calmer les esprits. Allez au bistrot. Montrez-vous paisible, rassurant.

Il sourit, contracté.

— Sinon, vous allez avoir bientôt vos chefs sur le dos. Puis le sous-préfet, etc. Vous voyez le schmilblic…

La Pipette approuva lourdement du menton. Il voyait un schmilblic en forme de sac d'embrouilles, pour rester poli…

Brichot évita de justesse une goutte d'eau.

— Alors ? fit-il avidement.

Corentin joua lui aussi les cibles mouvantes sous le mitraillage humide venu de la voûte de la grotte de sainte Bernadette.

— Excellent dîner, excellent cognac, excellente partie de billard, fit-il.

Brichot évolua vers une zone qui lui paraissait plus sèche.

— OK, je vois. Et après, Clotilde a été un génie dans tes bras. Et toi aussi dans les siens, cela va sans dire.

— Comment tu as deviné ? questionna Corentin en prenant de vitesse, avec la paume, une goutte qui s'était juré de lui nettoyer l'aile gauche du nez.

Il avait une tête à claques.

— Écrase, fit Brichot en abandonnant sa zone soi-disant sèche : à croire qu'un système de plomberie secret et raffiné, quelque part dans la voûte, disposait de caméras sournoises pour repérer leurs déplacements, et cracher au goutte-à-goutte en conséquence.

Corentin trouva le premier l'endroit sec : le socle de la sainte. Là, c'était sacré. Même le supplice chinois de la goutte abandonnait son harcèlement. Rapide, Brichot pigea et vint se serrer contre lui. La sainte eut deux flics parisiens, l'un grand et brun, l'autre petit et chauve, serrés fraternellement contre ses orteils immaculés.

— Drôle de type, Drouais, fit Corentin, rêveur. Pas détestable du tout. Solitaire, désespéré aussi, ça se voit. Il nous a un peu parlé. Bon, ce que je

t'en dis, c'est ce qu'il m'a dit hein ? Alors, c'est la conclusion objective de la conversation d'hier soir. Tu juges, toi qui commences à connaître à peu près tout ici. En bref, Drouais donne l'image d'un homme brisé par deux choses : la mort de sa femme, dépressive profonde, qui l'a laissé sans enfant, ce qui a l'air pour lui extrêmement dramatique, et pas seulement à cause de la descendance interrompue… Si tu voyais les blasons et les armoiries, et cet arbre généalogique aux murs de la bibliothèque… Bon, deuxio, il y a sa mère. Folle, je l'ai entendue crier. Il court aussitôt la voir et redescend bouleversé.

Il leva le nez, étudiant si le plafond de la grotte ne concoctait pas une attaque détournée pour les prendre par surprise.

— Tu ne peux pas savoir le poids de l'ambiance. Tiens, la bonne, Lise, une brune plantureuse et parfumée qui le sert à table avec des yeux morts d'amour, sans une réponse de sa part. Comment te dire ? Ce n'est pas le château hanté, non, c'est le château dingue. Une démence douce et subtile, insaisissable, sous-jacente, on ne sait pas quoi, ni pourquoi.

Il rêva un peu.

— Tu sais, c'est étrange, cette fin d'une classe sociale. Les nobles, dans leurs châteaux encore debout par miracle. Celui-ci descend d'un chevalier des croisades, son blason porte une croix, c'est le signe. Avec des molettes d'éperons, autre preuve de chevalerie. Ils ont eu le pouvoir, c'est fini. Ils ne sont plus que des hobereaux en suspens, que la première augmentation sérieuse des impôts locaux va ruiner. Alors, fini les commodes estampillées, les tableaux de maîtres. La débandade.

« Regarde Drouais. Pour son château, dont il ne connaît même pas le nombre exact des pièces, il n'a plus, à son service, qu'une bonne visiblement nymphomane, un fermier qui le hait, la fille et la femme de celui-ci, et c'est tout. Le potager d'un hectare est livré aux ronces. L'orangerie n'a plus vingt mètres intacts. D'ailleurs, il n'y a plus d'orangers à sortir l'été et à rentrer l'hiver, tirés par un attelage de chevaux. Plus de chevaux de trait. Plus de ce grouillement de gens de service, sans lequel un château se meurt. Il me l'a avoué : il met lui-même des seaux de plastique dans les combles sous les trous des ardoises manquantes. Du temps de son père, il y avait un couvreur appointé à l'année, seulement pour s'occuper des toits. D'accord, il est encore riche. Mais c'est la fin. La corde raide.

Tiens, la sécheresse de cette année peut le mettre sur la paille. En tout cas, je suis sûr que, pour une partie au moins, c'est hypothéqué chez lui.

Brichot toussota.

— Tu veux en venir où ? demanda-t-il, réaliste.

Corentin le poussa de l'épaule.

— Mémé, fit-il, l'atmosphère, ça compte dans une enquête ? Bon, j'ai fini avec ce paragraphe, j'en viens au reste.

Il planta ses yeux noirs dans ceux de Brichot.

— Tu ne vas pas me croire, et pourtant c'est la stricte vérité. Vers minuit, quand Clotilde est montée se coucher, Drouais m'a proposé une partie de billard. Avec un fameux cognac dont j'ai de justesse deviné le nom, un Savaro, entre parenthèses. J'aurais eu bonne mine avec mon rôle… Une partie calme et toute de bavardage. Il joue comme moi, convenable. Il sait une fois sur deux ramener les billes, et puis, vers une heure, tu sais comment sont les gens, la nuit complice, la cloche qui sonne de travers mais ça n'a pas d'importance, le ronronnement lointain, dans la nuit où il n'y a que le hululement des chouettes, des pompes à eau. Il est très seul, Drouais, je suis sûr qu'il n'a pratiquement personne à qui parler. J'étais là…

Il tendit l'index.

— Pof, gagné, fit-il en examinant son ongle où scintillait une goutte piégée au vol.

Brichot le regardait, amusé.

« Allez, Boris, se disait-il *in petto,* accouche. »

Corentin s'appuya contre la robe de la vierge sainte.

— Il m'a parlé de la fille Gauvilliers.

Brichot se cabra.

— Mince, fit-il, avide. Il a avoué.

Corentin haussa les épaules.

— Non, tu es fou. Mais il m'a raconté un truc plausible, après m'avoir décrit le merdier, excuse le terme mais ça a été le sien, dans lequel il se trouve. D'après lui, ce fameux matin de juin, il est allé vers l'étable. Pour une raison simple. Il est conservateur, comme tout hobereau menacé. Il a des vaches pour l'usage personnel. Il aime ça. Il trouve que c'est beau. La fille Gauvilliers était en train de traire il l'a observée en silence. « C'était

fascinant, m'a-t-il dit, une survivance. Envie de photographier ce miracle : une fermière de 15 ans à la traite, au bord de l'an 2000… »

« Après, toujours selon lui, il y a eu un os. Janine Gauvilliers s'est aperçue de sa présence maladroite. Elle s'est affolée. Il est parti, avec l'affreux sentiment d'avoir joué les voyeurs.

« Et elle a été violée le jour même, et juste après sûrement…

Brichot s'essuya discrètement le crâne : la voûte sacrée commençait à trouver une combine d'écoulement détourné pour récupérer ses cibles.

— Ouais, fit-il. Astucieux, le vicomte qui cause autour d'une table de billard avec un bon cognac pour excuse. Tu t'es fait manœuvrer. Il est malin. Il t'a flairé. Il prend les devants.

Il sourit.

— Eh quoi, ses ancêtres n'étaient pas des enfants de chœur ! Il en a gardé quelque chose.

Corentin eut une moue.

— Moi, fit-il un rien vexé, ce que je t'en dis, c'est un rapport objectif, tu serais contre ?

— Non, Boris, mais je me méfie.

Il réfléchit, sourcils froncés.

— Tiens, tu peux m'aider puisque tu as fait ami avec lui.

— Là, pour ça oui. Demain soir, samedi, il donne une soirée un peu olé-olé, m'a-t-il avoué. Clotilde n'est pas contre. On en est.

Brichot le fixa.

— Petit cochon. Partouzard maintenant ?

— Comme tu y vas…

Brichot redevint sérieux.

— Écoute, fit-il, je viens de voir la fille et ses parents.

Il raconta.

— Tu peux jouer l'intermédiaire, reprit-il. Parle à Drouais. Tu trouveras bien un moyen. D'accord, il est dédoré. Mais il a bien encore de quoi payer quelques ustensiles ménagers à son fermier pour qu'il se taise. Après tout, c'est son intérêt.

Corentin se leva.

— OK, on fait comme ça, mais tu veux que je te dise mon sentiment profond sur Drouais ? Il a un secret, tragique. Ce n’est pas forcément l’histoire de la petite fermière… Et alors, ça peut tout changer, rapport à nos soupçons sur lui…

CHAPITRE XV



Les roses étaient des polyanthas à toutes petites fleurs de couleur plus rose que nature. Elles se balançaient en grappes dans les bras d’un être gesticulant et vêtu quasiment de haillons qui crapahutait sur le talus de la route de Châteaudun, trois kilomètres après Saint-Benoist.

L’estafette bleue de la gendarmerie s’arrêta à la hauteur du chemineau.

— Hé, Boit-sans-soif ! qu’est-ce que tu fiches là ? s’exclama le brigadier Tournoux la Pipette en sautant sur le bitume avec une légèreté inattendue vu le rempli de sa conformation.

Le chemineau vira dans un miracle d’équilibre.

— On n’a plus le droit de vendre des roses aux automobilistes ? grasseya-t-il.

Le brigadier observa avec des yeux qui tournaient au vert la brassée de polyanthas.

— Non… gémit-il. Je les reconnais.

Il se rapprocha à pas rapides de l'ivrogne.

— Tu vas nous suivre et t'expliquer un peu.

— Hé, glapit pâteusement Boit-sans-soif, où est la légalité, dans tout ça ? Je fonde un commerce de roses, moi !

La Pipette le poussa avec ménagement vers l'estafette.

— Monte, on va s'occuper de remplir ton registre de commerce à la gendarmerie.

Résigné, Boit-sans-soif déposa d'abord soigneusement son bouquet sur une banquette de l'estafette. Puis il se hissa sur la banquette d'en face.

Échec de l'opération. Il s'affala sur le plancher de tôle croisillonnée. Une liasse de billets tout neufs s'échappa de la poche de son pantalon au fond rapiécé. Trois cent cinquante-cinq francs, que le brigadier Tournoux compta méthodiquement.

— Où tu as volé ça ? fit-il, l'œil allumé.

Boit-sans-soif acheva sa progression vers la banquette. Il croisa dignement les jambes, exhibant des chevilles crasseuses au-dessus de ses vieilles Adidas trouées.

— Le préambule de la Constitution, commença-t-il avec emphase, interdit à tout individu, même en uniforme, de s'immiscer sans raison dans la vie privée d'autrui.

Tournoux daigna sourire.

— J'ai de bonnes raisons de m'immiscer. Allons, explique.

Les fesses de Boit-sans-soif penchèrent à bâbord sur la banquette. Puis à tribord. Il récupéra l'amorce de roulis en se propulsant vers un arceau de retenue de la carrosserie.

— Brigadier, dit-il, comme si la situation prenait un tour grave qui le dessoûlait, il y a des secrets d'État dont la société n'a pas intérêt… à mettre le doigt dessus.

Tournoux s'énerva.

— Parle, j'en ai assez de tes plaisanteries fines.

Boit-sans-soif leva les bras au ciel.

— Voilà-t-il pas que je deviens fin ! On aura tout entendu.

Il gratta des dix ongles des deux mains un léger accès généralisé d'eczéma dans sa barbe d'une semaine.

— Exécution, dit-il, je déclenche le Niagara policier.

Il roula des yeux.

— C'est le vicomte qui m'a donné tout ça, lâcha-t-il.

— Sois un peu plus précis, tu veux, articula Tournoux qui sentait ses méninges se mettre en sur-régime.

Le poivrot sourit, un éclair de je-m'en-foutisme général dans les prunelles.

— Ça vous excite, hein, la vérité ? Alors, je vais vous faire plaisir. Je me répète et je persiste. Le vicomte me paye pour que je me taise.

Émile, l'adjoint de Tournoux, qui ruminait à son volant depuis le début, indifférent à tout sauf au haricot de mouton de son déjeuner qui lui tortillait délicieusement les muqueuses de l'estomac, parut se réveiller. Attentif, il tordit la nuque en arrière.

— Pour que tu te taises sur quoi ? jeta le brigadier, qui se sentait déjà monter en grade.

Boit-sans-soif s'allongea subitement sur sa banquette.

— Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat, fit-il, pâteux.

Il se mit à ronfler aussitôt.

— Urgence, glapit Tournoux en direction d'Émile, on rentre à la gendarmerie.

Le docteur Bertaud, le vieux médecin de Moriceau qui savait tout, pratiquement, de la santé des Beaucerons du coin, et qui avait été appelé au chevet de Janine lors de l'hémorragie post-avortement, arrêta sa 104 Peugeot vert anglais devant l'épicerie du village. Il grimpa les marches de grès usées, poussa la porte de vieux bois vermoulu peinte en chocolat, déclencha une clochette tintante et s'introduisit dans la boutique sombre et humide au milieu des bocaux de « Carambars », de sucres d'orge, de chocolats, des cageots de tomates et de salades fatiguées. Un peu partout, l'étal anachronique d'une des dernières vieilles épiceries de village. Sachets de graines de persil, de potirons, de carottes, de « frisées ». Des brosses à dents pendaient à une ficelle, à côté des savonnettes Bébé Cadum surveillées par des cartes postales un rien salaces où des filles fessues déguisées en chasseresses rataient des lapins gros comme des athlètes bien

membrés avec des mines gourmandes de suceuses de bonbons à la menthe. L'épicerie vendait aussi des manches à balais, du mousseux étiquette rouge, du Nescafé, des lames de rasoir, de l'eau de Cologne goménolée, et du jambon sous plastique disposé en piles à côté d'un nécessaire de bricolage et d'une paire de cerfs-volants de papier japon multicolore à monter soi-même.

La porte du fond daigna enfin grincer sur son refermoir à ressort mal huilé. Une vieille en savates apparut, auréolée de bigoudis. Vêtue d'une robe-tablier de tissu indéfinissable y compris côté couleur, ses prunelle craintives s'extirpèrent de l'amas gavé de cholestérol des poches sous ses yeux.

— Vous désirez ? articula-t-elle sans conviction.

Derrière elle, la porte battait, hachant les déblatérations d'un animateur d'après-midi sur son poste de télévision.

Le docteur Bertaud tendit l'index du côté des plumiers et des stylos-bille à capuchons de fantaisie.

— Une bouteille d'encre, s'il vous plaît.

La vieille se hissa jusqu'à l'étagère.

— Voilà, fit-elle, en reposant le petit flacon sur son comptoir, c'est 14,50 F.

Le docteur Bertaud avait l'appoint.

— Merci madame, fit-il en attrapant la bouteille.

Sous le verre, le liquide se mit à tanguer.

Violet.

Max Corbet, boucher à Moriceau mais habitant à Saint-Benoist, où il avait installé sa chambre froide, fit, avant de se coucher, le tour habituel de sa maison, suivi de Julius, son doberman à robe feu.

Toutes vérifications faites, Max Corbet lâcha Julius dans le jardin, souriant en pensant aux menaces rapportées par le brigadier Tournoux et son ami, ce policier parisien, au demeurant très sympathique, en vacances chez l'inspecteur Rabert. Julius pesait 80 kilos. Que pouvait-il craindre ?

La nuit tirait à sa fin. Les coqs des jardinets et ceux de la ferme des Gauvilliers commençaient à se racler la gorge quand Julius eut l'odorat stimulé par une odeur inhabituelle. Bien dressé, il se propulsa aux informations avec la démarche caractéristique du chien de garde, sûr de sa puissance et de son bon droit : élasticité du contact au sol, souplesse maîtrisée des jarrets, ouverture maximum des narines, des tympans et des prunelles.

Sa progression contrôlée de gardien fidèle du foyer de ses maîtres le conduisit tout droit là d'où provenait l'effluve étrange.

Il tendit le mufle, babines retroussées, entre deux barreaux de la grille.

— Ho ! murmura une voix étouffée.

Julius plongea du mufle entre les barreaux.

Il eut juste le temps de reconnaître l'odeur qui était maintenant toute proche. Huile et métal, bois et sueur. Après, il eut à se soucier de bien autre chose que de définir avec certitude le cocktail d'odeurs décelé. Ses jarrets puissants se ramollirent, son torse se vida de l'air qui le gonflait. Il sentit confusément qu'un bien précieux, la vie, lui échappait dans un flot de sang et de cervelle autour de son os frontal éclaté.

Il mourut en silence, poliment, sans avoir compris qu'un marteau taché d'huile s'était abattu sur son crâne.

La silhouette tira la tête ensanglantée à elle à travers la grille, sortit son Opinel et travailla sous la gorge, provoquant des giclées de sang épais.

Son œuvre faite, l'ombre relâcha sa prise. Julius s'effondra de l'autre côté de la grille de toute la masse de ses quatre-vingts kilos, secoué par les soubresauts mous provoqués par l'hémorragie de ses huit litres de sang.

CHAPITRE XVI



Aimé Brichot prit la bouteille d'encre violette.

— Merci madame, je vous dois combien ? L'épicière le regardait attentivement. Les poches pesant sous ses yeux étaient plus lourdes que jamais. Elle avait mal dormi cette nuit. Une crise d'asthme. Vraiment injuste avec cette sécheresse…

— 14,50 F, dit-elle.

Brichot se fouilla.

— Vous avez de la chance, dit-elle, c'est la dernière. Heureusement pour vous que le docteur Bertaud ne m'en a pas pris deux tout à l'heure. C'est ce qu'il fait d'habitude.

Elle sourit, indulgente.

— Il ne devait pas avoir assez d'argent sur lui. Pourtant, il sait bien que je lui ferais crédit. Mais il est si scrupuleux !

Aimé Brichot tourna la bouteille entre ses doigts, sans trahir l'ombre d'une émotion.

— Tiens, c'est sa couleur d'encre préférée à lui aussi ?

— Dame oui, il ne prend que cette couleur-là, approuva-t-elle. C'est connu dans toute la région : les ordonnances du docteur Bertaud sont toutes écrites à l'encre violette.

— Tiens donc ? fît gaiement Brichot en renfournant sa monnaie. Ce doit être un souvenir d'écolier, comme pour moi.

Dans sa poche, sa main rencontra un papier plié en quatre. Une nouvelle lettre anonyme, toute fraîche pondue du jour, qui s'attaquait très vulgairement à sa virilité, l'accusant de défaillances chroniques en des termes carrément odieux. Et qui ajoutait : « Après le chien, ce sera Bernadette. »

À l’encre violette…

— Oh, fit-il en se tapant sur le front, l’air de se rappeler subitement quelque chose, vous pouvez peut-être m’aider, vous qui êtes du pays…

L’épicière sourit avec sympathie.

— Bien sûr, monsieur, vous êtes un ami de monsieur Rabert. Je l’aime beaucoup. Il est si gentil. Au nouvel an, il me fait toujours un petit cadeau, oh, rien, mais c’est le geste qui compte. Quelques bouteilles de vin. Il en a d’excellentes.

Elle papillota.

— J’adore ça, et son vin est tellement meilleur que celui que je vends.

Brichot se mordit la moustache pour ne pas éclater de rire. Il imaginait trop bien la vieille, le soir, face à son litron. Depuis la mort de son mari, deux ans plus tôt, elle se laissait aller un peu à la boisson. Secret de polichinelle dans Saint-Benoist-Clochemerle. Mais secret qu’elle ne cachait pas, ce qui était tout à son honneur.

— Ça va vous paraître idiot, reprit Brichot, les sourcils en accent circonflexe, sa méthode à lui pour lutter contre le fou rire, mais notre voisine nous a laissé un paquet à porter tout à l’heure à Moriceau, quand nous irons faire nos courses.

« Donnez ça de ma part à Bernadette », a-t-elle dit à ma femme, Celle-ci n’en a pas demandé plus, croyant que, moi, je savais qui était Bernadette. Or, c’est qui, Bernadette ? À Moriceau. Vous savez peut-être ?

L’épicière referma son tiroir-caisse, dont la clochette tinta longuement.

— Rien de plus facile ! dit-elle, assez contente d’elle-même. Il s’agit de la fille de monsieur Chesnay, le pharmacien. Elle est très amie avec votre voisine. Celle-ci lui fait de la couture. Votre paquet, c’est sûrement ça.

— Sans doute, approuva Brichot. C’est léger et craquant. Un corsage, ou une jupe retaillée…

L’épicière le reconduisit jusqu’à la porte.

— Vous savez que c’est curieux, monsieur, comme hasard, que vous me parliez de Bernadette Chesnay juste après avoir acheté de l’encre violette comme le docteur Bertaud…

— Et pourquoi ? fit Brichot qui commençait à avoir envie de se décoller de la bavarde.

L'épicière battit des paupières.

— Je ne devrais pas le dire, mais tant pis, c'est trop agréable de potiner.

Elle baissa le ton, très Mata-Hari de Clochemerle.

— Le docteur Bertaud et le pharmacien, monsieur Chesnay, sont à couteaux tirés. Depuis une fameuse ordonnance, à l'encre violette, justement. Ou bien, monsieur Chesnay l'a mal lue, ou le docteur Bertaud s'est trompé en la rédigeant, mais…

Elle minauda, très vieille chatte :

— Non, c'est trop drôle… Enfin, je le dis, c'est décidé ! C'était un monsieur avec des problèmes au ventre, le malade. Il se vidait. Eh bien, c'est d'un laxatif super-puissant qu'il a hérité en sortant de la pharmacie !

Elle se tordait presque.

— Non mais, vous voyez le résultat !

— Allons, allons, fit Brichot, gêné, ce n'est pas si drôle, au fond, votre histoire. Le malheureux a dû être bien souffrant.

— Ça, je ne vous le fais pas dire !

Il s'évada en douceur. Réprimant un sourire de satisfaction. Pas inutile sa visite à l'épicerie. Il en avait appris des choses ! Particulièrement intéressantes quand on a dans sa poche une lettre anonyme menaçant la fille du pharmacien de Moriceau, brouillé avec le médecin signataire de l'ordonnance. À l'encre violette, comme la lettre anonyme. Et un médecin qui se fournissait régulièrement ici, à Saint-Benoist…

Édouard de Drouais reposa son verre.

— Fameux, votre chinon, avoua-t-il. Allez, c'est dit, refaites-moi une cave, j'ai trop longtemps tardé. La mort de ma femme, vous comprenez… La maladie de ma mère. On se laisse aller…

Clotilde l'observait. Curieux homme. Mélange indéfinissable de raideur et de sensibilité à fleur de peau. « Un écorché vif, sûrement, pensa-t-elle, en tout cas, qu'est-ce qu'il doit être compliqué ! »

Corentin laissa s'écouler quelques secondes de compassion polie.

— J'ai eu monsieur Roche au téléphone, tout à l'heure, fit-il. Nous allons bientôt aussi pouvoir vous avoir du Champigny, des bons rouges du

Ventoux, de petits bordeaux bien placés, du Fitou et, je l'espère, un côtes du Rhône de bonne tenue et pas trop cher. Le vin de table type. Aussi, un pinot noir de Marsannay-la-Côte.

Drouais approuvait de la tête, avec surtout l'air d'un homme heureux qu'on lui parle de choses agréables de la vie, et qu'on le sorte du cercle noir de soucis où il tournait en rond.

Lise, l'employée, apportait le café. Ravissante. Fardée, maquillée, corsage ultra-moulant, jupe étroite, coquins petits talons. Depuis le début, Clotilde voyait bien que l'employée regardait son patron avec des yeux d'amour. Mais curieusement, Drouais la fuyait. « Il joue à quoi ? se demandait Clotilde. Ils sont amants et il fait l'indifférent, pour donner le change ?… Non, elle en ferait autant. La vérité, c'est qu'il se refuse. Pourquoi ? Elle est jolie, et lui n'a pas l'air d'un impuissant… »

— Lise, jeta Drouais d'une voix de patron, pas sèche, pas dure, mais unie, comme s'il voulait garder ses distances, monte maintenant chez madame, voir si elle a terminé son repas.

— Oui, Monsieur, murmura Lise, contractée, j'y vais tout de suite.

Elle s'en alla, roulant des hanches. Comme elle passait la porte de la salle à manger, un cri retentit en haut, un peu rauque, plaintif.

Drouais se dressa, renversant son verre.

— Excusez-moi, dit-il fébrilement, ma mère a un malaise.

Il fonça au pas de course, avec une agilité d'homme de vingt ans.

— Eh bien, c'est gai, ici ! fit Clotilde quand ils se retrouvèrent seuls. Brrr, je ne sais pas quoi, mais il y a un secret qui se promène avec une tête de fantôme invisible, même en plein jour.

Boris examinait son vin.

— Tu n'es pas la seule à le remarquer, approuva-t-il rêveusement.

Il avança la main et lui caressa la joue.

— Heureusement que tu es là, ça chasse les miasmes.

Elle lui sourit.

— Je suis un petit animal courageux, tu sais, minauda-t-elle. Parce que, je vais te dire, c'est curieux : Drouais me fait peur, et en même temps je sens que si je lui tirais la langue, il se mettrait à pleurer.

Corentin rit franchement.

— Tu dis exactement le truc, fit-il. Mais, pour l'instant, je donnerais cher pour savoir ce qui se passe ici, et je ne parle pas seulement du viol dont on l'accuse : sa femme morte, assez mystérieusement, sa mère folle, paraît-il. Folle, pourquoi ?

Il insista :

— Qu'est-ce qui l'a rendue folle ? Elle n'a que 70 ans, on n'est pas sénile d'habitude à 70 ans. Il faut une raison. Un choc, mais lequel ? Tu veux que je te dise ? J'ai l'impression que si je le découvrais, tout le reste s'illuminerait.

Il eut une moue pensive.

— Enfin, je me trompe peut-être, mais c'est une intuition, et mes intuitions m'ont rarement trompé.

Il se tut. Drouais revenait.

— Pardonnez-moi, s'excusa-t-il, ce n'était rien, ma mère avait fait tomber son plateau.

Sa voix était légèrement altérée. Et ses yeux allaient de droite à gauche comme s'il essayait de chasser des images qui n'étaient pas celles de la réalité lui faisant face.

Aimé Brichot eut un éclair de satisfaction dans les prunelles.

— Bravo, brigadier, pour Boit-sans-soif.

Il se frotta les mains.

— Ça s'avance, ça s'avance !…

Flatté, le brigadier Tournoux se rengorgea dans son uniforme en coupant le contact de son moteur.

— C'est là, la mère Têtard, fit-il.

Brichot écarquilla les yeux. Devant lui : une vieille masure dont la moitié était en ruine, mangée par les sureaux et les ronces. Un lierre de vingt ans descellait un mur dans lequel il avait pris racine. La maison avait été bâtie sur une levée de terrain, sans doute artificielle. Tout autour, des joncs, des mares lourdes de mousses, des affleurements d'argile portant les traces de pattes de lapins ou de poules d'eau venus boire la nuit. La mère Têtard habitait au bord du marais du Montru. Une zone étrange, le fond de la

cuvette de la vallée. Dessous, la première couche géologique était faite d'argile. Pas d'écoulement des eaux de pluie. Un marécage s'était créé, domaine du gibier, réserve de chasse, soigneusement laissée intacte. Le marais était immense. Plus de mille hectares. Et, dans la mémoire collective du village, il représentait bien plus. Histoires moyenâgeuses d'enlisements, de noyades, de brumes délétères. Le choléra rôdait ici, autrefois, à cause du marais. Et depuis toujours, ceux qui habitaient tout près étaient un peu sorciers, et craints, comme la mère Têtard.

En descendant de l'estafette, Brichot fut saisi par une impression nouvelle. L'air était moite, gorgé d'humidité. Ahurissant microclimat dans la sécheresse de cet été maudit : sous la chaleur du soleil dardant ses rayons du lever au coucher, le marais exsudait, jour après jour, un peu de sa substance. Brichot comprenait enfin le pourquoi de cette brume flottant au loin, le soir, du côté de Richardville et qu'il avait prise pour un mirage de chaleur. Ce n'en était pas un. C'était le marais et son brouillard vespéral. Il frissonna. L'hiver, ici, par petit froid noir de janvier, ce devait être génial pour le moral. Et c'était dans ce décor de cauchemar que Janine avait été avortée…

— Rappelez-vous, dit Brichot, contracté en se tournant vers le brigadier, nous ne venons que pour repérer s'il y a du matériel susceptible d'être utilisé pour exercice illégal de la médecine.

Ils avaient beau frapper à la porte dont le « jet d'eau », en bas, était à moitié rougi par l'humidité, personne ne répondait.

Brichot fit jouer la chevillette de la serrure en bois. Une antiquité que les musées se seraient arrachée à prix d'or. La porte couina sur ses gonds.

— Votre torche électrique, s'il vous plaît, demanda Brichot.

C'était vraiment l'antre… sol de terre battue, spongieuse. Meubles de bois mal équarris. Un fouillis indescriptible et puant de caisses, de boîtes, de linge sale, d'outils, de bocaux. Des couleuvres se tortillaient dans des vivariums, les yeux arrondis dans la lumière. À côté, des vipères, souples, attirantes, langue agitée. Des rats sautaient dans leur cage. Il y avait aussi, bien sûr, des têtards. Partout, par dizaines, dans des bocaux coiffés de grillages. Seul objet du siècle, chez la sorcière : un poste de télévision datant de vingt ans.

— Satan ! Satan de mon cul ! hurla une voix de fausset dans le dos de Brichot. Il sauta en l'air. Le brigadier lâcha sa torche. Quand il l'eut

ramassée, ils découvrirent l'insulteur qui continuait, inlassablement en se ruant frénétiquement contre les barreaux de sa cage. Un perroquet gris, le bec vibrant de fureur.

— L'idiot, j'ai presque eu peur ! mentit Brichot dont le cœur battait la chamade.

Le brigadier s'avança, placide, et recouvrit la cage d'une couverture usée et maculée. Le perroquet se tut, sifflet coupé comme par enchantement.

— C'est du meilleur parleur, commenta Tournoux. Il est de la race du Gabon, je connais, j'ai fait mon service là-bas.

Brichot le contempla, sidéré.

— Vous en savez, des choses, dit-il.

Tournoux se tira la moustache.

— On a voyagé quand on a été jeune. Le Gabon, puis l'Indo… J'ai pas l'air, je sais, mais j'ai du paysage dans la tronche.

Brichot s'éloigna nerveusement du vivarium à vipères.

— En tout cas, on a fait chou blanc, murmura-t-il.

Une grande lassitude le prenait. On était samedi, presque la moitié de ses vacances… À la maison, prêtée par Rabert, Jeannette était seule avec les jumelles. Comme d'habitude quand il courait en enquête. Une désespérance métaphysique le prenait. À quoi bon tout ça ? Il avait voulu rendre service, et il était piégé. C'était bien de lui… Dans huit jours, il faudrait reprendre la route de Paris, retrouver le bureau sentant la gomme et le papier des Affaires recommandées, et attendre les appels de Charlie Badolini, le patron. Puis il faudrait galoper quotidiennement, cogner à des portes, comme aujourd'hui, tout ça pour quoi ?… Il se mettait à rêver d'une maisonnette semblable à celle de Rabert où il s'installerait avec Jeannette et les filles. Ils se contenteraient de peu. Le jardin ne serait qu'un potager. Ils auraient des poules pour les œufs, des lapins. Et des oies. C'est beau, les oies, c'est majestueux. C'est un luxe : on n'ose jamais leur tordre le cou. Une chèvre aussi, peut-être, pour jouer aux écologistes.

Le brigadier Tournoux ramassa entre pouce et index une couleuvre évadée de son vivarium. Il lui fit rejoindre ses compagnes en tapant de l'autre main sur les anneaux qui cherchaient à se lover autour de son poignet.

— L’un dans l’autre, monsieur l’inspecteur, commença-t-il, je ne serais pas loin d’être de votre avis.

Ils sursautèrent. Derrière eux, ça hurlait aussi fort que le perroquet, et dans le même langage. Mais ce n’était plus une voix de volatile.

— Vous avez un mandat de perquisition ? fit la mère Têtard, mauvaise.

La Pipette s’embrouilla dans des excuses bassement administratives.

Elle ricana, horrible avec ses gencives aux dents absentes quasiment une sur deux.

— Faut pas me la faire, brigadier, j’ai roulé, je sais les choses qui sont derrière les choses.

Elle vira vers Brichot :

— J’ai été pute à Paris, jeune homme, dans les années vingt. Ça t’épate ? Tiens, j’avais une spécialité qui va t’étonner, j’étais fouetteuse à Pigalle, et j’ai des histoires plein la tête. Avec du beau monde, des grands bourgeois, des ministres. « Fouette cocher ! » me suppliait L…[4]. Et il n’était pas le seul.

Elle crapahuta vers Brichot.

— Qu’est-ce qui me vaut le plaisir ?

Incapable de répondre, Brichot fixait ses mains. La mère Têtard tenait, serré contre elle, un bol de faïence rempli d’un liquide rouge-noir et gluant, qui l’écœurait rien qu’à l’odeur, très forte.

Une tache de même couleur gouttait sur le tablier de la sorcière.

Elle rit, avec mépris.

— C’est du sang, quoi !

« Du sang, pensa très vite Brichot, comme celui de Julius, le chien du boulanger… »

Elle leva son bol comme un ciboire maléfique.

— Sang de lapin, blesse le voisin, chantonna-t-elle d’une voix éraillée.

La Pipette toussota.

— Mère Têtard, fit-il, ça suffit comme ça. Voici ma convocation pour la gendarmerie. Venez nous voir. Nous avons des questions à vous poser.

Brichot continuait à fouiller la pièce, éclairée maintenant par la lampe à acétylène que la vieille avait mise en marche. Apparemment, rien de « médical ». À part cette table de chêne sur laquelle, certainement, Janine avait été écartelée…

La mère Têtard étudia le papier à en-tête.

— Merde, jura-t-elle, ça a l'air vrai…

Elle se redressa.

— D'accord, les enfants, je viendrai.

Elle les fixa tour à tour.

— Mais vous le regretterez.

Julien se balança devant le lit de noyer tourné.

— Ma soupe, je t'en prie, supplia sa mère.

Elle avait les joues incroyablement creuses, des veinules bleues sur les tempes, les yeux enfoncés dans leurs orbites.

— Ça va, geignit-il. Toujours à quémander !

Il retourna à la cuisine et jeta deux louches de soupe dans une assiette creuse qu'il plaqua entre les mains de sa mère.

— Salut, fit-il, j'ai besoin d'air.

Une heure plus tôt, Julien était allé chez les Gauvilliers pour voir Janine. Un bouquet de roses à la main. Elle avait tout refusé. De le voir, et même d'accepter le bouquet.

Dehors, dans le jour tombant, il hésita. Où aller ? Non, il ne fallait pas faire de bêtises. Il tourna longtemps, une main dans une poche, l'autre grattant son acné. Personne ne l'aimait, c'en était à avoir des envies de meurtre.

CHAPITRE XVII



Drouais conduisait sa CX d’une main sûre, respectant les limitations de vitesse. Christine était assise à côté de lui et Myriam sur le siège arrière. Toutes les deux sortant de chez le coiffeur, mais en jean et teeshirt. Il s’en moquait. Les « tenues » étaient dans la malle arrière de la voiture. Il était allé chercher les deux prostituées au « Chat qui Pêche » à 17 heures, comme prévu, et maintenant, il les amenait au château.

— J’ai oublié un détail important, fit-il en surveillant la route à droite et à gauche, à un stop. Vous ne direz rien sur la soirée. C’est dans le contrat.

Il eut une petite moue gentille :

— Si je suis content de vous, reprit-il, il y aura une prochaine fois, et je serai plus généreux.

Elles murmurèrent des promesses. Bien décidées à les tenir, d’ailleurs. Le client, c’est sacré. Et puis qu’est-ce qu’elles en avaient à faire de raconter ? Ce qui les attendait, elles n’en savaient trop rien, mais elles s’en moquaient d’avance, ou du moins, cherchaient à ne pas y penser. En outre, le vicomte leur plaisait. Sans se l’avouer, elles avaient envie de s’ouvrir à lui. Elles le regardaient à la dérobée, travaillées toutes les eux par une question secrète : entre les jambes, comment était-il membré ?

Le docteur Bertaud examina Aimé Brichot derrière ses lunettes floues de presbyte.

— Allons, monsieur l’inspecteur, votre visite ne me blesse pas.

Il sourit.

— Vous savez, l'encre violette, on en trouve aussi au centre commercial Record, à Châteaudun, pour ne citer que lui. Je m'y fournis aussi. Alors…

Brichot se sentait déjà gêné de sa visite. Presque dans ses petits souliers. Le vieux généraliste avait cet air de médecin de campagne qui s'use la vie à courir les routes, monter et descendre les escaliers, confesser ses patients, autant pour le moral que pour leur physique…

— De toute façon, reprit doucement le docteur Bertaud, les expertises graphologiques sont parfaitement au point aujourd'hui, je m'y soumets volontiers.

Il se contracta.

— Vous avez eu raison de prévenir Chesnay. Il a envoyé sa fille chez une tante à Chartres, m'avez-vous dit. Tant mieux, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Il se pencha.

— Bien entendu, monsieur l'inspecteur, je me tiens à votre disposition.

Brichot se leva, hésitant.

— Vous savez, reprit le médecin, tout ça m'intéresse passionnément, au fond. Tenez-moi au courant.

Peut-être pourrai-je vous aider. Je vois tellement de monde.

En sortant du cabinet de consultations, Brichot eut un petit pincement au cœur : cinq bouteilles d'encre violette trônaient sur un meuble à médicaments au milieu des pinces et des cornets à examiner le fond des tympans…

À la maison, Jeannette faisait une tarte aux pommes. À côté d'elle, Rose et Colette malaxaient leurs propres mini-tartes dans des moules-jouets, langue sortie, visage maculé de farine.

— Alors Sherlock Holmes ? demanda Jeannette, ironique, tu progresses ?

Brichot s'affala sur une chaise.

— Tu parles, je ne suis même plus sûr de l'hypothèse vicomte.

— Tu en vois une autre ?

Il soupira.

— Je n’en sais rien. Même le toubib me paraît suspect, maintenant. Et pourtant, il a l’air d’un brave vieux médecin de campagne… Mais j’ai tellement l’expérience de tous les déguisements que peuvent prendre les loups… Je pédale dans le cirage total, si tu veux savoir.

CHAPITRE XVIII



Le vieux chemineau avait un problème directionnel. Là où il devait aller, c’était au bout de la rangée de maïs. Le malheur était que tenir une direction quand on a, au bas mot, un litre et demi de vin blanc dans l’estomac, sans compter les suppléments, bières et autres alcools, cela relève mathématiquement de la quadrature du cercle.

Boit-sans-soif était spécialement ivre. Une cuite monumentale administrée à soi-même comme une potion miracle afin de tuer tous les microbes « flics » susceptibles d’avoir été attrapés dans les locaux de la gendarmerie, où, entre parenthèses, et ça le faisait partir régulièrement d’un rire hystérique, on n’avait rien tiré de lui. Avec la petite contrepartie désagréable d’être poursuivi pour vente illicite de roses. Eh quoi, où était le mal ? Il les avait trouvées à côté de la cabane du cantonnier. Elles allaient se faner toutes seules. Autant en faire profiter son prochain. Ce qu’il avait essayé de faire, en bon Samaritain qu’il était.

Il cligna des yeux. Le jour, en septembre, descendait décidément bien plus vite qu'en juin, ce mois fameux où il avait été le témoin d'un spectacle inouï. À peu près au moment de la Saint-Jean, les jours les plus longs de l'année.

Boit-sans-soif ne parut pas manifester la moindre surprise en discernant, au bout de la rangée de maïs, sur les terres du vicomte Édouard Praslin de Drouais, une silhouette d'homme qui s'avançait, droite, sèche, musclée.

Il reconnut aussitôt le violeur de Janine. Impossible de se tromper. La silhouette s'arrêta à deux mètre de lui.

— Qu'est-ce que tu veux encore, vieil ivrogne ? De l'argent, évidemment…

Le chemineau vacilla, essayant de se raccrocher aux plants de maïs.

— Tope là, grommela-t-il, je ne suis pas rien, moi. J'ai vu. On est trois à savoir, toi, Janine et moi.

Il lâcha un peu de bave aux commissures de ses lèvres quand il se mit à rire.

— Donne-moi mille, ou je cause, et ça fera mal… Je viens de chez les gendarmes… Je suis saoul, d'accord, mais j'ai repéré la méthode. Déclaration, signature… je connais le processus.

Il avança la main.

— Mille francs, ça augmente. Tu connais l'inflation ? J'ai besoin de maintenir mon niveau de vie. Alors, tu les allonges, ou quoi ?

Son interlocuteur vacilla lui aussi, mais de rage, se sentant piégé.

Il y eut un échange d'insultes, rapide comme dans une joute. Ils finirent par se taire, haletants.

— Allonge-les, j'ai dit, répéta Boit-sans-soif, l'œil mauvais. Outre le sentiment de son « bon droit » dans cette affaire pourrie, il y avait son dégoût vis-à-vis de l'autre. Ce qu'il avait vu était dégoûtant, minable, odieux. Une fille forcée comme du bétail, sans défense, obligée de subir. Pour mille raisons, qui relevaient de toute sa vie à la ferme, et de son pain quotidien… C'étaient des choses, tout clochard qu'il était qu'il ne pouvait admettre… surtout vu le coupable…

L'homme se fouilla, avec des gestes, de fureur exaspérée. Boit-sans-soif tendit la main.

— Merci, mon prince, fit-il en se penchant.

Il lui parut que le sol s'étoilait comme un ciel. Sa nuque se transforma en chaudière en ébullition. Une affreuse contraction du ventre lui donna envie de vomir. Il s'affala, le nez dans la terre à maïs, une large marque rouge au creux de la dernière vertèbre cervicale.

Lise releva sa houppette, coquine.

— Pas sur le bout du nez ? interrogea-t-elle, sourcils en arceau.

Myriam secoua la tête.

— Oh, toi, la bonniche, arrête ton cinéma. Tu fais joujou, ou quoi ?

Lise se rembrunit, vexée.

— D'accord, je mets la pédale douce.

Elle reposa la houppette. Pas vexée. Elle s'amusait comme une folle depuis une petite heure. Son maître, Édouard de Drouais, l'avait chargée de « préparer ses invitées ». Elle connaissait le scénario. Ce n'était pas la première fois. Mais ces deux-là, Myriam et Christine, puisque c'était le nom des deux nouvelles, étaient assez pétroleuses dans le genre grassouillet. De vraies petites vaches laitières, avec leurs gros seins gonflés aux tétons fardés de rouge sortant des corselets de fausse bergère. Elle vérifia, efficace, que le harnachement était convenable : les bas roulés, la jupe bien prise à la taille, les pommettes enduites de rouge aussi violent que celui des lèvres.

Elle s'avança.

— Ça y est, vous êtes prêtes, glapit-elle avec un rire gras. Il ne reste plus qu'à attendre.

Myriam haussa les épaules.

— T'as pas un peu de fromage et un coup de rouge ?

— Vraiment, tu as faim ? Ben mon cochon, tu n'es pas anxieuse, toi.

Elle alla chercher ce qu'on lui demandait.

— Et toi ? fit-elle en direction de Christine tandis que Myriam mâchouillait son fromage, tu ne l'accompagnes pas ?

Christine se détourna.

— Je ne sais pas comment elle fait pour avoir faim, mais moi, le corselet, ça me coupe l'appétit.

— Tous les appétits ? murmura Lise en s'approchant.

La prostituée la fixa.

— Hé, toi, tu as des idées derrière la tête.

Pour des idées, Lise en débordait. Ras le bol de l'onanisme en espérant, sans jamais y aboutir, l'attention de son seigneur et maître de patron. Le vicomte n'oubliait jamais de remplir les feuilles de paie de fin de mois mais Lise aurait tellement préféré qu'il n'oublie jamais de la remplir, elle. Alors, elle se mettait à changer son fusil d'épaule.

— L'homosexualité féminine, ça existe, non ?

Elle crapahuta vers Christine.

— Laisse-toi faire, murmura-t-elle tendrement, je ne suis pas méchante.

Sa main glissa sous la jupe de bergère Louis XV.

Soulevant, fouillant, écartant, faisant très vite gémir. Placide, Myriam mastiquait en face d'elles son fromage en buvant de temps à autre une gorgée de chinon. Fameux vin, entre parenthèses, estimait-elle.

— Oh, les gouines ! s'exclama-t-elle en se retaillant une part, je n'ai rien contre vos pratiques, mais ne criez pas comme ça, le client va débarquer. Tu vois sa gueule en voyant le massacre dans le maquillage et les faux plis du jupon ?

Édouard de Drouais se releva, satisfait, au-dessus de son billard. Il venait de réussir un joli « coulé ». Il quêta du regard une approbation de la part de l'adjoint de monsieur Roche, courtier en vins. Déçu : l'adjoint était absorbé dans la lecture d'un guide local qu'il lui avait lui-même fourni. Le vicomte chercha un peu d'intérêt du côté de « madame Corentin ». Il sourit. Là, ça marchait. Clotilde le regardait avec des yeux morts d'intérêt. Entre parenthèses, « mort » correspondait on ne peut mieux à son état : pas plus d'une heure auparavant Boris s'était jeté sur elle comme un forban dans leur chambre. Agréable, flatteur, mais « tuant ».

Drouais se pencha sur son billard, attentif au nouveau coup qu'il préparait.

— Ça alors ! s'écria son invité.

Drouais rabaissa doucement sa queue de billard.

— Je peux vous être utile, monsieur ? demanda-t-il, très digne.

Corentin leva le nez.

— Excusez-moi, dit-il, un peu gêné, mais vous m'avez été utile rien qu'en me prêtant ce livre.

Il agitait le vieux guide de la région, relié de cuir. Quelque chose lui avait brusquement sauté aux yeux en lisant la vieille légende de la grotte. La fille du pharmacien, qu'on avait cru visée dans la dernière lettre anonyme, portait le même prénom que la sainte guérisseuse du choléra ; sainte *Bernadette.* Cela paraissait simple, trop simple, mais mieux valait vérifier. Dans ce village de fous, sait-on jamais…

Boris Corentin se leva, consultant sa montre.

— Il n'est pas sept heures, murmura-t-il. On ne dîne qu'à huit, n'est-ce pas ? Veuillez me pardonner, je n'en ai pas pour longtemps.

Restée seule avec le châtelain, Clotilde alluma artistement une cigarette.

— Je n'ai pas la vie facile tous les jours avec mon mari, minauda-t-elle. Il est plein de lubies, vous savez.

Drouais s'approcha d'elle, sa queue de billard à la main.

— Heureux homme, fit-il.

Il sourit.

— Venez, je vais vous apprendre à jouer au billard.

Aimé Brichot reposa sa cuiller dans sa soupe.

— Boris, grommela-t-il, tu es fou de venir ici, chez Rabert. Et notre secret ?

Corentin haussa les épaules.

— T'occupe, personne ne m'a vu.

— Tu t'imagines que ta Morgan, ça ne se voit pas ?

— Je l'ai rangée dans la cour.

Brichot daigna admettre les explications.

— Alors, quel bon vent t'amène ? soupira-t-il.

Quarante secondes plus tard, il était debout, surexcité.

— Jeannette, fit-il, excuse-nous, il faut qu'on aille à la grotte. Ça ne va pas être long.

La lampe torche finit par trouver sa cible. La statue de sainte Julienne. Autrefois sainte Bernadette.

— Et voilà le travail, murmura Corentin.

La statue était maculée d'encre violette et le visage était taillé au couteau. Massacré. Nez coupé, joues lacérées. Aimé Brichot soupira.

— Ouf, j'ai eu tellement peur pour l'autre Bernadette, la vivante…

Il se figea, bouche bée : la statue oscillait sur son socle.

— Boris, murmura-t-il, j'ai des visions ou quoi ?

Corentin traversa les gouttes dégoulinant de la voûte.

— Tu n'as pas de visions.

Il attrapa la statue profanée à bras-le-corps et la souleva. Il la déplaça vers la gauche, la posant sur un grès.

— Explication trouvée, déclara-t-il.

Brichot se propulsa en avant. Derrière la statue, dans un logement de la voûte, une forme en haillons respirait à petits coups pénibles.

— Le chemineau ! cria Brichot. Il saigne !

Le tourniquet lumineux de l'estafette de la gendarmerie jouait dans le crépuscule au phare tournant surexcité. Corentin et Brichot portaient Boit-sans-soif, toujours évanoui…

— Merci de nous avoir appelés très vite, dit le brigadier Tournoux, cérémonieusement.

Il se tourna : une ombre apparaissait derrière eux.

— Tiens, qu'est-ce que tu fais là, toi ? grommela le brigadier.

Julien se mit à jouer avec sa canne à pêche.

— Il y avait de la lumière, je suis venu aux nouvelles.

— Des nouvelles, tu en auras, et de ma part ! glapit Tournoux. Non mais, fiche le camp ! Et plus vite que ça !

Julien recula. Avec des airs de chat grondé. Ça ne marcherait donc jamais, le travail d'approche avec autrui ? Il avait pourtant tellement envie

d’amitié ! De n’importe quelle façon et en n’importe quelle circonstance que ce soit…

Il disparut dans l’ombre. Silhouette humiliée.

CHAPITRE XIX



Clotilde se releva sur les coudes.

— Merci, fit-elle d’une voix neutre, qu’est-ce que c’était bon…

Boris l’aida délicatement à s’arracher au billard sur lequel elle s’était couchée, comme ça, par pure fantaisie. De sa propre initiative. Une fois prosternée, elle avait d’elle-même ouvert son corsage pour libérer ses seins, au cas où il voudrait les caresser, puis elle s’était troussée, écartant ses fesses à deux mains. Le visage noyé dans le drap vert, les yeux mi-clos devant la bille rouge, elle l’avait happé comme une pompe aspirante. Elle était merveilleuse. Disposant de cette qualité si rare chez les femmes : des muscles internes puissants et bien exercés. Une amie lui avait appris à s’entraîner, avec un objet au fond d’elle-même, à serrer, puis à desserrer, et ainsi de suite. Une gymnastique intime à laquelle elle se livrait souvent, pour s’entretenir. Très vite, elle avait compris ce que son amie appelait le « casse-noisettes »… Et il fallait reconnaître que les conseils étaient judicieux. Elle avait un succès fou, et ce n’était jamais ses amants qui

rompaient les premiers, mais elle, chasseresse avide de chair fraîche à broyer.

Elle rabattit sa jupe sur ses cuisses et se reboutonna. Elle s'appuya des fesses au billard et souffla.

— Toi, on peut dire que tu es fort ! fit-elle, le regard humide, j'ai rarement vu une telle résistance.

Elle griffa son torse avec ses ongles.

— C'est toi qui m'a eu. Pas moi…

Elle eut une petite moue vexée.

— Je te revaudrai ça, mon bonhomme.

Il sourit.

— Tout de suite, si tu veux.

Elle lui échappa.

— Ah non, tu m'as crevée, je monte dormir.

Elle le fixa, par en dessous.

— Tu viens ? On va faire un gros dodo.

Il hésita.

— Ça te vexe si je reste un peu en bas ?… Tu m'as donné faim, je vais faire un tour du côté des cuisines.

Clotilde haussa imperceptiblement les épaules.

— Je t'en prie, fit-elle, conciliante. On n'est pas mariés…

Elle s'en alla, dansante, après un baiser du bout des doigts.

Le dîner avait été étrange. Urbain, disert, excellent. Mais il avait tout le temps flotté une atmosphère différente. Édouard de Drouais paraissait penser à autre chose. Plusieurs fois, il s'était trompé de réponse à une question, et il s'était vite excusé après avoir terminé son cigare dans le petit salon où il avait fait servir les alcools à ses hôtes. Lise elle aussi était bizarre, préoccupée. Elle s'était trompée dans son service, oubliant de repasser les plats.

Corentin s'attabla au milieu de la haute cuisine voûtée. Satisfait de ce qu'il avait devant lui dans son assiette. Une cuisse de pintade très

appétissante avec ses quelques grammes de gelée accrochée à la peau. Il se servit un verre de rouge et attrapa couteau et fourchette.

Il resta les mains en suspens.

Un bruit venait d'attirer son attention. Pas un de ces cris sourds qui, la nuit, venaient parfois de la chambre de cette vieille mère folle dont il n'avait entr'aperçu qu'une fois le visage hagard.

Un bruit de musique, étouffé. Il tendit l'oreille. Comme c'était curieux. Il avait reconnu l'air.

« Savez-vous planter les choux ?

À la mode, à la mode… »

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre du fond. Il l'ouvrit. La musique se fit plus forte, suffisamment en tout cas pour qu'il devine la direction. Du côté de l'aile droite, celle que le châtelain disait abandonnée.

Il revint vers la table et dévora goulûment sa cuisse de pintade, se resservant un verre une fois le premier vidé.

— Ma doué, se dit-il, repris par une vieille interjection bretonne de son enfance, il n'est pas question d'aller se coucher avant de savoir…

Il sortit dans le parc. La musique continuait, toujours aussi sourde, dominant à peine les ronronnements des pompes dans la campagne.

Seins jaillissant de leur corselet, énormes, laiteux, avec leurs tétons peints en rouge, cheveux débordant de leur fichu de « paysanne », Christine et Myriam tiraient une brouette tout autour de la vache naturalisée sur son socle. Une brouette à transporter la tonte des pelouses, en métal vert pomme, avec des petites roues caoutchoutées à jantes rouges. La brouette tanguait et tressautait derrière elles sur le sol de terre battue. Il n'y avait pas d'herbe dedans, mais des choux. Verts et rouges. Bien pommés. Cueillis du jour. Elles étaient à quatre pattes, les fesses découvertes sous leur jupe relevée. Masses de chair blanche tendue, généreuse, pléthorique. Vraiment de belles fesses de prostituées, grasses et fermes à la fois, avec des cuisses un peu étranglées par les jarretières des bas de coton gris.

Elles peinaient, stoïques, gagnant leur argent. Un vrai joug d'attelage de labour pesait sur leur nuque. Attaché pour de vrai à leur front et à leur cou

avec ses lanières de cuir. Une autre lanière reliait le centre du joug à la brouette, qu'elles faisaient progresser cahin-caha avec la nuque.

Drouais les suivait, un bâton de vacher à la main. De temps à autre, il les poussait du bâton, sans faire mal. Mais n'oubliant jamais de glisser l'extrémité entre les fesses, fouillant, écartant, étudiant.

De temps en temps, il s'exclamait, singeant de la voix les laboureurs d'autrefois.

— Ho, la Myriam ! Ho, la Christine !

Alors, les filles s'arrêtaient. Il s'approchait, il se penchait sur la brouette, prenait deux choux et les posait à droite et à gauche. Puis il redonnait le signal du départ.

Au fond, sur un vieil électrophone, le disque tournait, inlassablement.

« Savez-vous planter les choux ?

À la mode, à la mode,

Savez-vous planter les choux

À la mode de chez nous ? »

Quand les filles eurent fait le tour de la vache, et que la brouette fut vide, Drouais se pencha encore. Longuement, il se mit à fouiller les fesses offertes, de la main cette fois. Les filles se cabraient, gémissantes, la gorge renversée. Il en fit le tour et s'accroupit devant elles.

— Allons, murmura-t-il, avec une voix d'enfant, il faut obéir.

Maintenant, sa main allait et venait entre les quatre seins pendant comme des pis. Il tirait sur les tétons, par saccades, singeant une traite. Il transpirait et haletait à son tour.

— Nom de Dieu, les tétines, jura-t-il, les tétines !

Il se redressa.

— Si seulement ça pouvait donner du lait…

Ses yeux s'embrumèrent. Son rêve, irréalisable : une nourrice, à quatre pattes, comme ça, une vraie, comme la sienne, quand il était bébé, avec de gros seins rebondis qui giclent d'un liquide chaud, odorant et sucré…

Il fonça se servir un verre de cognac sur la table recouverte d'une nappe brodée disposée dans un angle.

Au passage, il attrapa le regard de Lise, qui le fixait, muette.

— Tu voulais savoir ? ricana-t-il, tu sais maintenant. Il n'y a que ça qui m'excite, tu comprends ?

Il avait les yeux fixes, à la limite du délire.

Lise referma tranquillement la bouteille de cognac.

— Je ne vous critique pas, Monsieur. Ça m'intéresse c'est tout…

Il esquissa un sourire narquois.

— Tiens donc, la petite voyeuse !

Elle haussa les épaules.

— Chacun son problème.

Il se bloqua.

— Dis donc, toi, je parie que tu ne perds pas espoir de me « guérir », comme tu dois penser ?

Elle approuva.

— Pourquoi pas ?

Il pouffa.

— Pas demain la veille, je suis pourri jusqu'à l'os.

Une fermeture Eclair permettait d'ouvrir le flanc droit de la vache. Myriam, celle que Drouais avait choisie en premier, se hissa et se logea dans la cache, suivant les instructions. Au préalable, Drouais l'avait fait se mettre entièrement nue. Elle gigota, docile, bonne fille, pour se placer dans la position voulue. Les fesses à l'intérieur de celles de la vache. De façon à ce que son sexe remplace celui, découpé, de la bête. L'intérieur était plus confortable qu'il n'y paraissait. Rembourré de coussins. Drouais avait laissé l'ouverture dégagée, pour que Myriam n'étouffe pas. Il vérifia seulement qu'elle se tenait bien aux poignées de cuir disposées dans les aines de la vache.

— Au cul la Myriam ! rugit-il.

Il se hissa sur le socle et se plaqua le ventre contre les fesses de l'animal naturalisé.

Une virilité forte et active se mit à fouiller Myriam.

« Ben mon salaud, pensa-t-elle, placide, tu es un drôle de compliqué, mais quand ton cinéma est en route, tu n'y vas pas de main morte. »

La vache vibrait sur ses paturons vissés au socle. Drouais ahanait, les deux mains crochées aux cuisses de la vache. Lise écarquillait les yeux, ahurie, mais pas bégueule. Qu'est-ce qu'on en apprenait des choses, chez les aristos…

Juste avant de conclure, Drouais happa de la main une poire de lampe que Lise n'avait pas vue encore : elle pendait au bout de la queue de la vache. Drouais la pressa. Alors, la vache se mit à meugler, longtemps, plaintivement, tandis que le vicomte s'acharnait entre ses fesses.

— Ça te fait rigoler, toi, murmura Christine qui terminait de se déshabiller, aidée par Lise, tu ne vas pas y passer, au coup de la vache…

Elle se massa la taille : le corselet était vraiment très serré.

— Allez, au turf, fit-elle en s'avançant, toutes chairs balancées.

Boris Corentin se rejeta en arrière.

« Il ne manquait plus que ça au tableau… Faire le voyeur ! »

L'œil collé au trou de la serrure de la porte où la musique l'avait conduit, il avait tout vu. Depuis le début, la « plantation » des choux, et maintenant la deuxième fille s'introduisant dans le ventre de la vache. Pour passer à la casserole à son tour.

Il se recula dans l'obscurité, fatigué de voir. Ainsi, c'était ça, le secret qu'il pressentait chez ce hobereau. Une déviation sexuelle inavouable.

Et qui prouvait que Janine avait menti. Drouais n'était pas son violeur. Bien incapable. Il ne pouvait « faire l'amour » qu'avec une vache. Fille ou pas dedans…

Un effroyable vacarme de bouteilles dégringolant et se brisant le fit sursauter. Il s'injuria, et pourtant, il savait bien où on avait mis les bouteilles de chinon livrées le matin même.

Il ne fut pas surpris quand la porte s'ouvrit et que Drouais apparut.

— Ah, monsieur, fit Drouais, apparemment sans animosité, vous avez vu. Vous savez…

Il se prit subitement la tête entre les mains et se mit à sangloter comme un enfant.

Boris Corentin servit Édouard de Drouais. Le châtelain, très pâle, porta son verre à ses lèvres d'une main qui tremblait.

Ils étaient à la cuisine, tout seul. Lise était allée reconduire les prostituées à leur chambre. Drouais se confiait avec cette violence retenue de ceux qui n'en peuvent plus de vivre avec leur secret. Il paraissait presque heureux, d'une certaine façon, d'avoir été surpris par Corentin. Au point où il en était, il n'était plus question de honte…

Tout avait été déclenché à l'âge de huit ans. Un matin, à la ferme, où il était allé monter son poney, il était tombé sur un spectacle qui l'avait cloué d'une stupeur quasi sacrée. Un valet de ferme de son père, un jeune costaud à la mèche battant le front, était affairé contre une vache dans sa stalle. À la fois dégoûté et fasciné, le gosse avait tout vu. Tout découvert. Que les grands avaient entre les jambes quelque chose de droit, de rouge et de dur. Et qu'ils enfournaient ça avec des ahanements bestiaux entre les fesses monstrueuses des vaches. Il avait regardé jusqu'au bout, caché derrière une pile de bottes de paille. Après, il était souvent revenu rôder autour des vaches.

« Coincé » par un dérèglement de la libido déjà fixé pour la vie…

Arrivé à l'adolescence, après la masturbation, toujours avec des images bovines dans la tête, il avait essayé d'être normal. Il était parti au service militaire. Avec les copains, il avait fait la queue dans les rues chaudes. Ça marchait mal. Il fallait qu'il « gamberge » sur les vaches. Le temps avait passé. Il avait essayé les vaches, lui aussi, sans grand succès. Là, des images de femmes lui étaient nécessaires. La quadrature du cercle…

Il l'avait résolue tard. Après la mort de son père, personnage autoritaire et fort, qui le terrorisait. Il avait fait naturaliser une vache en secret sous un prétexte quelconque. Et il avait mis au point son « organisation » avec la complicité de la mère maquerelle de Chartres, qui s'en fichait, pourvu qu'il paye.

Seulement Drouais s'était marié, et ça ne marchait pas avec sa femme. Ils avaient très vite fait lit à part. Elle se rongeait, perdait goût à tout, se montait la tête avec la vieille vicomtesse, elle aussi malmenée par son mari envahissant et qui la trompait d'une façon éhontée avec les bonnes du château.

La catastrophe était arrivée une nuit. Comme Corentin, la femme de Drouais avait surgi en pleine bacchanale vachère.

Après, elle s'était laissée mourir.

Et la vicomtesse était devenue folle. Sa bru n'avait pas pu garder, au dernier moment, son affreux secret, elle lui avait tout confié…

Drouais releva le visage vers Corentin. Douloureux.

— Vous devez me prendre pour un monstre, n'est-ce pas ?

Corentin secoua la tête.

— Les fantasmes d'autrui, vous savez… De quel droit critiquer ?

Il alluma une cigarette.

— À mon tour de vous faire un aveu, monsieur.

Il hésita, puis se lança à l'eau :

— Je ne suis pas véritablement courtier en vins. Bien sûr, M. Roche est mon ami et je le connais depuis assez longtemps pour avoir attrapé un peu de sa science. Mais la vérité, la voici. Je suis policier.

Drouais se voûta.

— Ah, c'est donc ça, murmura-t-il. D'une certaine façon, je m'en doutais vaguement. Sans trop y faire attention.

Là encore, nulle colère dans sa réaction. Il encaissait, voilà tout.

Corentin raconta tout. Brichot en vacances, les confidences des gendarmes, les lettres anonymes, la demande d'aide de son équipier.

Il sourit.

— Au moins, je sais que ce n'est pas vous, fit-il.

Drouais rit nerveusement.

— Bien sûr, c'est impossible. Mais, ce mensonge de Janine se tient, vous savez.

Il raconta l'épisode de l'étable, juste avant le viol. Sa fascination devant la petite fermière grasse et largement dépoitraillée en train de traire une vache. C'était juste après que quelqu'un d'autre lui avait succédé, et avait violé Janine.

Deux petits coups brefs à la porte de la cuisine les firent se retourner.

— Entre, Lise, dit le châtelain.

Il soupira :

— Toi aussi tu sais et tu ne me critiques pas non plus. Tu es une bonne fille, tiens.

Elle s'avança, ravissante avec sa jupe noire, son corsage blanc et son petit tablier.

— Je ne dirai rien, Monsieur.

Elle battit des paupières.

— Ça ne me regarde pas.

Elle se mettait à débarrasser les assiettes de casse-croûte.

— Vous devriez aller vous coucher, Monsieur, dit-elle, Madame votre mère est réveillée, je crois qu'elle a besoin de vous.

Drouais se leva comme un automate.

— Ah, oui, ma mère. Il faut que j'y aille. Excusez-moi, bonsoir.

Lise se pencha vers Corentin, les deux mains sur la table, faisant saillir sa poitrine sous son corsage.

— Monsieur, fit-elle, comme on se jette à l'eau, je vous en prie…

Elle détourna la tête.

— Prenez-moi, balbutia-t-elle.

Déjà, elle commençait à se déboutonner. Deux seins globuleux jaillirent.

— Vous êtes normal, vous, vous êtes beau. Prenez-moi.

Il vacilla sur sa chaise.

Mais, hasarda-t-il, je suis marié.

Elle rit.

— Mon œil. Elle n'a pas une tête de femme mariée.

Il plongea du nez.

— OK, vous êtes fine mouche, mais, il est deux heures du matin et je suis fatigué.

Elle acheva de se déshabiller, sculpturale, plantureuse et déliée à la fois.

— Vous êtes impuissant ? lança-t-elle.

Exactement ce qu'il fallait dire. Corentin, mû par le vieux réflexe ancestral de la race masculine quand elle est mise au défi, se dressa et vint vers elle.

— Ah, non, fit-elle. Pas ici. Là-bas, sur le billard.

Il s'étonna.

— Quoi ! vous nous avez vus ?

Elle prit un air de tête à claques.

— Dame oui, qu'est-ce que j'ai d'autre à faire, moi, ici, que de regarder et d'écouter aux portes ? Ça fait partie de ma fonction.

Au billard, Boris découvrit, ahuri, qu'il y avait ici deux « casse-noisettes », Clotilde et Lise. Et, l'un dans l'autre, comme on disait à Saint-Benoist, la Lise valait bien la Clotilde, côté broyage.

Clotilde se retourna dans le lit.

— Tu as été bien long, geignit-elle, ensommeillée.

— Je te raconterai, fit-il à voix basse en se glissant dans les draps.

Elle se lova contre lui, pour se cabrer aussitôt.

— Toi, tu sens la femme ! s'écria-t-elle.

Il gagna vingt centimètres de son côté à lui.

— On ne peut vraiment rien te cacher, murmura-t-il, amusé.

Elle rattrapa les vingt centimètres.

— La bonne, c'est évident. Elle te regarde avec des yeux morts d'amour depuis ton arrivée.

Elle planta ses dents dans ses épaules, le faisant se tortiller.

— Toi, mon salaud, fit-elle, babines relevées, tu vas te faire pardonner, et tout de suite.

Elle s'ouvrit en croix.

— Viens, Don Juan, je suis parfaitement réveillée, maintenant.

CHAPITRE XX



Jeannette Brichot rêvait.

— Tu te rends compte, ce que nous a raconté Boris…

Brichot releva le nez.

— C’est la deuxième fois depuis ce matin que tu répètes ça. Eh oui, c’est un maniaque, il y en a d’autres.

— N’empêche, reprit Jeannette, vexée, ça nous aurait bien arrangés que ce soit lui le coupable.

— À qui le dis-tu…

Elle se pencha.

— Tu fais quoi ?

— Tu le vois bien, je bricole la boîte aux lettres.

— Et pourquoi ?

— Mystère et boule de gomme, je te réserve la surprise. Ça va découvrir le vrai coupable.

Le bouchon sautait dans l’eau mais Julien ne le voyait pas. Il y avait bien autre chose d’intéressant dans le coin. Un peu plus loin, le long de la rivière, tout était allé très vite. Lise, la bonne du château était passée, prenant la route-raccourci en revenant de l’épicerie avec son panier. Dansante sur ses sabots de cuir à semelle de bois surélevée. Pieds nus. En jupe à plis et tee-shirt moulant. Une silhouette s’était dressée devant elle. Il y avait eu un bref conciliabule, dont Julien n’avait rien entendu, vu le bruit

des pompes toutes proches. Puis l'homme avait troussé Lise, et il l'avait pénétrée, tout debout dans le creux d'un tronc de saule.

Julien se détourna, écœuré. Il y avait quelqu'un d'autre, là-bas, dans le champ, la mère Têtard. Affairée à sa cueillette quotidienne de simples et autres plantes. Sa chèvre noire broutait à côté d'elle. Julien nota qu'elle ne portait plus son collier d'ail habituel.

Aimé Brichot se recula. Découragé.

— Si vous vous butez, dit-il, on n'arrivera à rien. Ce n'est pas le vicomte, nous le savons maintenant.

La mère de Janine s'avança, mauvaise.

— Laissez-nous ! hurla-t-elle. On vous a dit la vérité. Partez, ça suffit. Vous ne voyez pas que vous la faites pleurer ?

De fait, Janine sanglotait, appuyée au chambranle de la porte.

— Janine… insista Brichot, dites-moi. Ne mentez plus…

Un jet d'eau froide, venu d'une casserole, lui atterrit en pleine figure. Il tituba, aveuglé.

— Vous êtes folle ? glapit-il.

— Allez-vous-en, insista la mère de Janine.

Il s'essuya les lunettes.

— C'est bon, mais je vous préviens, on va trouver. Et il faudra bien qu'on sache pourquoi vous couvrez quelqu'un.

Aimé Brichot courut, surexcité, vers la boîte aux lettres et l'ouvrit. Dedans, le polaroïd qu'il avait ficelé, aménagé, transformé à l'aide de ficelles en piège à corbeau. Il ouvrit l'appareil et extirpa la photographie qui s'était développée toute seule.

— Mince alors ! murmura-t-il.

Sur l'image, un peu flou, mais parfaitement reconnaissable, le facteur de Moriceau.

Brichot plongea la main dans la boîte. Une lettre dûment timbrée.

Ecrite à l’encre violette…

Il l’ouvrit fébrilement.

« Cette fois-ci, ça va barder pour toi, sale flic. Rendez-vous sous le pont à 21 heures. »

« Il m’a eu, grinça Brichot. Il a posté sa lettre. »

Il s’arrêta.

« Il ? pourquoi il ?…

Edouard de Drouais retint sa jument par la bride. L’animal s’agitait : Juteuse, la vache, passait trop près. Janine se détourna.

— Tu ne veux pas me dire pourquoi tu m’as accusé ?

Elle se renfrogna, muette.

Il flatta l’encolure de sa jument.

— Je ne t’en veux pas. Mais tu ne peux pas rester avec ton secret sur la conscience. Tu sais, je peux peut-être t’aider.

Abandonnant la longe de sa vache, elle s’éloigna ses sabots claquant sur les pavés de la cour. Il la regarda disparaître dans l’étable où Juteuse alla la rejoindre, toute seule, d’un pas tranquille.

Aimé Brichot se glissa dans les ronces, se retenant de jurer. C’était fou ce qu’il pouvait y avoir de choses piquantes, dans la nuit, sous le pont de Saint-Benoist. Au-dessus de lui, Boris, caché derrière un saule, guettant.

Ils attendirent tous les deux une bonne demi-heure. Rien ne se passait. On lui avait « posé un lapin ».

Soudain, du haut du pont, quelque chose siffla dans la nuit. Aimé Brichot plaqua ses mains à sa gorge. Etranglé par un fil de nylon qui s’était enroulé autour de son cou, mû par un gros plomb de ligne de fond. Il s’effondra dans les ronces sans un cri.

— Hé ! siffla Corentin, inquiet…

Pas de réponse.

Il se pencha de côté, toujours caché par le tronc du saule. À dix mètre de lui, là où tout à l'heure se trouvait Brichot, plus rien.

Corentin écarquilla les yeux encore plus.

— Où peut-il être passé ? grommela-t-il à voix basse.

« Ho, Mémé ? reprit-il.

Il sursauta : de l'autre côté, vers l'aval de la rivière, un bruit mou, un clapotement, suivi d'un autre, comme si quelqu'un pataugeait dans les basses eaux. Corentin fonça.

Aimé Brichot sentait que ses forces l'abandonnaient peu à peu. Il y avait près d'une minute maintenant que le fil de nylon s'était enroulé autour de sa gorge et l'étranglait. Au bord de l'éclatement, les yeux exorbités, il essayait désespérément de glisser ses doigts entre la peau de son cou et le nylon. En vain. Une traction brutale le fit tomber à plat ventre, le nez dans l'eau. On tira encore, tout le visage était maintenant dans l'eau. Une ultime vision traversa les rétines d'Aimé Brichot. Il était exactement comme un poisson pris à l'hameçon et que le pêcheur tire. Sauf qu'avec les poissons, on tire pour les sortir de l'eau. Lui, on tirait pour l'immerger.

Pour le noyer.

Il s'évanouit, la gorge et les narines gargouillantes d'eau terreuse et de vase.

Le daim bouscula Corentin de l'épaule en bondissant. Il disparut à travers les herbes hautes, en plein galop. Corentin jura, comprenant tout : un daim du parc du château, venu boire à la rivière… C'était ses sabots qui clapotaient dans l'eau, pas les pieds d'un homme.

Hagard, il vira sur lui-même.

Alors, il vit la silhouette penchée sur le parapet du pont, dans la lueur d'un lointain réverbère. Une trace brillante, tendue, allait des mains à la rivière.

— Nom de Dieu ! grogna-t-il en s'élançant. Une ligne de pêche !

En quelques secondes, il était sur Brichot. Il attrapa la ligne et tira lui aussi d'un coup sec, avec toute la force de ses bras.

La canne bascula par-dessus le parapet et vint s'abattre à côté de lui, fauchant des herbes. Il releva le nez. Une silhouette s'enfuyait. Rapide. Masculine.

— Pas le temps de le courser, grinça-t-il en s'activant autour du cou de Brichot.

Le brigadier Tournoux dit la Pipette examina la canne à pêche.

— Pas de doute, décréta-t-il, ça ne peut être que la canne à Julien. De toute façon, il doit bien y avoir des empreintes.

Il se leva.

— Ben quoi, fit-il, on va lui poser des questions, à Julien.

Un peu avant minuit, trois personnes du village avaient des émotions différentes. Julien, rattrapé à la course dans un potager, haletait dans l'estafette, regard mauvais. Édouard de Drouais, assis dans sa bibliothèque, relisait encore le petit billet trouvé dans sa veste de cheval tout à l'heure.

« Pardon, monsieur le vicomte, vous n'êtes pas le coupable, j'ai été obligée de vous accuser. J'ai peur. Janine. »

La mère Têtard, elle aussi, avait des émotions fortes. Crapahutant dans la glaise, au bord du marais du Montru, elle tenait serrée dans une main une figurine confectionnée avec de la mie de pain. Dans son autre main, une aiguille à tricoter.

Toutes les dix secondes, mécaniquement, elle plongeait l'aiguille dans la figurine, secouée de rires de plaisir. La figurine, grossièrement modelée, était suffisamment réussie pour donner l'impression qu'on avait voulu représenter un homme âgé aux allures de paysan.

CHAPITRE XXI



Corentin alluma une cigarette. Il était à la gendarmerie, lui aussi. Plus besoin de se cacher.

— Ainsi donc, ce n'est pas lui non plus… Mais, au moins, un certain nombre de choses sont claires.

Julien avait vite craqué. Oui, c'était lui l'auteur des lettres anonymes. Pour se venger. De tous. De ce village qui le méprisait. De sa laideur, de son mal dans sa peau. Il avait sauté sur l'occasion de l'« affaire » de sa « fiancée » pour déverser sa bile. Oui c'était lui aussi, les grenouilles, les chats dans le sac. Pour brouiller les pistes. Faire soupçonner la mère Têtard. L'idée de l'encre violette, qu'il avait achetée au supermarché Record, c'était pour les mêmes raisons. Diriger les soupçons sur le docteur Bertaud, dont il savait lui aussi la petite manie. D'ailleurs, il avait une raison supplémentaire de lui créer des ennuis : malgré ses soins, sa mère était toujours malade. Il ne voulait pas admettre que la médecine ne pouvait rien dans son cas. Il accusait Bertaud seul.

Quand on lui avait demandé d'écrire son nom, il l'avait tracé de la main gauche. De la même écriture un peu hésitante que celle des lettres anonymes. Prouvant donc, s'il le fallait encore, qu'il était bien le corbeau.

Le brigadier Tournoux surgit dans le bureau. Très excité.

— Venez ! cria-t-il, Boit-sans-soif s'est enfin décidé à parler. Il a assisté au viol. Il connaît le coupable. C'est aussi celui qui l'a assommé, dans un champ, et transporté à la grotte. Pensant qu'on ne l'y retrouverait jamais, et qu'il y mourrait.

Il prononça un nom.

— Le salaud…, murmura Brichot, horrifié.

Corentin se tourna vers Tournoux.

— Brigadier, il faut en finir au plus vite. Appelez le juge d'instruction, qu'il vous autorise à instrumenter immédiatement en attendant le mandat d'amener. Vous seul êtes habilité à mener l'enquête officiellement. Nous ne sommes qu'en vacances, nous.

Tournoux saisit son téléphone.

— Espérons qu'il est encore là.

Assis sur une chaise, Aimé Brichot se massait douloureusement le cou. Il avait sous le menton une marque rouge.

— Ça ira ? interrogea Corentin, inquiet.

Brichot sourit.

— T'inquiète, il est solide, Mémé.

Janine rêvait dans son lit, un roman-photo entre les mains, qui racontait une de ces belles histoires d'amour, où l'héroïne, pure, propre, surmontait tous les obstacles qui se dressaient entre elle et son prince charmant, à condition d'oublier le cauchemar qu'elle avait vécu et de fuir le lieu maudit où le drame s'était déroulé…

La porte de sa chambre s'ouvrit, si doucement qu'au début elle ne remarqua rien. Puis un gond cria. Elle leva la tête.

— Non, non ! hurla-t-elle, la bouche tordue de panique.

L'homme s'avança. Hagard, visiblement ivre.

Elle repoussa ses draps, tétanisée. L'homme approchait lentement, sans un mot, heurtant la table au passage. Le bruit fit sur Janine l'effet d'une délivrance. Elle bondit et fonça vers la fenêtre, qu'elle avait laissée entrouverte pour avoir un peu de fraîcheur.

Maintenant, pieds nus dans les cailloux, en chemise de nuit, elle courait dans la nuit. L'homme était derrière elle, grognant, trébuchant, mais se rapprochant peu à peu.

La CX venait à peine de se ranger dans le coin de la ferme quand la porte des logements s'ouvrit. Une femme échevelée en surgit. Mariette Gauvilliers.

— Ah, vite monsieur le vicomte ! cria-t-elle, en se tordant les mains. Janine s'est enfuie. Il la poursuit vers le marais, vite.

Édouard de Drouais se figea. Ainsi, il comprenait tout, lui aussi… Il était là, par hasard, parce qu'il avait un registre de cheval à chercher dans le petit bureau attenant à l'écurie.

— Calmez-vous, on va la sauver, on va l'arrêter, fit-il très vite.

Il courut vers son bureau et appela aussitôt les gendarmes. Puis il fonça se mettre au volant. Les pneus de la CX hurlèrent dans la poussière quand il fit demi-tour. Direction le marais.

Janine sanglotait à petits coups brefs et nerveux qui lui soulevaient les épaules et faisaient vibrer toute sa poitrine. Il y avait longtemps que sa chemise de nuit s'était transformée en lambeaux. Dépoitraillée, tenant relevé le bas à deux mains pour mieux courir, elle progressait à travers les joncs. Vers où, elle n'en savait rien, mais tout valait mieux que le monstre. Une longue estafilade lui barrait la gorge et la joue, ses jambes étaient striées de coupures. Autour d'elle, la brume lourde et moite. Des poules d'eau criaient, des grenouilles sautaient dans l'eau où elle clapotait. Sous ses pieds, le contact gluant de la vase à laquelle elle avait de plus en plus de mal à s'arracher à chaque pas.

Elle s'arrêta, haletante, l'oreille tendue… Rien. Le monstre avait peut-être perdu sa trace.

Elle repartit, le cœur un peu calmé.

Elle s'arrêta de nouveau, mordant ses poings de terreur. Le faisceau d'une torche électrique balayait les joncs devant elle. Doucement, avec méthode.

Dans le rai de lumière qui fouillait la brume, il y eut une ondulation vive et brillante, à ras du sol, deux mètre, devant elle. Janine se mit à geindre, au bord de l'évanouissement : une vipère d'eau. La bête la regardait, tête dressée, langue sifflante. Elle recula, trébucha sur une pierre et s'abattit dans la vase. La vipère avait plongé tout à côté d'elle.

Janine tourna doucement son visage mouillé de larmes vers le rond lumineux de la torche. En tombant, elle avait crié, et aussitôt le faisceau de lumière l'avait cernée. Comme une prison.

— Papa… Aie pitié ! bredouilla-t-elle avec une explosion de larmes hors des paupières.

La torche était maintenant tout contre elle, la balayant de son faisceau. Insistant sur les seins offerts, les cuisses engluées dans la vase. Elle se releva sur les mains, toujours à genoux, le visage implorant.

— Papa, non, non…

Pierre Gauvilliers ricana :

— Crie toujours, petite garce. On est seuls.

Il se jeta en avant, pataugeant dans la vase.

Tout de suite après, il y eut un choc et une lutte sourde. Gauvilliers jurait tout en cognant au juge. La torche lui avait échappé, coulant dans la vase où elle s'était aussitôt éteinte.

Il cessa vite de gesticuler. Il n'était pas de taille. L'homme qui avait finalement réussi un knock-out parfait à la pointe du menton savait se battre. Vieux souvenirs de guerre d'Algérie…

Boris Corentin se releva, haletant.

— Viens, mon petit, c'est fini, fit-il d'une voix douce.

Il hissa Janine à lui, ôtant sa chemise pour la lui faire passer.

Des appels venaient de derrière eux. De nouvelles torches balayaient le marais.

— Mémé, cria Corentin, par ici, je l'ai eu.

Édouard de Drouais arriva le premier.

— Vous avez été le plus rapide, fit-il. Bravo.

Il souleva Janine dans ses bras. Elle se lova contre lui, tout le temps qu'il la transporta jusqu'au chemin où sa CX l'attendait.

Gauvilliers ruait dans ses menottes.

— Non, ce n'est pas moi, répétait-il, buté. J'étais comme vous, au marais, pour la sauver.

Brichot fit un signe de tête à Tournoux. Trois secondes plus tard, Boit-sans-soif entrait dans le bureau.

— Répétez vos accusations, fit Brichot.

Le chemineau se gratta le nez.

— C'est bien lui. Je l'ai vu dans l'étable.

Gauvilliers le regarda, bouche bée, estomaqué.

— Ordure, grogna-t-il, quand je pense que je t'ai payé pour te taire.

Il rabaissa la tête et se mura dans un silence obstiné.

Clotilde frémit.

— C'est atroce, dit-elle. Tu es sûr de tes chiffres ?

— Hélas oui, fit Corentin, l'inceste, c'est encore aujourd'hui la plaie secrète de notre société. Beaucoup plus répandue qu'on ne le croit.

Il venait d'énoncer le résultat d'une enquête effectuée aux Etats-Unis. Elle indiquait que 75 % des enfants victimes d'une agression sexuelle connaissaient leur agresseur. Quatre fois sur dix, il s'agissait d'un parent. Père, beau-père, oncle, frère aîné…

— En France, reprit-il, on ne sait pas au juste la proportion. On estime que les filles violées par un parent sont dix fois, voire cent fois, plus nombreuses que ne le laissent penser les statistiques, tellement est puissante la loi du silence familiale.

« D'ailleurs, regarde le cas de Janine…

Il s'était adressé à tous, dans le grand salon du château où le vicomte avait ouvert une bouteille pour les gendarmes, Brichot, Jeannette, Clotilde et lui.

— Il a bien failli rester ignoré, lui aussi, sans l'avortement (que la mère Têtard va payer, d'ailleurs, je viens d'avoir le juge d'instruction au téléphone). Tout serait rentré dans le silence, et Gauvilliers aurait continué.

Jeannette Brichot, se mordit les lèvres.

— Tu crois, Boris, qu'après le drame de l'étable, il a recommence ? qu'il a reviolé sa fille d'autres fois ?

Corentin hocha la tête.

— Elle ne l'avouera jamais, mais j'en suis sûr…

— Combien de viols incestueux sont officiellement poursuivis, en France ? demanda le vicomte.

— 300 environ par an. Il s'en produirait donc de 3 000 à 30 000.

— 30000 ! s'écria Clotilde.

— Eh oui, peut-être autant chaque année.

— Mais, que risque Gauvilliers ?

Corentin fronça les sourcils.

— De dix à vingt ans. Mais vous savez une chose curieuse, le mot « inceste » n'apparaît jamais dans le Code pénal français. Il existe seulement un « viol par ascendant ».

Janine se releva dans son petit lit d'hôpital.

— Oh, il ne fallait pas, murmura-t-elle, radieuse.

Devant elle, Corentin et Brichot, portant l'un une gigantesque gerbe de roses et l'autre, une énorme boîte de chocolats.

— Je repars, dit Corentin, je venais vous dire au revoir. Mon ami reste encore un peu ici. Il vous aidera si vous avez besoin de quelque chose.

Il s'arrêta, intrigué. Remarquant pour la première fois ce qui était placé, dans son dos, sur la table aux pieds chromés. Une autre gerbe de roses, et une boîte de bonbons.

— C'est le vicomte, minauda Janine, flattée. Il est venu ce matin.

Clotilde s'installa dans la Morgan, cheveux au vent.

— Allez, tchao, la Beauce en folie ! fit-elle avec un petit signe de la main en direction du village. Puis elle se tourna vers le château.

— Tchao, la vache empaillée ! reprit-elle.

Elle vacilla, se rattrapant de justesse au tableau de bord. Corentin venait de démarrer en puissance.

— Ho, Jacky Steward ! s'écria-t-elle. Tu veux déjà me virer ?

Elle sourit en se collant à lui, ongles griffant le bras puissant.

— Je préférerais que tu attendes encore un peu, fit-elle, je ne suis pas encore tout à fait rassasiée.

Aimé Brichot retourna, rieur, vers Jeannette, encadrée de Rose et Colette, joufflues, crottées de terre et de sable.

— C’était une lettre de Boris. Regarde, il a dû la glisser dans la boîte avant de partir.

Il tendit la feuille.

« Baba t’attend dans cinq jours. N’oublie pas. La bise à Jeannette et caresses aux petites. Amigo. B.C. »

— C’est vrai, murmura Jeannette, plus que cinq jours de vacances.

Elle soupira.

— Ce n’est pas facile d’être mariée avec un flic, tu sais.

Aimé Brichot prit sa femme par l’épaule et caressa la tête de ses jumelles.

— Oh, ça doit être cela que certains appellent la conscience professionnelle, fit-il avec un petit sourire gêné.

TABLE



---

[1] Hormone sécrétée au niveau de l'hypophyse et dont le rôle est de provoquer la contraction des cellules sécrétrices, et donc l'expulsion du lait.

[2] Art d'orner les jardins.

[3] À l'achat, sur les marchés, en saison, le raisin des crus de champagne vaut plus ou moins cher suivant le pourcentage venant des vignobles qui ont droit à l'appellation. Chez les grandes maisons, c'est du 100 %. À 1 % de moins, la différence est infime. Mais le prix nettement inférieur.

[4] Un homme d'État très connu, qui finit mal en 1944.